

IV^{ème} Partie

LETTRES ANCIENNES



*Bien mieux, qu'au siècle où regnoit l'innocence,
Où sur un arbre on écrivoit ses feux,
Tu fais lire les tiens à ton amant heureux
Et nul autre que luy n'en aura connoissance.* M. R.

Tableau de Santerre, gravure de Chasteau, 1708.

Tableau de Santerre, gravure de Chasteau, 1708.

*Bien mieux qu'au siècle où régnoit l'innocence,
Où sur un arbre on écrivoit ses feux,
Tu fais lire les tiens à ton amant heureux
Et nul autre que lui n'en aura connaissance.*

1. Lettres d'écoliers et d'écolières

La circulaire du Premier de l'An

Le parrain et la marraine ont droit aux mêmes effusions respectueuses et plus ou moins intéressées ; seul change l'envoi : *Bien cher Parrain. Chère marraine.*

Monistrol le 30 décembre 1905

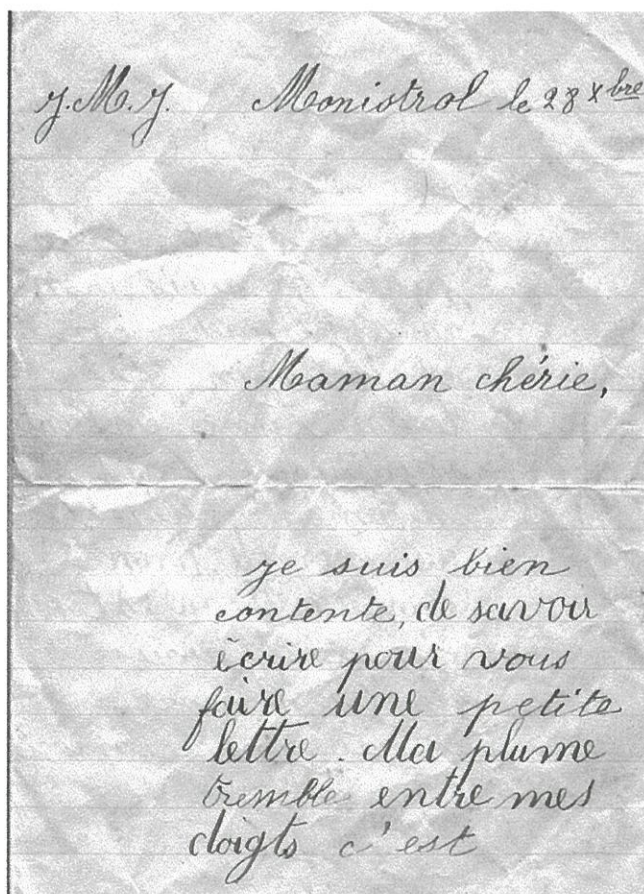
Bien cher Parrain

Chère Marraine,

Si mon savoir égalait ma bonne volonté, je vous enverrais aujourd'hui mes souhaits de bonne année dans un beau compliment. Mais n'ayant pas assez d'esprit pour faire ce chef-d'œuvre, je laisserai seulement parler mon cœur.

Ce sera pour vous dire combien je vous suis reconnaissant de toutes les marques d'affection que vous me prodiguez. Je prie tous les jour le bon Dieu pour vous. Ce matin en particulier je lui ai demandé de vous accorder une longue vie, une bonne santé, toutes sortes de joies en ce monde et la félicité éternelle du paradis.

Votre filleul Régis¹



« Je suis bien contente de savoir écrire »

Lettre d'une enfant d'un village de Monistrol, pensionnaire à sept ans chez les Dames Ursulines, vers 1920. Ecrite le 28 décembre : pas de vacances !

JMJ

Monistrol le 28 xbre

Maman chérie,

Je suis bien contente de savoir écrire pour vous faire une petite lettre. Ma plume tremble entre mes doigts, c'est qu'ils sont bien petits. Je vais bien m'appliquer en classe afin de devenir une enfant studieuse. Maman chérie, au jour de l'an combien il m'est doux de vous répéter bonne année, merci, merci. Lorsque le petit Jésus était dans mon cœur, je lui ai demandé de vous combler de ses grâces et de vous garder en bonne santé. Et maintenant chère

maman, je vous embrasse bien tendrement. Votre petite gâtée, Marie.

¹ Rappelons que, sauf les documents du Musée de la Poste, à Paris, dont le prêt est signalé, tous les autres plis appartiennent à des particuliers.

Deux petits pensionnaires à Saint-Flour vers 1902 : résultats scolaires et confitures...

Ce sont deux frères, entrés pensionnaires au Petit Séminaire de St-Flour quand le cadet avait 6 ans... Deux ans plus tard, ils sont aguerris. C'est l'aîné, Gabriel, qui commence (orthographe conservée). Marcellin se garde pour le post scriptum.

Chers papa et maman,
je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer que c'est aujourd'hui dimanche la sainte Eulalie, fête de la Grand mère. Je lui ai écrit ainsi que Marcellin pour la lui souhaiter. J'espère que vous êtes tous trois en exelente santé, nous du moins ne sommes pas malades. Etes-vous contents du nouveau domestique ? Est-ce que le papa [il est médecin de campagne] a beaucoup de voyages en ce moment ? faites moi parvenir tous ces détails dans votre prochaine lettre. Nous avons déjà terminé le gros pot a confiture, et nous en avons entamé un de coin avec de grosses tranches. Je la trouve excellente. Nous trouvons les pommes et les poires très bonnes et chaque fois que nous allons en promenade nous en

*Nous trouvons les pommes et les poires
très bonnes et chaque fois que nous allons
en promenade nous en prenons une pour
nous désaltérer car il fait ici sur le cou
de 1 heure il fait une chaleur étouffante.
On passe tout à l'heure pour les lots de la
loterie dites moi dans votre prochaine
lettre combien faudrait il que je prenne
de lots a 1 fr chaque.*

*Vous embrasserez bien pour moi
mon parrain*

Votre fils qui vous aime beaucoup

Marcellin

Chers parents

*Mon frère vient de vous écrire vous savez
que je n'eme pas bien de faire des
lettre mais maintenant je vous pris de recevoir
de bons baisers de votre fils qui vous
emmes bien.*

*hier nous avons souhaité la fête a la
grand mère de Blesle*

*Votre fils qui vous chéri toujours
Marcellin Moret*

prenons une pour nous désaltérer car il fait ici sur le cou de 1 heure il fait une chaleur étouffante. On passe tout à l'heure pour les lots de la loterie dites moi dans votre prochaine lettre combien faudrait il que je prenne de lots a 1 fr chaque.

Vous embrasserez bien pour moi mon parrain [son grand-père maternel, qui vit à la maison].

Votre fils qui vous aime beaucoup.

Chers parents,

mon frère vient de vous écrire vous savez que je n'eme pas bien de faire des lettre au moins je vous pris de recevoir de bons baisers de votre fils qui vous emmes bien.

hier nous avons souhaité la fête a la grand mère de Blesle.

votre fils qui vous chéri toujours

marcellin moret

Inquiète adolescence

Emmanuel Bouchacourt est pensionnaire au lycée Lakanal, vers 1909. Il a l'âge où l'on ose marquer son impatience et ses exigences. Les vacances de Pâques approchent, les résultats du trimestre sont connus...

Chers parents,

j'ai reçu vos lettres et je vous répond ; Je vous envoie également des photos que j'ai tirées à Lakanal sur papier. J'espère que vous remarquerez que j'ai de bonnes notes et que je ne suis pas collé. Dites-moi dès maintenant si vous voulez que je sorte le 10 samedi, oui ou non. Croyez bien que je ne fais pas exprès d'être collé pour prouver que je ne vous aime pas ! Quant à sortir le 11 ou 12, vous ne faites pas une concession énorme, comme on sort toujours le 13. Alors c'est kif kif. Je vous demande de prendre une décision. Je voudrais être sur de quelque chose : soit que je sorte ou le 10 ou le 14. En ce moment je ne sais plus ou j'en suis, compositions sur compositions, sans répit et toujours énervé. De plus si vous voulez que je sorte le 10 écrivez moi d'avance ce qu'il faut que j'emporte et à quelle heure je partirai de Lakanal et si vous viendrez m'attendre et tout.

J'aurais bien demandé déjà au serrurier du lycée de me faire une clé mais je n'ai point d'argent. J'ai dépensé 0.60 pour mon livret scolaire et comme je n'avais guère il me reste à peine d'argent. Je n'ai ni boîte ni papier goudronné pour envoyer les greffes de rosiers à papa. Ecrivez moi vite vite et longuement et parlez moi un peu de Louviers [où son père est sous-préfet] et la maison, au lieu de me donner des recommandations pour ma conduite. En ce moment je suis surénervé et pourtant je n'ai pas de mauvaises notes. Ah ! Je travaille mon piano avec acharnement, 1 heure par jour et même jeudi dernier 2 [sa mère a eu un prix du Conservatoire]

Ecrivez moi vite chers parents. Car vos lettres me reposent et je m'ennuie sans que vous m'écriviez.

Donc au revoir chers parents, je vous embrasse bien fort de tout cœur.

E Bouchacourt

Je suis dans un état d'esprit impossible !

*Donc au revoir chers parents, je vous
embrasse bien fort de tout cœur.*

E Bouchacourt

Je suis dans un état d'esprit impossible !

2. Lettres d'épouses

En voici deux, venant de milieux bien différents, le commerce du Puy et la noblesse du Brivadois, mais ces deux femmes ont bien des traits communs qui se révèlent dans des circonstances analogues : le mari est loin, voyage d'affaires ou garnison, et l'épouse donne les nouvelles des responsabilités qu'elle prend toute seule.

La noble meunière de Florival

1780. Madame de Sciorac née Chabron (cousine de nos Chabron de Jussac et Monistrol), habite le moulin et petit château de Florival, au bord de l'Alagnon, près de Grenier-Montgon. Son époux, officier du Génie, s'occupe des défenses du port de Collioure, pendant qu'elle s'occupe des pillères du moulin et tente pour cela de débiter les orgues d'une falaise basaltique. Sa lettre avait commencé par le relevé des dettes réglées, et se termine en racontant les noces d'une amie (orthographe corrigée) :

Pour ce qui est de toutes nos réparations que j'avais entreprises, elles sont finies, c'est à dire la clef du canal du moulin et la pellièrre [pillère] qui y conduit l'eau, elle est accommodée bien solidement, il m'en coûte vingt écus que j'ai payés et je ne les plains pas. Je souhaiterais que la grande pellièrre qui m'a coûté tant de peine et qui n'a pas encore fini fût faite aussi solidement, mais pour la faire ainsi il m'eût fallu de meilleurs ouvriers et double ressource que je n'ai pas eue, mais enfin j'ai fait le mieux que j'ai pu ; si elle faillit par quelque endroit, ce sera où les pilots se trouvent plus éloignés l'un de l'autre, mais, faute de pouvoir m'en procurer, je n'ai pu en faire mettre davantage ; le Seigneur fera le reste, nulle créature n'est tenue à l'impossible. (...)

Je t'avais marqué que je te dirais ce qui est passé à la brillante noce de Mlle Biron. Elle a pris une bonne leçon à la mienne [les jeunes Sciorac se sont mariés en 1778] et pour que les jeunes gens ne lui fit pas la même pièce, elle s'est sauvée avec son mari et fut coucher au château [de Massiac sans doute, où est le château des Espinchal] où elle avait demandé en cachette une chambre à Mr Maisonneuve qui a soin de tout en l'absence de Mr d'Espinchal, de sorte qu'on n'a pu lui faire aucune niche. On a beaucoup dansé et fait bonne chère. Le présent de noces du futur à la demoiselle a été une boîte en or, comme elle prend du tabac, et une montre très belle, le cordon en or, très bien travaillé et un cachet et autre breloque tout en or ; on estime le tout plus de quarante louis, et ensuite beaucoup d'ajustement à l'avenant.

Voilà, mon cher ami, toute les nouvelles du pays ; tu me demandes si Benoît est culotté [s'il a quitté les jupes des bébés pour les culottes des petits garçons] : l'Altaroche et Beaupré qui étaient ici à la St Jean m'ont dit qu'il ne l'était pas encore ; je ne sais pas ce qu'on veut attendre pour se souvenir de toi, c'est autant qu'on lui en parle, les enfants ne se rappellent guère du passé, il n'y a que le présent qui les occupe.

Toute la famille se porte bien , je t'en donnerai des nouvelles plus positives quant j'y serai. Ta chère mère et mes sœurs te font mille amitiés, et moi je suis toute à toi pour la vie, ta tendre petite femme Chabron de Sciorac. »

Et tu jura pour ce que je...
 je t'aurais masqué que je te dis à qui est passé
 à la brillante nupte de mille bison il a pris une
 bonne blousa les miens et pour que les jeunes
 gens ne lui fit pas la même qu'ils eût le faire
 avec son moy et fut couché au chateau ou il
 avoit demandé la cachette une chambre a son
 maison neuve qui a soin de tout lui la b/coule et
 ne despinchab de sorte qu'on ne peut lui faire
 aucune niche, ont a bauloup dansi et fait
 bonne chev le présent de nupte du futur a
 la demoielle a été une boîte en or comme elle
 prend du tabac et une montre tres belle l'horde
 en or tres bien travaillé et un cachet et autre
 breloques tout en or on estime le tout plus de
 quarante louis et l'espinte beaucoup d'ajustement
 a l'avenant voila mon chesang toute les nouvelles
 du pays te ne demande si benoit et l'attente
 tant roche et beaucoup qui est il y a benoit j'en
 mont dit qu'il ne leoit plus l'horde je ne s'ait
 pas a qu'on veut attendre pour la l'ouvenir de
 est autant qu'on lui en pose les enfants ne le
 rapelle qu'on du passé il y a que le présent qui
 qui les oclapent toute la famille la poste bien je
 t'indonnerai des nouvelles plus positives quant
 git par la des mes et mes l'ouste font mille
 amitié et moi je suis tout a toy pour la victor
 ta d'ne petite femme chabon de Sioral

La marchande de dentelles du Puy

En décembre 1779, madame Vibert née Fromand écrit à son mari, marchand de dentelles, qui fait la tournée de ses clients du midi et va passer à Castres pour y voir l'un d'eux, Roger aîné. C'est chez celui-ci qu'elle adresse sa lettre à son mari. Elle commence par des conseils sur la façon de répondre à ses demandes et de corriger une erreur faite sur les prix d'une « blonde noire » (ainsi en va-t-il des couleurs des dentelles !) – orthographe corrigée :

Monsieur et cher mari,

j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite par monsieur Collarde [fraude postale manifeste autant que courante : on profite d'un pli à un correspondant pour y joindre une lettre pour un autre destinataire de la même ville... L'économie est appréciable. Ce délit est

réprimé, quand il est découvert...] : je souhaite que la présente vous trouve en bonne santé, pour moi je me porte bien grâce à Dieu. Mr Roger nous a écrit et demande une assortiment en fil ; vous lui direz que je travaille à le compléter, de même qu'un livre des chantillons (sic) en fil que nous mettrons dans la caisse aussitôt votre arrivée. Il me marque qu'il y a une erreur à son préjudice sur l'article de la blonde noire n° 64 – 6 p. 2 de traîne de neuf à 8 livres 10, monte 52 livres 8 s. 4. Vous ne les mîtes qu'à sa facture que 8 livres et au lieu de les marquer 8 livres 10 comme dans notre livre. Vous lui direz que nous les avons vendues 9 livres 10 toute l'année et que nous les lui avons que passer à 8 livres 10 au plus juste prix. Vous lui direz que j'ai reçu inclus dans sa lettre une traite sur Lyon payable dans tout le courant février prochain et lui direz bien des choses de ma part à Mr Roger. Mr Galice m'apporta vos deux montres deux jours après que vous fûtes parti ; il ne m'a que payé aujourd'hui, j'étais sans argent. Mr Mars de Nice m'a écrit inclus une lettre de change sur Lyon, payable au paiement prochain, de la somme de 744 livres.

« Je vous dirais que dom Lassale, bénédictin, m'a fait réponse à la lettre que vous lui écrivîtes, que son prieur nous accorde la grâce de l'or à moitié, malgré Mr Porral. Mon père a reçu une lettre qu'on a écrit à une dame du Puy, à qui on l'a prié de s'informer de l'état du bien de mon père. Au sujet de mon frère, il [est] à Marseille. Il a fait une connaissance d'une fille qui se dit nièce de chevalier de Malte. Informez-vous de Mr Foulque à Nîmes s'il y a longtemps qu'il est parti de Nîmes pour Marseille. Rien de nouveau à vous dire, je vous prie de vous ménager.

Je vous mènager attendant le plaisir de vous
voir et de vous embrasser
et suis Montres per mary
en passant à Nîmes vous priez Mr Foulque de me faire faire 12 cannes de bounette de la même qualité de l'échantillon inclus et faire attention qu'il soit de la même couleur et même finesse, j'aime mieux la payer plus cher que celle qu'on fait à présent et faire attention que je la veux toute de bourre de soie point de coton exactement pour la couleur et finesse comme l'échantillon.

En attendant le plaisir de vous voir et de vous embrasser,

et suis Mon très cher mari

votre très humble et obéissante servante

Marguerite Fromand Vibert

En passant à Nîmes, vous priez Mr Foulque de me faire faire 12 cannes de bounette, de la même qualité de l'échantillon inclus et faire attention qu'il soit de la même couleur et même finesse, j'aime mieux la payer plus cher que celle qu'on fait à présent, et faire attention que je la veux toute de bourre de soie, point de coton, exactement pour la couleur et finesse comme l'échantillon. »

Où l'on voit que le monde du commerce a ses horizons bien ouverts. L'information court la poste. Et madame Vibert sait ce quelle veut...²

A la recherche du mari disparu... depuis vingt quatre ans

C'étaient lettres à maris au loin, mais qui vont revenir. De temps en temps, il en est un qui ne revient pas. Il ne donne plus de ses nouvelles. Il a disparu.

Telle est la malaventure advenue à une femme d'Usson en Forez, il y a vingt quatre ans, en 1802 (Était-ce pour échapper à la conscription ? On n'en parlera pas). Sans doute doit-elle maintenant régler ses affaires, et la voici en quête du mari disparu. Elle croit savoir où il est : dans les environs de Die (Drôme) ; on l'y aurait vu. Elle écrit donc au maire de cette localité, qui doit connaître son monde. Elle va poster son pli le 8 février 1826 au bureau le plus proche : bien qu'elle habite dans la Loire, c'est à Craponne³.

*A Monsieur
M le Maire de la Ville de Die
Département de la Drôme
à Die*

C'est avec confiance que j'ai l'honneur de m'adresser à vous pour savoir des nouvelles d'un nommé Mathieu Pascal, mon Epoux, absent d'auprès de moi depuis environ 24 ans. Il s'était, mr le maire, rendu dans votre département et à ce qu'on m'a dit dans votre ville ou aux environs, avec Claude Chabanne, scieur de long, son beau-frère. Il ne m'a jamais donné aucune de ses nouvelles, qu'autant que j'en ai eu par des gens de notre pays qui me disaient l'avoir vu. Je ne sais s'il est vivant ou mort. Ces renseignements sont nécessaires et pour moi et pour sa famille. Si toutefois il est décédé, vous m'obligeriez infiniment d'envoyer au maire de ma commune l'extrait mortuaire pour être en vertu de la loi transcrit sur les registres de l'état civil de notre commune.

On m'a dit qu'il se faisait appeler Jean au lieu de Mathieu et qu'il se disoit originaire du Piémont. Peut-être ce renseignement vous seront bons pour le reconnaître. Veuillez, mr le maire, obliger en cela une malheureuse épouse et mère tout à la fois, qui a l'honneur d'être etc.

La lettre demande que la réponse soit adressée à Usson.. Le maire a mené sa petite enquête et noté quelques renseignements sur la lettre : il y a bien un scieur de long qui s'appelle Mathieu dans un village proche, avec son fils ; il y a huit ans, il était domestique chez une dame de la région. Nous ne savons pas ce qu'il a répondu à madame Pascal.

² Musée de la Poste. Marque au tampon DU PUY (type 4 : 1749-1766, 17 mm), en port dû. Taxe de 8 sols (tarif de 1759, taxes entre villes de province, de 60 à 80 lieues (Le Puy-Castres : 80). Le 8 est fait au tampon, « façon manuscrite ». La suscription se lit :

A Monsieur / Monsieur roger layné negt / a castre pour remettre a / Monsieur riber vallet laine / a son passage a castre / A Castre

³ Musée de la Poste. Tampon P 41 P / CRAPONNE, c'est la marque du port payé type 7 de (1792-1828). La suscription est barrée en croix.

3.

Aimer par correspondance

Histoire d'un O

7 août 1840. Une dame de St-Bonnet le Château couvre d'immenses feuilles de papier bleu avec de complexes et très obscurs problèmes dont une partie concerne son correspondant, M. Chayssac, « voyageur de commerce pour la quincaillerie, poste restante à Yssingeaux ». Il s'agit d'organiser un rendez-vous à St-Bonnet, sans que tout le quartier soit au courant...⁴

« ...chose imprévue qui me ferait absenter, mais c'est impossible que je n'y soit pas. Si par cas, on ne peut pas prévoir les choses, j'étais forcée de partir, que je ne sois pas ici, avant de partir, je ferais sur notre porte du jardin un O bien distingué avec du blanc, que vous puissiez bien le voir quand il ferait noir. C'est une précaution qui est inutile je pense, mais on ne peut pas prévoir, et comme vous ne pourrez pas me demander à personne. Alors en voyant cela vous saurez si vous pouvez me voir ou non et si l'O y était, vous pourriez tourner bride. Mais ne craignez pas qu'il y soit, parce que je serai ici, je vous attendrai à notre porte... etc. etc.

Don Juan à Sainte-Sigolène

Vers 1910. Descendu à l'hôtel, monsieur s'ennuie et cultive ses amours avec une jeune personne des environs... La signature en Morse, les allusions au téléphone désignent-ils une demoiselle des PTT ?

⁴ Lettre du 7 août 1840, de St-Bonnet le Château à Yssingeaux (noter le cachet à date SSENGEAUX). Suscription : A Monsieur / Chayssac voyageur pour la quincaillerie / Poste Restante à Yssingeaux / haute Loire

Ma Chère Amie,

« Allo ! Allo ! » Ma Chère Julie, réveillons-nous de ces longues veillées qui commencent et cherchons une distraction, pour passer notre temps. Comment rester si longtemps depuis cinq heures jusqu'à ce qu'on va au dodo, sans avoir quelques petites pensées à celle, oui, qu'on aime.

Je veux aussi vous dire que dimanche je vais au Puy pour assister à une réunion de notre syndicat. Malgré cela je pense quand même pouvoir vous trouver ; soit le matin en allant prendre le train, ou le soir en revenant par celui de trois heures, à moins que vous vouliez venir avec moi faire ce petit voyage ; on s'embêterait pas.

A°

HOTEL DES VOYAGEURS

VOITURES A VOLONTÉ



Claudius Alexandre

SAINTE-SIGOLÈNE (Nièvre)

Sainte-Sigolène le 10/10/1901

Mlle Marie Camille

« Allo ! allo ! » Ma Chère Julie, réveillons-nous de ces longues veillées qui commencent et cherchons une distraction pour passer notre temps. Comment rester si longtemps depuis cinq heures jusqu'à ce qu'on va au dodo, sans avoir quelques petites pensées à celle qui on aime

Je veux aussi vous dire que dimanche je vais au Puy pour assister à une réunion de notre syndicat. Malgré cela je pense quand même pouvoir vous trouver ; soit le matin en allant prendre le train, ou le soir en revenant par celui de trois heures, à moins que vous vouliez venir avec moi faire ce petit voyage ; on s'embêterait pas

Je ne vous en dirai pas plus long de crainte de vous faire engueuler malgré vos recommandations, mais malgré cela pardonnez-moi.

Je vous embrasse bien tendrement et mes plus douces pensées affectueuses s'adressent à vous.

Votre ami au Puy

— 1 — 1 — 1 — 1 — 1 —

Je ne vous en dirai pas plus long de crainte de vous faire engueuler malgré vos recommandations, mais malgré cela pardonnez-moi.

Enfin je m'arrête en vous embrassant bien tendrement avec mes plus douces pensées et mes sincères amitiés.

Votre ami au tel.

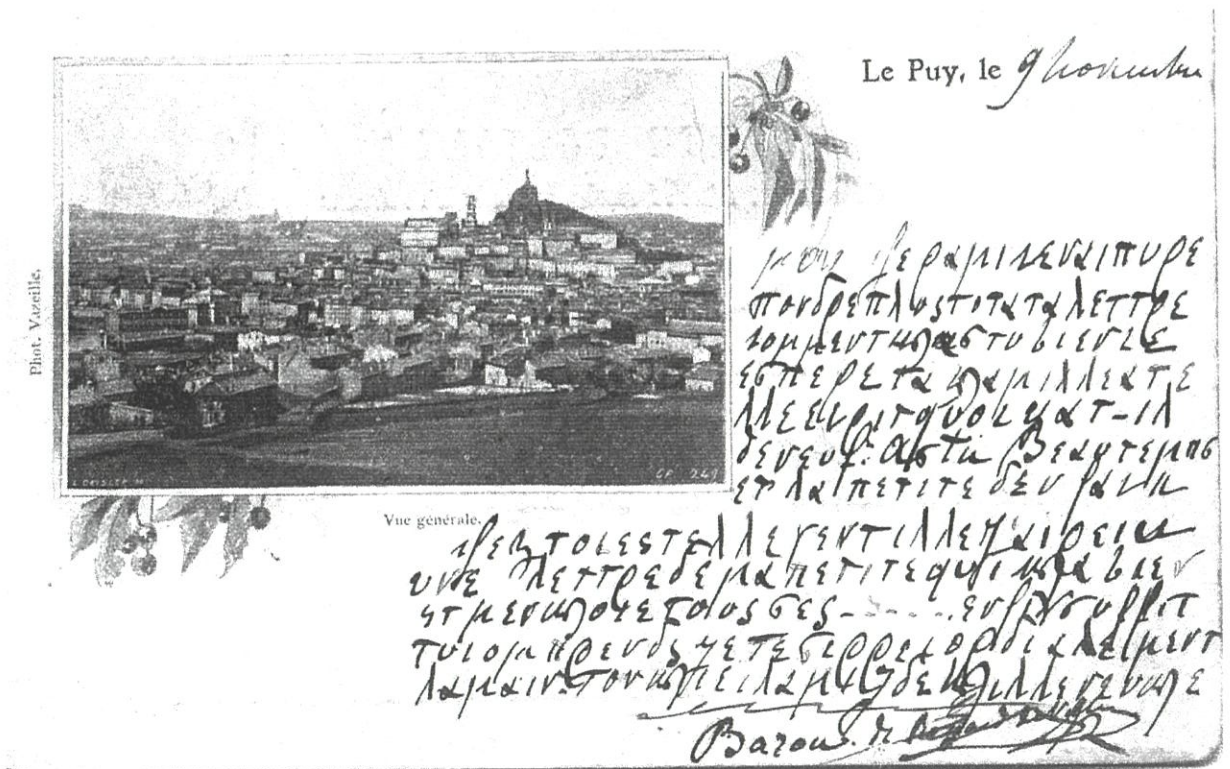
--/---/-. /---/

Correspondance chiffrée

La carte postale place le facteur devant deux devoirs malaisés à concilier. Il doit lire la partie adresse et ne pas lire la partie correspondance. Si l'expéditeur veut ne pas mettre à trop rude épreuve la discrétion des PTT, il peut toujours glisser la carte dans une enveloppe. Il peut aussi crypter son message.

C'est ce qu'a fait un jeune homme du Puy (ou de passage au Puy ?) pour écrire à un compagnon de bonnes fortunes. Il n'écrit pas son message en grec, mais en français déguisé en grec. C'est plus simple, et cela suffit à tromper les indiscrets, même si cela suscite l'indiscrétion.

Nous ne résistons pas au plaisir de décrypter le message. Derrière chaque caractère de l'alphabet grec, une lettre de notre alphabet. Le message est assez banal, comme est banale l'image : une vue générale du Puy.



« Le Puy, le 9 novembre [1900]. Mon cher ami, je n'ai pu répondre plus tôt à ta lettre. Comment vas-tu ? Bien j'espère. Ta famille a-t-elle écrit ? Quoi y a-t-il de neuf ? As-tu beau temps ? Et la petite d'en face chez toi, est-elle gentille ? J'ai reçu une lettre de ma petite qui va bien et m'envoie tous ses... enfin, suffit, tu comprends. Ton vieil ami... »

4. Bonnes et mauvaises nouvelles

Les lettres qui font mal

La lettre anonyme



Carte postale de la série
« Nos lettres » : *La lettre anonyme*.
Dessin de Ralph.

Un gros homme en chemise et pantalon à bretelles lit une lettre et devient apoplectique.



Affiche du film *Le Corbeau*, avec Pierre Fresnay et Ginette Leclerc

Tuer par correspondance ou, avant l'anthrax, quand le courrier portait la peste

Le papier à lettre parfumé est généralement porteur de tendres nouvelles. Il n'en fut pas toujours ainsi.

Les premières traces d'un traitement des correspondances remontent à la grande peste de 1629. Un arrêt du parlement préconise de désinfecter les lettres par des fumigations. Les correspondances en provenance de zones où la maladie se développait devaient être passées, une à une, à la fumée de grains de laurier, de genévrier, ou de romarin. On procéda aussi au trempage dans un bain de vinaigre. Ce type d'opération était confié aux services sanitaires, avant remise au bureau de poste.

Lors de la dernière grande peste, 1721, contenue avec succès dans le Midi (elle était arrivée par Marseille), on prend de sérieuses mesures de prophylaxie. Aux ports de débarquement, outre les marchandises, les cales et entrepôts des navires, on désinfectait aussi le courrier.

« Prendre avec des pincettes »

« Ceux qui seront chargés de lettres de Marseille, ou d'autres lieux renfermés dans les limites mentionnées à l'article premier, seront tenus de jeter leur paquet à 30 pas de distance de la barrière de Notre-Dame ou autres qui auront été posées à cet effet, où l'officier qui y commandera le fera prendre avec des pincettes trempées dans le vinaigre et parfumer ensuite chaque lettre en la manière accoutumée en pareil cas. Et pour après les avoir fait sécher et avoir donné au courrier la décharge de son paquet, les envoyer au plus prochain Bureau de la Poste où il sera donné décharge. »

Jusqu'au 19^{ème} siècle, et à l'occasion de chaque nouvelle épidémie, on en est presque toujours revenu pour les lettres à la méthode du vinaigre, jugée la plus efficace. D'autres procédés furent cependant utilisés : fumigations à la vapeur de soufre, de salpêtre et même de tabac, bain de chlore dilué dans de l'eau...

En 1884, un dictionnaire encyclopédique indique la marche à suivre pour désinfecter les wagons postaux :

« Par une des ouvertures qui existent dans la partie supérieure des wagons du ministère des Postes, on introduisait un tuyau. Puis on le raccordait à un siphon analogue à ceux qui renferment l'eau de Seltz et qui était plein d'acide sulfureux liquide. L'acide sulfureux, gazeux à la pression et à la température ordinaires, se liquéfie rapidement si on le soumet à une pression relativement peu élevée. Il en résulte que lorsqu'on ouvre un vase contenant ce corps à l'état liquide, il se volatilise immédiatement. Le gaz se répandait dans le wagon ; on fermait alors l'ouverture. Et ce n'est qu'après six heures d'action qu'on ouvrait les portes du wagon. »

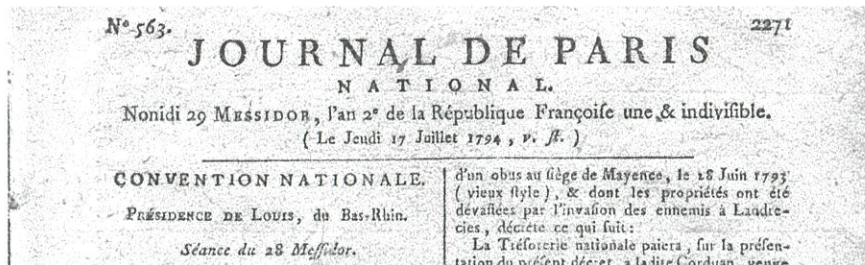
L'administration ne garantissait pas l'état des correspondances à l'arrivée : écritures illisibles, encres délavées.

Un courrier « propre sur lui »

Des cachets spéciaux indiquant le lieu de désinfection, voire le procédé de désinfection utilisé, furent apposés sur les correspondances concernées à partir de 1812. On précisait parfois : « *Net à l'extérieur, mais souillé à l'intérieur* ». Dans cette crainte, de nouveaux procédés visèrent l'intérieur : on lacérait les lettres de deux ou trois coups de rasoir. Une pince spéciale, ressemblant à un gaufrier muni de pointes, permettait de perforer l'enveloppe et la lettre qu'elle renfermait. Autant dire que la lecture de la lettre pouvait devenir difficile. A la fin du 19^{ème} siècle ces habitudes se sont perdues. Mais la lettre « vecteur de la peste » est redevenue d'actualité après le 11 septembre 2001. Des lettres contaminées par la bactérie responsable de l'anthrax ont été envoyées à différents destinataires et ont fait plusieurs victimes.

Le courrier tragique

Ce numéro du *Journal de Paris* (« On s'abonne, prix 36 livres, tant pour Paris que pour les Départements ») du 29 messidor an II (17 juillet 1794) a pu arriver à un abonné de Haute-Loire. Il donne la liste des 18 guillotins de la veille. Le Tribunal révolutionnaire fonctionne à plein régime. Fouquier-Tinville avait préparé une vraie fournée de Haute-Loire : 14 condamnés en viennent, dont les six épurés du district de Monistrol : le curé Ollier, le notaire Jean Moret, le concierge du château de Maubourg, etc., sous prétexte de dilapidation des biens de la République.



2274

jouer dans les ténèbres, soit en perceant graduellement l'obscurité dont il étoit enveloppé, soit en se replongeant tout entier pour reparaître de nouveau quelques instans après.

Cependant le peuple empressé de manifester ses sentimens, a commencé la fête par des rondes & des danses au son de divers instrumens, & le mouvement s'est communiqué rapidement à toutes les parties du jardin où la foule faisoit assez d'espace pour fraterniser de la même manière. Tout-à-coup le grand orchestre disposé en amphithéâtre sur le perron, a commandé le silence. Les jeux & les danses ont cessé, & chacun l'oreille attentive, a partagé les émotions que faisoit passer dans toutes les âmes l'harmonie d'une musique imposante. Des marches héroïques, des pas de charge, les airs chéris de la liberté ont successivement été entendus & applaudis avec transport ; mais l'ivresse a été portée à son comble, lorsqu'on des instrumens imitant le bruit des tambours & celui du canon, a retenti le premier signal de l'insurrection & de la liberté, le tocsin du 14 Juillet.

Avant le Concert, tous les Spectacles avoient donné chacun une représentation par & pour le Peuple.

Après le Concert, on s'est de nouveau réuni autour des orchestres disposés dans toute l'étendue de cette vaste enceinte, & les danses se sont prolongées fort avant dans la nuit.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE

Du 28 Messidor.

J. J. Maraval, âgé de 54 ans, né au Puy, Homme de Loi & Notable ;
 M. A. Semilhac, 26 ans, né au Puy, ex-noble, ex-Moine ;
 P. Sigant l'Étang, 61 ans, né à Aulagnière, ex-noble, à Vabiette ;
 A. Queyron, 42 ans, né à Escubac, Praticien à Espagnon ;
 V. Espray dit Lablache, 56 ans, né à Monteil, ex-Maire de Saint-Front ;
 J. P. Souches dit Duprés, 55 ans, né à Mauras, ci-devant Faily, Chiergien ;
 J. L. Vergez, 42 ans, né à Saugues, Dé-

partement de la Haute-Loire, ex-Maire & Juge-de-peace de cette Commune ;

J. Bouchet, 65 ans, né à St-Pal, Juge du Tribunal d'Orange ;

D. Paillet, 34 ans, né à Haffon, Mercier, Administrateur du District de Monistrol ;

V. Ollier, 57 ans, né à Crapone, ex-Curé, à Monistrol ;

A. Dureuil, 41 ans, Aubergiste, Administrateur du District de Monistrol ;

J. A. Therme, 45 ans, Administrateur du District de Monistrol ;

J. Moret, 71 ans, né à Monistrol, Notaire ;

E. C. Darlot, 58 ans, Concierge de l'ex-Marquis de Meaubourg ;

L. Labbé, 35 ans, né à Aulnay, Aubergiste ;

C. E. Levasseur, 37 ans, né à St-Arnauld, Menuisier ;

C. Louyot, 18 ans, Manouvrier, à Gouin ;

N. Papa, 34 ans, né à Aellièze, Soldat au 8^e Bataillon du Doubs ;

Convaincus de s'être déclarés les ennemis du Peuple, en entretenant des correspondances avec les ennemis de la République, en prenant part à la révolte connue sous le nom de camp de Jales, en tenant des propos contre-révolutionnaires, en vexant, maltraitant les patriotes ; en abusant des fonctions publiques qui leur étoient confiées, en dilapidant les biens de la République, en excitant les Citoyens de la première réquisition à ne pas partir pour défendre la liberté, &c., ont été condamnés à la peine de mort.

M. Rullière, 34 ans, né à Jougieux, M^d de chevaux ;

L. Bobba, 31 ans, Piémontois, Serrurier ;

L. Bobba, 20 ans, Perruquier ;

J. B. Vigna, 18 ans, Piémontois ;

P. Jacquenier, 18 ans, né à Thurin, Horloger, tous quatre déserteurs Sardes ;

J. Pascal, 23 ans, né à Bologne, en Italie, déserteur d'Espagne ;

L. Lacombe, 58 ans, Vigneron, à Besançon ;

D. Parmenier, 43 ans, né à Racourt, Co-

quetier ;

C. Contant, 38 ans, Vigneron, à Bernard ;

Co-accusés, ont été acquittés & mis en liberté.

(La suite demain.)

La lettre porteuse de bonne nouvelle

Le courrier apporte impartialement les bonnes et les mauvaises nouvelles, les nouvelles insignifiantes et celles qui changent une vie.

Dans sa soupenne, un homme, brandissant la lettre qu'il vient de recevoir, saute de joie.

Les Communistes.



*Je ne suis plus communiste ! je ne suis plus communiste !
avec cinq-cent-mille-francs d'héritage il est impossible que je
sois encore communiste, c'était bon quand je n'avais rien,
je partageais avec les autres, maintenant part à moi seul.*

Lithographie de Léotaud et Buffet (1848 ?)

« Je ne suis plus communiste ! je ne suis plus communiste ! Avec cinq cent mille francs d'héritage il est impossible que je sois encore communiste, c'était bon quand je n'avais rien, je partageais avec les autres, maintenant, part à moi seul. »

5. Soigner par correspondance

La santé, mauvaise surtout, est sans doute, avec la météo, le premier sujet de conversation, par écrit aussi.

Mais soigner sa santé par correspondance ? C'est une autre affaire... Pourtant, malades et médecins n'hésitent pas à franchir le pas. La poste permet au malade de se faire écouter. Le secret postal préserve le secret médical...

Voici deux exemples un peu avant et un peu après 1800. La difficulté des déplacements autorise de soigner par la voie postale. Le malade décrit son mal, à sa façon, que le médecin expérimenté sait déchiffrer.

L'ordonnance du docteur Chapot

L'un des plus vénérables médecins du Puy, en 1788, est le docteur Chapot (né en 1725). En 1779 il a écrit un ouvrage *Sur le virus écouelleux*. Il s'y est fait le promoteur de la médecine scientifique. La physique a fait sa révolution ; la médecine doit faire la sienne.

Prenez un poulet pyramidal ordinaire
coupez lui le tête et le patte, parisi
luis le ventre avec une cuiller de
vif bien lavé, fait la cuisse d'ay
envoyez une livre d'eau commune,
avec la queue et le patte de deux
cuyes moyens, le pied de deux
le pot vingt quatre grains de
sel habon le concassé, et contenu
dans un nouet, vers les miennes
ajoutez demi poignée de feuilles de
saurmache et de dent de lion, et
une pincée de fumeterre, laissez
cuire le tout convenablement
et coulez pour deux doze
sans madame monseigneur
19^e juillet 1790
Chapot med

Le bon docteur, en attendant, fait de la médecine au jour le jour, scientifique ou pas. Voici une recette de sa composition pour une maladie non identifiée, à l'intention de M^{me} de Montreymard. Elle est datée du 19 juillet 1790 et confiée à la poste.

« Prenez un poulet préparé à l'ordinaire. Coupez-lui la tête et les pattes, farcissez-lui le ventre avec une cuillerée de riz bien lavé, faites-le cuire dans environ une livre d'eau commune, avec la queue et les pattes de deux écrevisses moyennes. Suspendez dans le pot 24 grains de rhubarbe concassée et contenue dans un noué. Vers la mi-cuisson, ajoutez demi-poignée de feuilles de bourrache et de dent-de-lion, et une pincée de fumeterre. Laissez cuire le tout convenablement et coulez pour deux doses. »

« Huit paquets de poudre tempérante »

Un exemple pris chez nos voisins de la Loire : une lettre adressée au curé de Boisset-Saint-Priest, par le docteur Durand, de Montbrison, le 5 avril 1814 :

Monsieur,

votre infirmité est une fluxion catarrhale, qui arrive dans un Cist. dans une légèreté, ou vous avez bien des fonctions pastorales à remplir, que vous fera face de vos voisins?

votre domestique vous portera un petit vésicatoire, que vous appliquerez à fort à la nuque du cou, vous le laissez 24 heures, vous y appliquez après l'avoir fait des feuilles de bettes, ou de chou, ou vous étendez un peu de beurre sans sel, vous renouvellez tous les jours le même traitement.

vous recevrez aussi huit paquets de poudre tempérante, vous en prenez un le matin, le second le soir que vous délayez dans une cuillerée d'eau tiède, vous vous étendez chaudement, vous boirez plusieurs verres d'eau d'orge chaque jour que vous ferez de cette manière, prenez une pincée d'orge en paille, un morceau de rapese, faites bouillir quelques minutes dans quatre ou cinq cuillerées d'eau, je m'en rapporte à votre prudence pour le régime.

J'ai l'honneur d'être avec des sentiments les plus respectueux

Monsieur,

votre très humble et obéissant
serviteur
Durand Jony

« Monsieur, votre infirmité est une fluxion catarrhale, qui arrive pour un curé dans une semaine où vous avez bien des fonctions pastorales à remplir, que vous serez forcé de renvoyer.

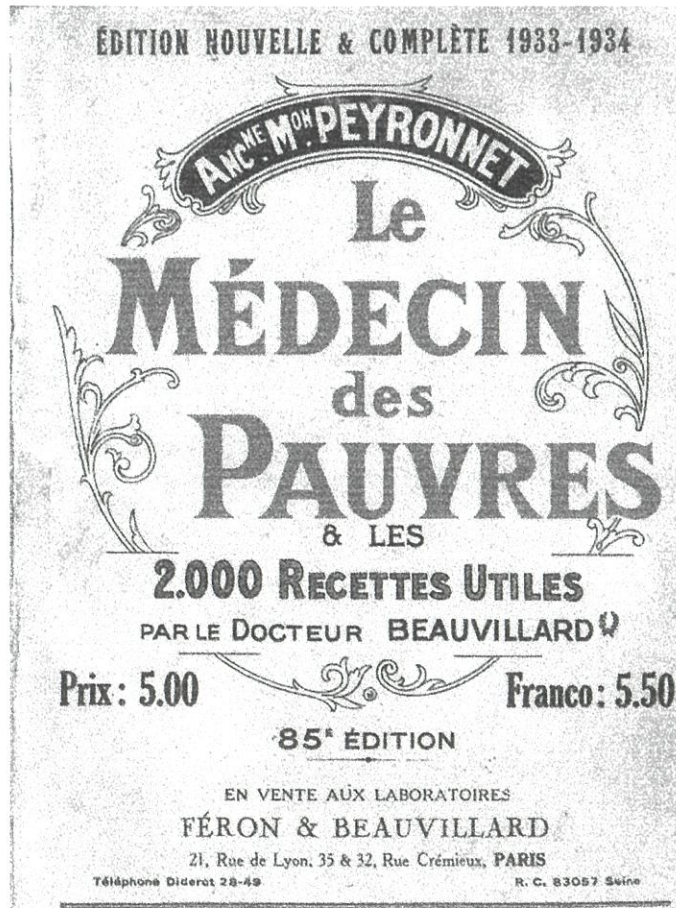
Votre domestique vous portera un petit vésicatoire, que vous appliquerez le soir à la nuque du cou ; vous le laisserez 24 heures ; vous y appliquerez après l'avoir sorti des feuilles de blettes et de choux, ou vous étendrez un peu de beurre sans sel ; vous renouvellez tous les jours ce même pansement.

Vous recevrez aussi huit paquets de poudre tempérante ; vous en prendrez un le matin, le second le soir, que vous délaierez dans une cuillerée d'eau ; vous vous tiendrez chaudement, vous boirez plusieurs verres d'eau d'orge chaque jour, que vous ferez de cette manière : prenez une pincée d'orge en paille, un morceau de réglisse, faites bouillir quelques minutes dans quatre ou cinq cuillerées d'eau. Je m'en rapporte à votre prudence pour le régime.

J'ai l'honneur d'être avec les sentiments les plus respectueux, Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur. »

Le médecin des pauvres

Dans les années 30, quand la visite du médecin n'est pas remboursée, la médecine par correspondance peut être une entreprise fructueuse. Voici le « médecin du pauvre », qui fait par la poste son examen clinique.



Consultation gratuite

Muni de cette feuille vous pouvez vous présenter aux **Laboratoires Féron et Beauvillard**, 21, rue de Lyon à Paris, et demander à consulter de **vive voix** et gratuitement le Docteur.

Cette même feuille vous donne également droit à une consultation gratuite par **correspondance**. Il vous suffira de répondre au questionnaire ci-contre et d'adresser votre lettre affranchie aux **Laboratoires Féron et Beauvillard**, 21, rue de Lyon, Paris.

Ne pas craindre de nous écrire longuement.
Prière de joindre un timbre pour la réponse.

Questionnaire Général

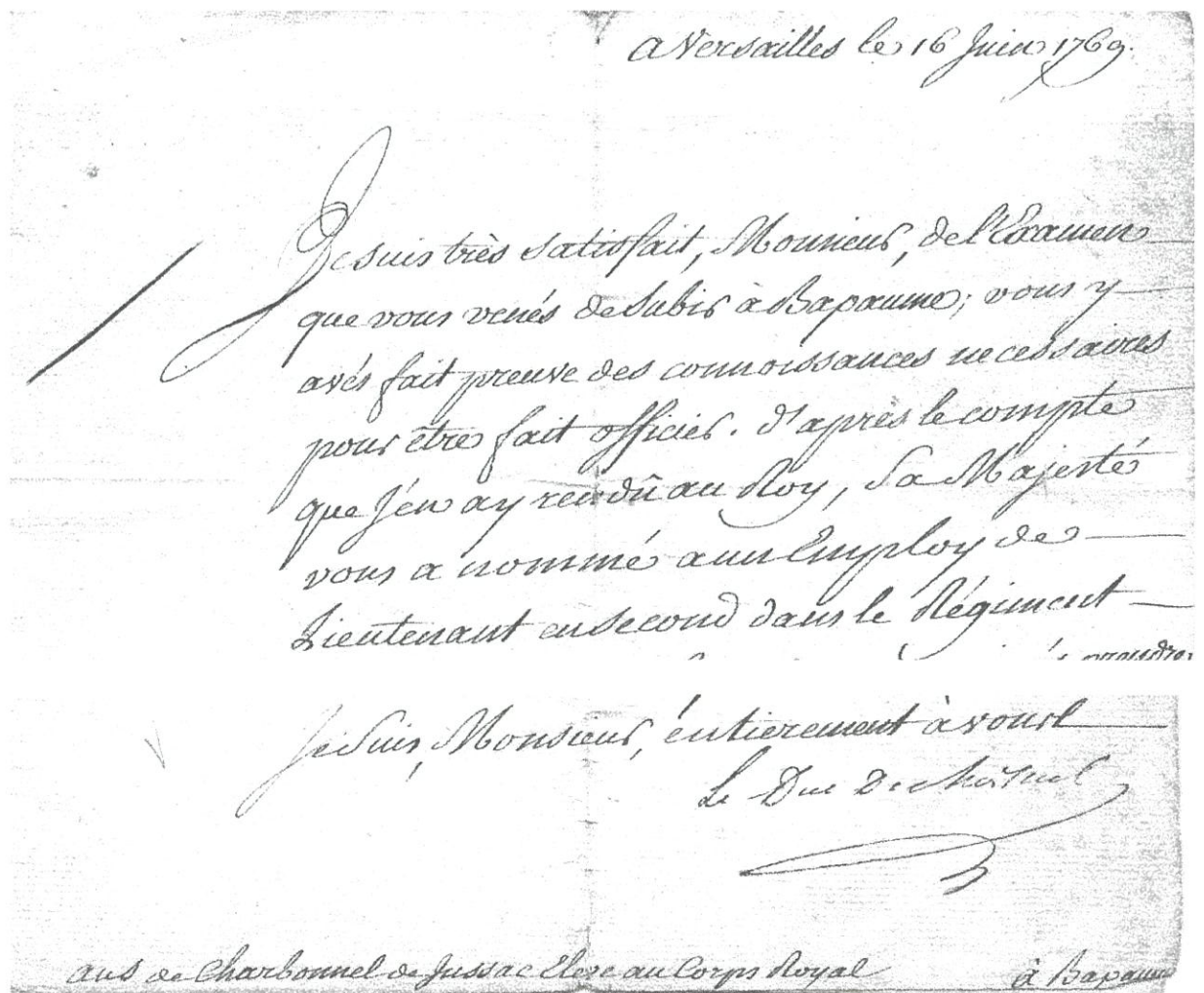
1. Votre âge, votre nom, votre profession, votre adresse exacte bien écrite.
2. Votre état général, constitution, tempérament.
3. Votre appétit, votre digestion, êtes-vous constipé ?
4. Avez-vous une maladie héréditaire ?
5. Dormez-vous bien ?
6. Vos urines déposent-elles ? Urinez-vous librement et souvent ?
7. Avez-vous eu une maladie contagieuse ?
8. Toussiez-vous ? Crachez-vous ? Votre toux est-elle grasse ou sèche ?
9. Depuis quand êtes-vous malade ? Comment a débuté votre maladie actuelle ?
10. Indiquez-moi les traitements que vous avez déjà suivis et adressez-moi si possible les dernières ordonnances ?
11. Avez-vous des douleurs, maux de reins, migraines, névralgies ?

6. Lettres politiques

Affaires du roi, par la poste

Le service du roi

Comment ne pas garder précieusement dans un porte-feuille cette lettre qu'on a reçue de la part du roi, signée du duc de Choiseul, le 16 juin 1769, et qui vous fait « entrer dans la carrière » d'officier du « corps royal » d'artillerie ? Une lettre qui sait donner un tour personnel, affectif, à un acte de gestion administrative. Un peu plus tard, Charbonnel-Jussac épousera sa cousine Charbonnel du Flachat et s'installera à Monistrol.



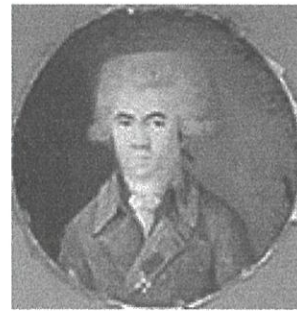
Je suis très satisfait, monsieur, de l'Examen que vous venés⁵ de subir à Bapaume ; vous y avés fait preuve des connoissances nécessaires pour être fait officier. D'après le compte que j'en ay rendu au Roy, Sa Majesté vous a nommé a un Employ de Lieutenant en second dans le Régiment de Metz du Corps Royal ; vous en irés prendre possession à Auxonne le plutôt qu'il vous sera possible ; il sera nécessaire que vous y soiés rendu au plus tard le 25 du mois prochain. [J'écris à] M. De La Pelouze, commandant l'Ecole de cette ville, de m'informér du jour de votre arrivée, et de faire mettre en prison ceux des nouveaux officiers destinés pour le même Régiment qui ne l'auront pas joint à l'Epoque que je leur indique ; Je vous envoie les ordres que Sa Majesté a fait expédier pour votre réception, vous les présentés à M. de La Pelouze qui chargera le commandant du régiment de vous faire reconnoître en conséquence.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous

le Duc de Choiseul

Les grâces du roi

Après le père (ci-contre), la fille. M. d'Ormesson, ancêtre de l'écrivain et gouverneur du Pensionnat de Saint-Cyr, écrit le 20 décembre 1784 à « M^r l'évêque du Puy en Velay », pour lui annoncer que, sur sa recommandation et sous la protection de Madame Louise, fille de Louis XV, le roi a nommé mademoiselle de Charbonnel (de Monistrol) dans cette fameuse maison. Elle a neuf ans.



Autportrait de Charbonnel de Jussac

D'après l'intérêt particulier, Monsieur, que vous m'avez fait l'honneur de me témoigner en faveur de M^r de Charbonnel de Jussac pour l'admission à St. Cyr d'une de M^{lles} ses filles, je me suis senti de voir avec plaisir que je ne me propose au Roi pour cet établissement, sous la protection de Madame Louise que vous avés procurée à cette famille, la fille cadette de ce gentilhomme le 26 Novembre 1775, et que Sa Majesté l'a nommée à une place d'Elève dans cette Maison.

Paris, 20 Décembre 1784

D'après l'intérêt particulier, Monsieur, que vous m'avez fait l'honneur de me témoigner en faveur de Mr de Charbonnel de Jussac pour l'admission à St Cyr d'une de M^{lles} ses filles,

⁵ Graphie courante à l'époque : -ez écrit -és

je m'empresse de vous annoncer que je viens de proposer au Roi pour cet établissement, sous la protection de Madame Louise que vous aviez procurée à cette famille, la fille cadette de ce Gentilhomme, née le 26 Novembre 1775, et que Sa Majesté l'a nommée à une place d'Elève dans cette Maison.

C'est une double satisfaction bien véritable pour moi d'avoir rempli dans cette occasion les intentions de Bienfaisance de cette Princesse, et votre vœu personnel.

Quant au tems de l'entrée de Mlle de Charbonnel à St Cyr, je le procurerai au commencement du mois d'Octobre prochain ; mais il est préalablement nécessaire de faire ses preuves de 140 ans de Noblesse paternelle entre les mains de Mr le Conseiller d'Hozier, Commissaire du Roi à cet Egard, demeurant à Paris, Vieille rue du Temple. Je vous prierai en conséquence, Monsieur, de vouloir bien, en donnant connoissance aux Parents de Mad^{le} de Charbonnel de sa nomination à une place d'élève à St Cyr, leur faire part aussi de la condition qu'il leur reste à remplir pour me mettre à portée de l'en faire profiter à l'Epoque que je viens d'avoir l'honneur de vous marquer.

C'est avec bien de l'empressement que je saisis l'occasion d'une grâce que vous désiriez, pour vous renouveler l'assurance du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

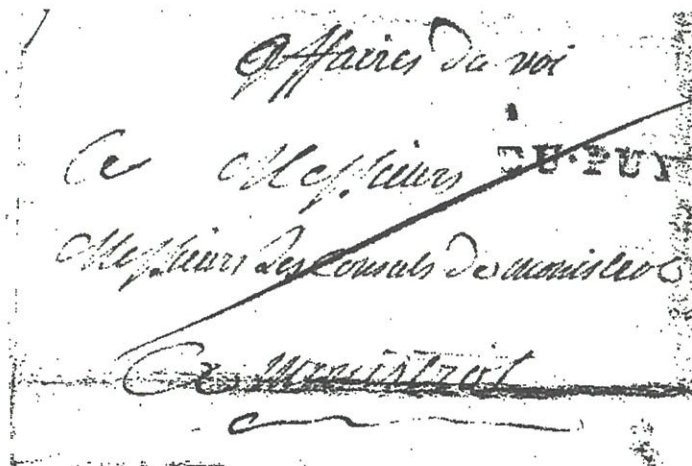
D'Ormesson

C^t d'Etat

PS. Je vous prierai encore, monsieur, de prévenir la famille de M^{le} de Charbonnel qu'elle ne pourroit pas être admise à St-Cyr si malheureusement elle avoit quelque infirmité ou défaut essentiel de conformation, et que dans ce cas, il faudroit bien se garder de l'envoyer à Paris, parce que ce voyage seroit absolument sans effet à cet égard. »

Le fils du roi Louis XVI et les consuls de Monistrol

Le futur Louis XVII, l'enfant du Temple, vient de naître : tout le royaume est convié à fêter ce second fils du roi Louis XVI (l'aîné mourra en 1789 quelques jours avant l'ouverture des Etats-Généraux). M. de Cambis a fait imprimer le nombre d'exemplaires voulu de cette annonce et les a envoyés par paquets à chaque diocèse de la province. C'est ainsi que « Messieurs les Consuls de Monistrol » (ils sont deux, élus pour un an) reçoivent du Puy cette circulaire. Elle arrive par la poste : le pli porte le cachet du bureau DUPUY ; et naturellement en franchise, pour « affaires du roi ». La barre en diagonale montre qu'il n'y a rien à payer, sauf que, comme l'écrit le consul de l'année : « j'ai payé deux livres et demye de poudre à 42 s, en tout 5 livres 5, plus grosse poudre » - le compte est bon, et les monistroliens ont « tiré les boîtes ».



Affaires du roi

A Messieurs
Messieurs les Consuls de
monistrol

A Monistrol

A Montpellier ce 14 Avril 1785.

L'Intention du ROI étant, Messieurs, que le TE DEUM soit chanté, dans toutes les Eglises de son Royaume, en action de graces de l'heureuse naissance de Monseigneur le DUC DE NORMANDIE, dont la REINE vient d'accoucher : vous ne ferez faute d'y assister lorsqu'on le chantera dans votre Communauté ; & vous ajouterez à cette pieuse Cérémonie, des feux de joie, ainsi qu'il est d'usage en pareil cas.

Je suis, Messieurs, votre très-affectionné à vous servir.

LE VICOMTE DE CAMBIS.



1785 Lettre
qui ordonne d'assister au tedeum
et de faire
des feux de joie.

j'ai payé deux Livres et demy
Et ½ de poudre a 42 S
En tout.....5#5
plus grosse poudre.

Sans doute est-ce le premier
consul de 1785 qui a porté ces
annotations sur le document.

1785 Lettre
qui ordonne d'assister
au tedeum (de faire)
des feux de joie

j'ai payé deux Livres et demy
Et ½ de poudre a 42 S
En tout.....5#5
plus grosse poudre

Deux lettres politiques entre messieurs du Pays de Velay

En 1657 un consul du Puy écrit de Paris à ses collègues du consulat. Vers 1757, un évêque du Puy écrit de Monistrol au premier consul du Puy. Dans les deux cas, il est question de rapports de pouvoir. Mais le fond de la difficulté n'est pas abordé. Il s'agit d'exprimer une disposition d'esprit – en 1657 une demande de confiance, demande inquiète ; vers 1757 une affirmation de confiance, affirmation discrète. Cela nous donne deux lettres subtiles, littéraires, où le non dit compte autant que le dit. Lettres politiques, mais entre soi, entre messieurs du Pays de Velay.

La poste achemine les deux messages, en mettant son signe sur le papier : « auverne » à la main, Monistrol au tampon.

Le consul au péril de sa vie

17 juillet 1657. Lyonnet, l'un des consuls du Puy, est en mission à Paris pour la ville. De mauvaises rumeurs ont-elles circulé entre Paris et Le Puy ? Il écrit à ses collègues du consulat pour protester de sa loyauté et de sa détermination.

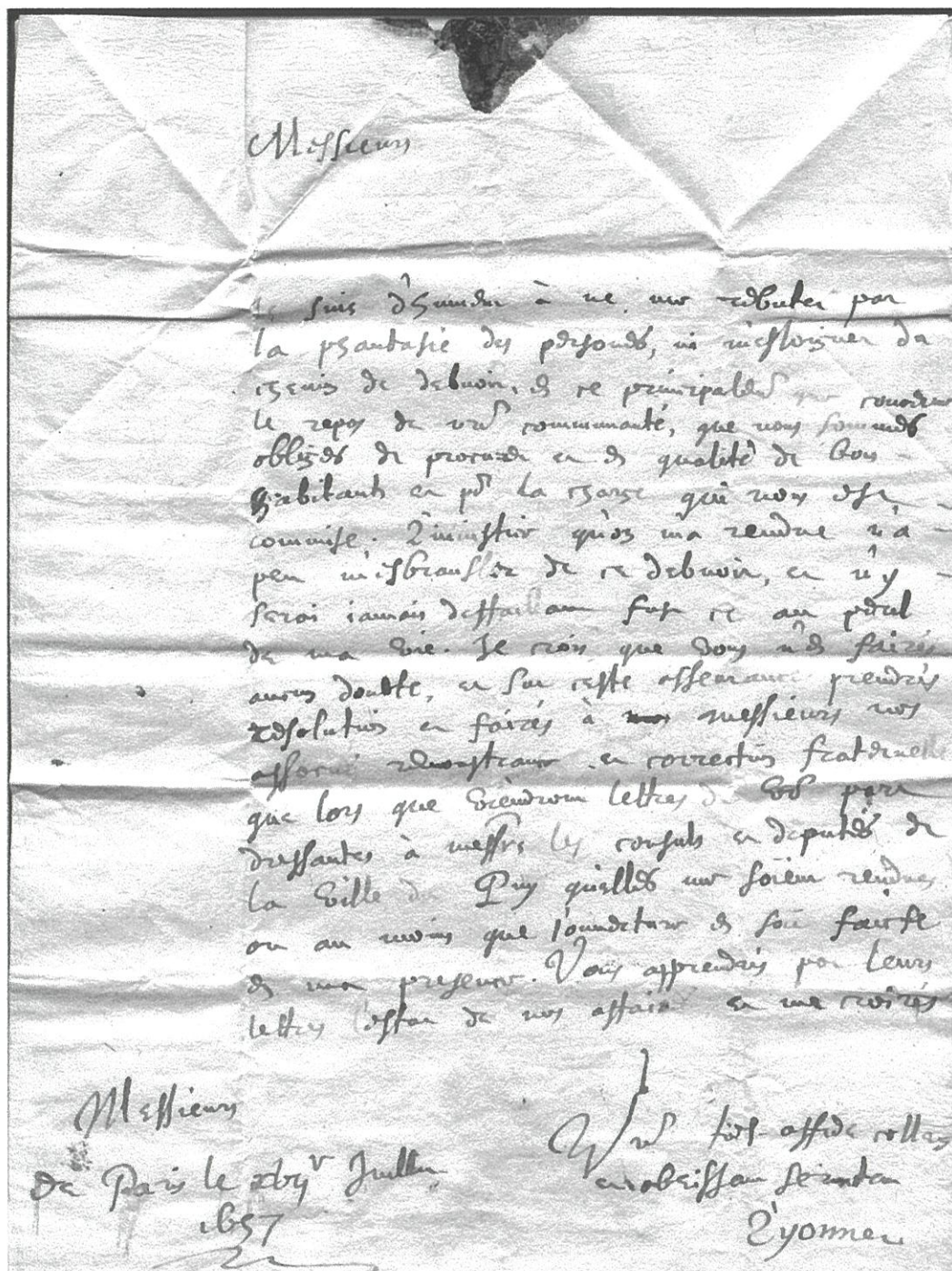
Ci dessous en deux colonnes, dans la graphie d'origine, et dans une transcription modernisée :

*Messieurs,
je suis d'humeur à ne me rebuter par la
phantasie des personnes, ni m'esloigner
du chemin du debvoir, en ce
principalement que concerne le repos de
notre communauté que nous sommes
obligés de procurer, et en qualité de bons
habitants, et par la charge qui nous est
commise.*

*L'inimistié qu'on m'a rendue n'a peu
m'esbranler de ce debvoir, et n'y serai
iamais deffaillant, fut ce au peril de ma
vie. Je crois que vous n'en ferez aucun
doubte, et sur ceste assurance prendrés
résolutions et fairés à messieurs nos
associés remonstrance et correction
fraternelles, que lors que viendront
lettres de votre part dressantes à messrs
les consuls et députés de la Ville du Puy
qu'elles me soient rendues ou au moins
que l'ouverture en soie faicte en ma
presence. Vous apprendrés par leurs
lettres l'estat de nos affaires et me croirés,
Messieurs, Votre tres affidé collègue et
obeissant serviteur*

*Messieurs,
Je suis d'humeur à ne [pas] me rebuter
par la fantaisie [le caprice] des
personnes, ni m'éloigner du chemin du
devoir, en ce principalement qui
concerne le repos de notre communauté,
que nous sommes obligés de procurer, et
en qualité de bons habitants, et par la
charge qui nous est commise.*

*L'inimitié qu'on m'a rendue n'a pu
m'ébranler de ce devoir, et n'y serai
jamais défaillant, fût-ce au péril de ma
vie. Je crois que vous n'en ferez aucun
doute, et sur cette assurance prendrez
résolutions et ferez à messieurs nos
associés remonstrance et correction
fraternelles ; que lorsque viendront lettres
de votre part [de votre côté, au Puy]
dressantes [adressées] à messieurs les
consuls et députés de la Ville du Puy,
qu'elles me soient rendues ou au moins
que l'ouverture en soit faite en ma
présence. Vous apprendrez par leurs
lettres l'état de nos affaires et me croirez,
Messieurs, votre très affidé collègue et
obéissant serviteur.*



Monseigneur écrit de Monistrol

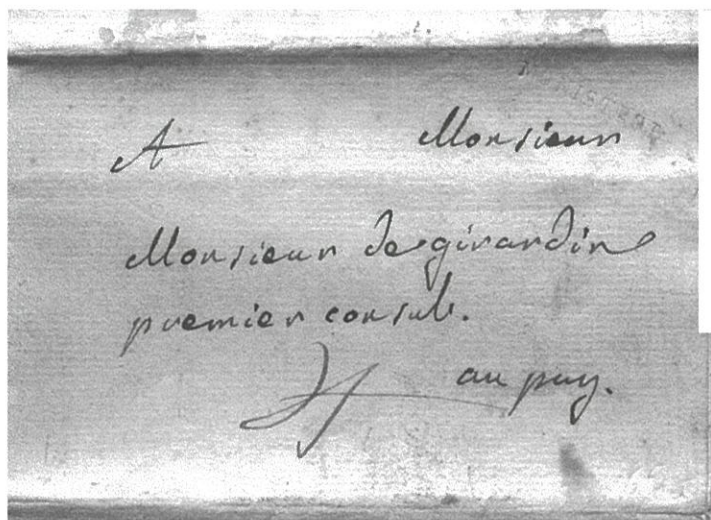
Cette lettre a été écrite par un évêque du Puy dans son château de Monistrol, où il est venu passer la belle saison ! Peut-être l'a-t-il écrite dans la salle même où nous l'avons présentée aux visiteurs de l'exposition ?

Monseigneur Le Franc de Pompignan (évêque de 1743 à 1775) a reçu du premier consul du Puy, M. de Girardin, un mémoire fait au nom de la ville du Puy contre lui-même et le vicomte de Polignac. Il s'agit sans doute du conflit récurrent sur le mode d'élection au consulat.

La lettre est daté du 14 juillet, mais l'évêque n'a pas jugé utile de préciser l'année. C'est en 1756 au plus tôt, année où Monistrol devient bureau plein et fait graver son premier tampon (24 mm, petits caractères). Car monseigneur n'a pas dédaigné de confier cette lettre à la poste. Monsieur Bernard a apposé son tampon DE MONISTROL, mais sans l'encre suffisamment (vous aurez du mal à le lire dans le coin en haut à droite) C'est aussi par la poste qu'il a reçu d'autres exemplaires d'un mémoire hostile qu'il n'a pas l'air de juger inquiétant...

Un différend sépare les correspondants, mais personne n'oublie l'élégance de la courtoisie. Celle en particulier de gratifier le premier consul d'une lettre privée, de sa main et dont il écrit lui-même la suscription.

Le pli est cacheté d'un sceau bien conservé, où l'on devine ses armes : un Franc à cheval. Monseigneur ne se prévaut d'aucune franchise postale, mais il laisse à son destinataire le soin de régler la taxe de deux sols.



à monistrol le 14 juillet

je vous rends mille graces, Monsieur, de la peine que vous avez prise de m'adresser le mémoire publié au nom de la ville contre M. de polignac et contre moy. Deux de vos confrères m'en ont adressé par le courrier d'aujourd'huy un autre exemplaire. J'aurai soin de vous renvoyer le vôtre à la première occasion favorable. Ce mémoire est louable dans les expressions mais il n'en est rien moins que concluant dans le fond. Ses réponses sont foibles aux raisons qu'il rapporte. Son silence est sa seule réponse à d'autres qu'il dissimule. Si nous devons perdre notre procès, ce ne sera pas / sans doute à ce mémoire qu'il faudra l'imputer.

Je suis toujours avec les mêmes sentimens, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

+ j.g. évêque du puy

(Les évêques ne signent que de leur prénom : Jean Georges.)

+ à mon illustre le 14 juillet.

je vous rend mille graces, Monsieur,
de la peine que vous avez prise de me adresser
le mémoire publié au nom de la ville contre
M. de Polignac et contre moy. Deux de vos
confreux m'en ont adressé par le courrier
d'aujourd'hui un autre exemplaire. j'aurai
soin de vous renvoyer le vôtre à la première
occasion favorable. ce mémoire est bon et
dans les expressions. mais il n'est rien
moins que concluant dans le fond. ses réponses
sont faibles aux vains qu'il rapporte. son silence
est la seule réponse à d'autres qu'il dérimule.
si nous devons pendre notre procès, ce ne sera pas
sans doute à ce mémoire qu'il faudra l'imputer.

je suis toujours avec les mêmes sentiments,
Monsieur, votre très humble et très obéissant
serviteur. + j. g. Lévêque Du puy.

La poste et la presse ont partie liée

Lettres politiques : les journaux en sont une autre forme, publique. Le journal, la revue sont des clients dont la poste apprécie le nombre et la régularité. En retour, la presse compte sur la poste pour acheminer et distribuer toujours plus vite.

Au début du 19^{ème} siècle, la poste et la presse se développent ensemble. La presse est essentiellement une presse d'abonnés – particuliers ou « cabinets de lecture ».

TRENTE-UNIÈME ANNÉE N° 37 DIMANCHE 27 1902

ABONNEMENTS :
 Pour Yssingeaux, 1 an, 3 fr. Six mois, 2 fr.
 pour le département, un an, 3 fr. 50 ; Six mois 2 50
 Hors du département, un an 4 fr. Six mois 3 fr. 50
 L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire

ON S'ABONNE :
 A Yssingeaux, au Bureau du Journal de Tence
 les annonces et réclames sont reçues par
 l'Administrateur du Journal
 Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.



JOURNAL D'YSSINGEAUX

FEUILLE POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE, D'ANNONCES JUDICIAIRES & ADMINISTRATIVES

Paraissant le Dimanche le Numéro 10 centimes le Directeur Gérant: Auguste JAMON

Compagnie des chemins de fer départementaux. — Marche des Trains à partir du 3 novembre 1900

	STATIONS ET HALTES				STATIONS ET HALTES		
	N° 1	N° 2	N° 3		N° 1	N° 2	N° 3
d'Yssingeaux							
Yssingeaux	mat.	mid.	soir.	du Puy			
Bessamoret	6.43	1.45	6.33	Le Puy Départ	mat.		
Rostères	7.01	2. 8	6.41	Saint-Etienne. . . .	7.50	12.18	7.31
Saulon	7.30	2.38	7.00				
La Voûte-sur-Loire	7.41	2.40	7.31	La Voûte-sur-Loire	9.40	3.30	9. .
	7.50	2.40	7.30	Beaulieu	9.48	3.38	8.06
				Rostères	10.03	3.42	8.22
à Saint-Etienne				Bessamoret	10.35	4.15	8.55
Le Puy Arrivée,	mat.	mid.	soir.	Yssingeaux	10.53	4.33	9.18
Saint-Etienne.	12.07	6.02	10.37				

ELECTIONS LÉGISLATIVES

CANDIDAT RÉPUBLICAIN

J. BINACHON

Maire de Pont-Salomon

Appel aux Électeurs

Dans votre intérêt nous vous disons : ne votez pas pour M. Michel partisan des régimes à jamais disparus.

Vous ne voulez pas revenir aux temps des seigneurs, aux temps où le caprice de quelques uns faisait loi pour tous.

et le monarchiste Michel.

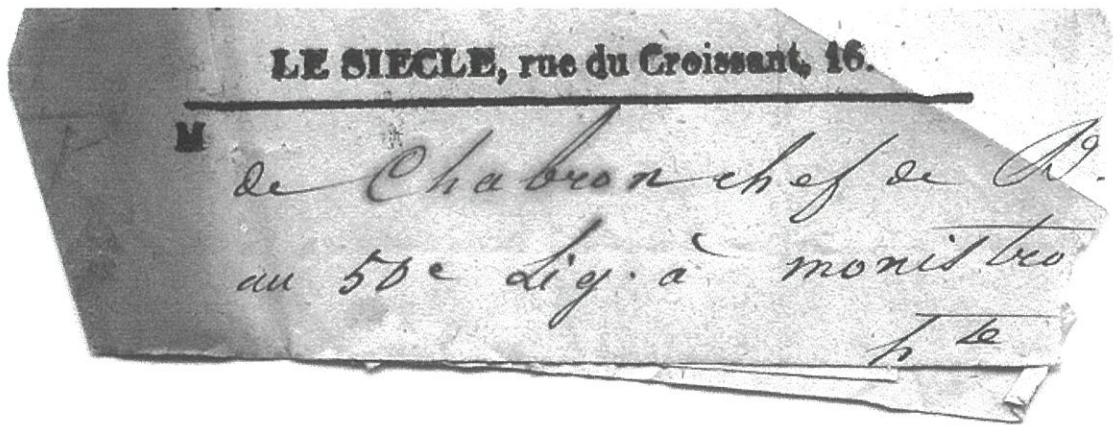
En avant, tous pour Binachon le candidat du pays, le défenseur du Peuple et de la République.

Nous ne voulons pas revenir en arrière, aux temps où nos pères étaient taillables et corvéables à merci.

Nous voulons vivre libres dans un pays de liberté.

On s'abonne à la presse locale, quotidien du Puy ou feuilles hebdomadaires de Brioude ou d'Yssingeaux (comme ici le *Journal d'Yssingeaux*, hebdomadaire « républicain ».)

On s'abonne aussi à la presse parisienne. Comme ici le général de Chabron, simple chef de bataillon sous Louis-Philippe, abonné à un journal sérieux. Fait bien rare, c'est le bandeau de l'adresse qui nous est parvenu.



Une lettre de Lamartine adressée à Monistrol

En 1849, Mme de Chabron, une originale, se déclare républicaine et catholique. Son grand homme est Lamartine, « *le premier homme de notre siècle* ». Elle écrit à son fils militaire qu'elle vient de s'abonner à la revue du poète, *Le Conseiller du Peuple*.

(...) *La politique est si tortueuse que c'est folie de s'en occuper. Je me suis abonné au Conseiller du Peuple par Mr de la Martine (sic). Au moins tous les mois je suis au courant des événements. Quelle ingratitude à son égard ! Il a sauvé la République lors du gouvernement provisoire, à l'admiration de la France et de l'Europe. Il n'est même pas représentant, quelle ingratitude, quelle infamie ! Non, pour le moment il est trop pur ; s'il eût été ambitieux, non encore, il est trop pur, et la France trop dégradée. Espérons encore en l'avenir pour l'un et pour l'autre. Peut-être Mr de la Martine s'est-il trompé sur certains hommes et sur certaines idées. Dieu seul est infailible et l'homme sujet à errer, mais il n'en est pas moins le premier homme de notre siècle, et sa supériorité seule lui fait des envieux. Son étoile ne paraît obscurcie que pour paraître un jour plus radieuse.*

En 1856, Lamartine, abandonné par la politique et qui vit très chichement de ses travaux littéraires, a retrouvé le nom de la vieille dame sur ses anciennes listes d'abonnés. Il lui écrit pour lui proposer son *Cours familial de littérature*.

*J'ai l'honneur d'adresser à
Madame V^e de Chabron
en mémoire de son ancien intérêt à
mes faibles ouvrages, le prospectus de
l'œuvre nouvelle et exclusivement littéraire
que j'entreprends. Je la prie de vouloir
bien appeler sur ce cours familial
de littérature l'attention de ses amis.*

Lamartine

« J'ai l'honneur d'adresser à Madame V^e de Chabron en mémoire de son ancien intérêt à mes faibles ouvrages, le prospectus de l'œuvre nouvelle et exclusivement littéraire que j'entreprends. Je la prie de vouloir bien appeler sur ce cours familial de littérature l'attention de ses amis.

Lamartine

Paris le 10 février 1856

D'une mère à son fils, récit de campagne

La vie politique, c'est aussi ce qu'on se raconte, méchancetés, plaisanteries, anecdotes – sur le zinc du café ou dans les dîners en ville ; parfois aussi ces propos sans apprêt trouvent le chemin de la poste.

Voici une lettre de Mme de Chabron. Raconter plaisamment des événements : c'est un exercice où elle excelle. Il s'agit cette fois d'une campagne électorale. Tendre mère, elle veut en faire partager l'amusement à son fils, le futur général, pour lors capitaine en garnison à Strasbourg. La loi et les convenances écartent les femmes des affaires publiques, mais dans le secret d'une correspondance cette vieille dame indigne se révèle avoir la tête politique. Nous sommes sous Louis-Philippe, en 1842 : c'est l'époque où il n'y a que 28 électeurs à Monistrol, il faut payer dix louis d'or d'impôt pour avoir le droit d'élire son député.

Son candidat, on le comprendra, c'est M. de Lafressange, de St-Didier, légitimiste non déclaré.

(...) Venons maintenant aux élections. Le parti de Mr de la Fressange n'a pas fait défaut, le résultat l'a prouvé. Hippolite [sic, c'est le frère du capitaine] n'a pas été le dernier, ses efforts ont été couronnés de succès. Notre candidat n'a pas triomphé sans gloire. Tous les moyens de corruption ont été employés pour empêcher sa réélection, il avait contre lui le ministère, préfet, sous-préfet, président du tribunal, juge de paix de Monistrol, et quatre concurrents.

Corruption, intimidation, argent, tout a échoué, notre député est sorti vainqueur de la lutte. Sur 313 votants, il a réuni au premier tour de scrutin 202 voix, Mr du Moulin [maire de St-Jeures], candidat du gouvernement 61 ; Mr Quoc [Cuoq, de Tence] a été joué par son parti, 32 voix ; pour Mr de Villeneuve, 13. Pour le quatrième, tu ne t'en serais jamais douté, Mr le Comte de Charbonnel [le cousin du Flachet] a quitté furtivement son régiment pour recueillir 5 voix, en y comprenant son beau-frère et Mr de Vaux de Monistrol [Foletier]. En janvier il devait être général, en juillet député, mais il a compté seul. Il espérait ainsi que sa famille un ballottage et qu'au second tour il aurait réuni les voix. C'est un pas d'école.

J'ai voulu lui faire quelques observations qu'il a mal prises. Je ne t'envoie pas sa circulaire, elle ne vaut pas le port. Il n'est question que de lui, la France est oubliée, il parle de son sang répandu avec quelque gloire en Afrique, de sa famille, il rappelle à ses compatriotes qu'il a été avec eux sur les bancs des écoles, voilà le résumé de sa production littéraire.

(...) Adieu la fusion du Carnaval, les élections ont tout brisé. Un rapprochement sera maintenant bien difficile.

Mère attentionnée, Mme de Chabron a payé le port de sa lettre. Le service a fait diligence : posté le 23 juillet à Monistrol, tamponné le même jour à Lyon, le pli parvient à Strasbourg le 25.

V^{ème} Partie

L'AGE D'OR DES CARTES POSTALES



Imprimerie Bergeret, 1909

1. La carte postale : une nouvelle façon de communiquer

Presque toutes les cartes postales présentées dans notre exposition ont été envoyées ou reçues en Haute-Loire. Nous les avons fait sortir pour quelques semaines des tiroirs ou des cartons où elles dormaient. Elles ne sont pas objets de collection, mais témoins locaux d'une révolution de la correspondance.

Les légendes des cartes postales sont imprimées en italiques, ainsi que les correspondances au verso.

1872 : la carte postale avant l'image

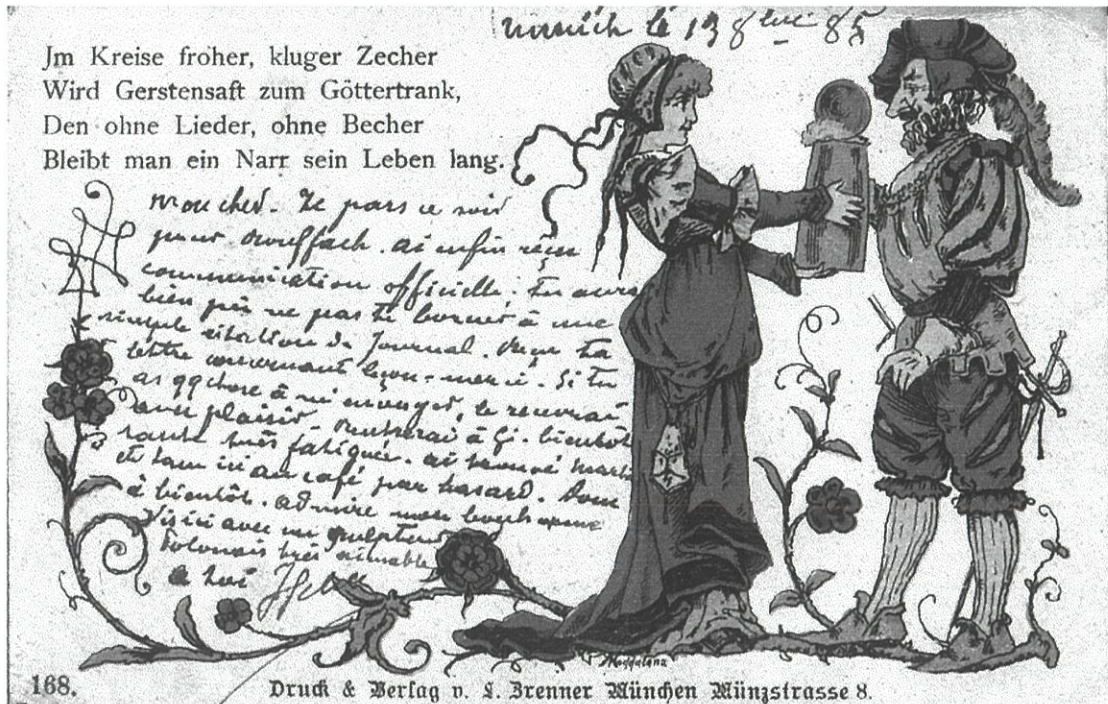
La « carte-poste » officielle naît en France en 1872 : un rectangle de papier fort assez laid, un côté pour l'adresse et le timbre, un côté pour le message. Le facteur regarde le côté adresse et n'a pas le droit de lire le côté texte. Mais la correspondance circule « à découvert », l'expéditeur prend son risque. C'est un moyen simple qu'on pense être utile aux voyageurs pour donner des nouvelles à leur famille, aux commerçants pour passer une commande. Mais ça prend mal.



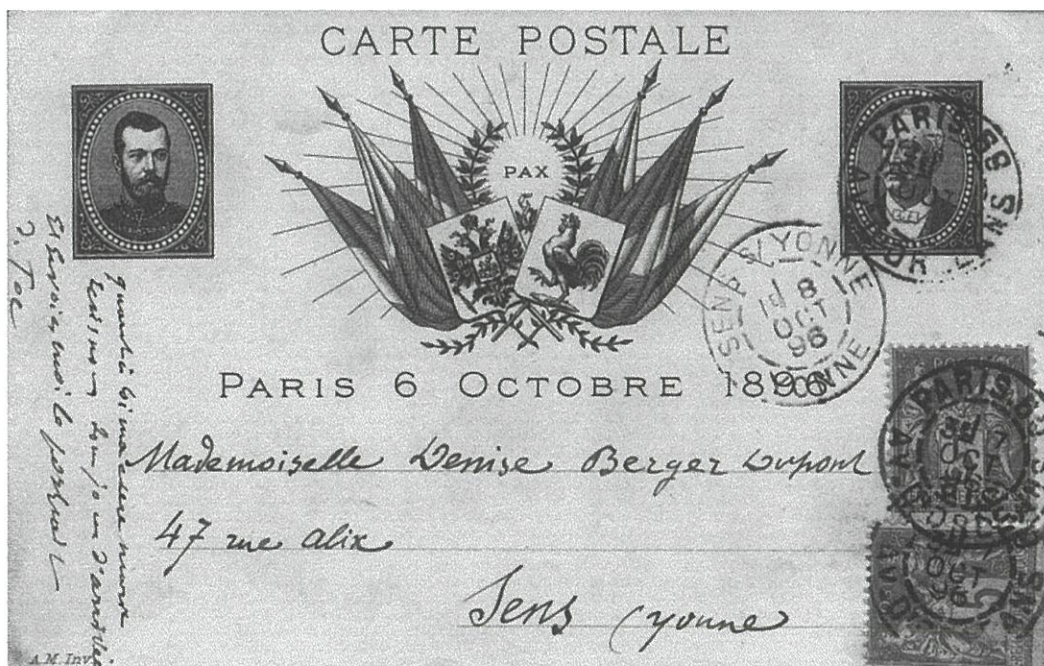
Celle-ci est adressée le 27 février 1874 par un négociant en dentelles du Puy, pour prévenir son client dans l'Eure que la marchandise demandée est rare : « *les ouvrières ne veulent plus en faire, c'est trop peu payé en raison des façons des guipures laine* ».

Associer l'image à la carte

D'autres pays, dont l'Allemagne (voir ci-dessous une carte humoristique de 1885) comprennent vite qu'en associant une image à la carte on peut en augmenter et en varier le public : l'illustration fait partie du message.



En France ce sont des événements qui lancent la carte postale illustrée : ci-dessous la visite du Tsar à Paris en 1896. Le côté adresse est orné de portraits de Nicolas II et de Félix Faure et de drapeaux des deux nations : illustration timide, mais le côté texte nous donne la chance de voir sur le vif comment la carte postale « prend » :

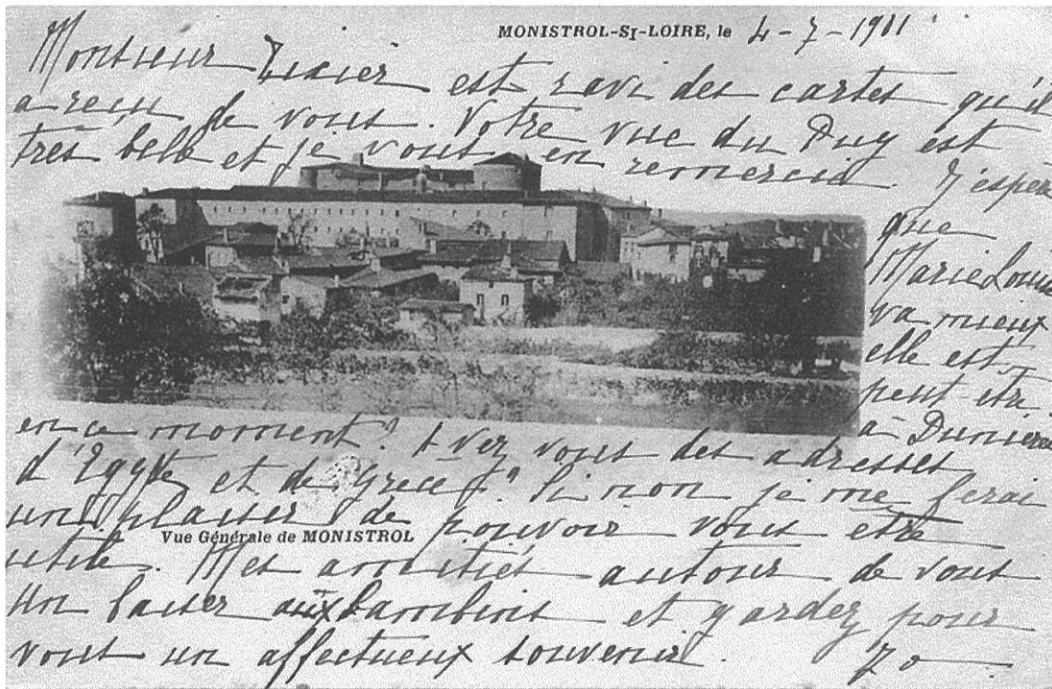


Pour l'entrée du tsar, il a fait hier un temps splendide. Tout a été réussi : aujourd'hui il pleut. Je t'écris sur une carte vendue et criée à tue-tête sur toutes les voies : c'est un souvenir de son entrée dans Paris. Hier, mère était tellement fatiguée, pas de voitures, pas de tramways, je l'ai fourrée dans une voiture de déménagement qui passait vide. Nous sommes donc rentrés assis sur des paniers. Elle était heureuse.

L'Exposition universelle de 1900 popularise la carte et l'installe pour de longues années dans les habitudes.

Avant 1903 : difficile coexistence

Jusqu'en 1903, la carte fait la part très belle à l'adresse, qui occupe tout un côté. L'image et le texte coexistent sur l'autre, l'image prenant plus ou moins de place selon les éditeurs. Voici le recto et le verso d'une même carte de juillet 1901, encombrée d'un côté (les grandes écritures sont pénalisées !), au large de l'autre (réduit pour la reproduction)



Le texte montre déjà la passion cartophilique déjà mondialisée : « *Monsieur Tixier est ravi des cartes qu'il a reçu de vous. Votre vue du Puy est très belle. (...) Avez-vous des adresses d'Égypte ou de Grèce ?* » - des adresses pour faire des échanges de vues...

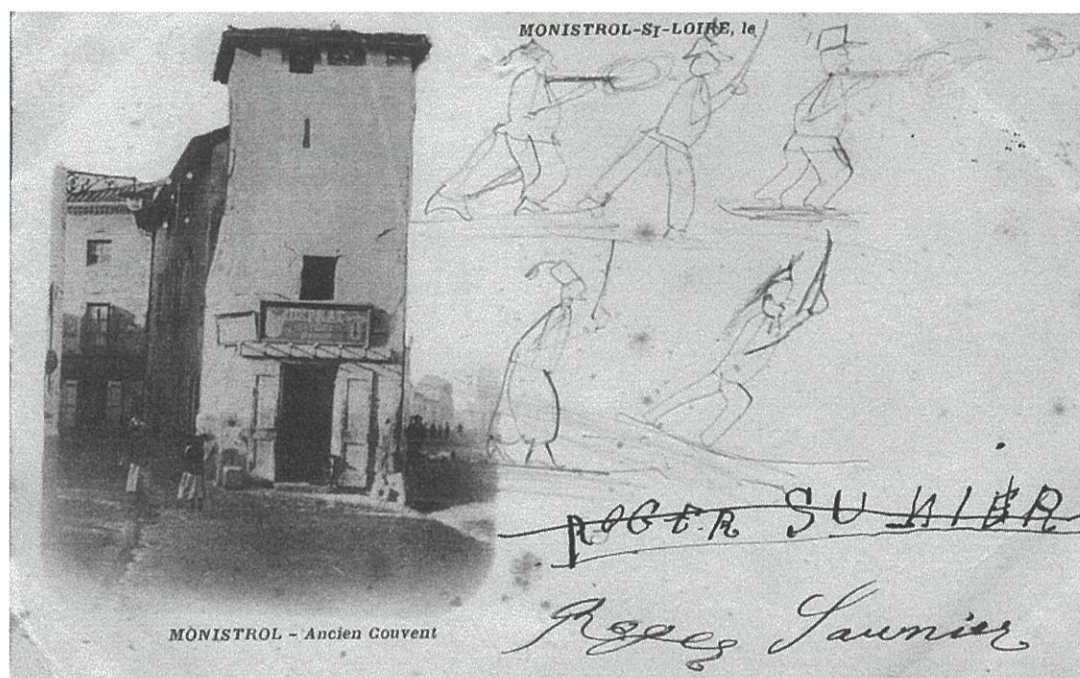
Nous nous faisons un plaisir d'adresser, tardivement, une vue de femmes du Caire à la demoiselle de Dunières (carte d'avant 1903) Là aussi texte et image se disputent l'espace.



Certes, les correspondants peu bavards sont plus à l'aise. La vue de Monistrol déjà reproduite ci-contre sert ci dessous à un bulletin de victoire laconique (d'ailleurs énigmatique : jouait-on au baccarat à Monistrol ?)



Il y a aussi les tout jeunes, qui ajoutent leurs petits dessins à l'image : celui-ci a bien vu que le « donjon » de Monistrol n'était pas un ancien couvent mais une ancienne tour ; il a multiplié les soldats sabre au clair...



C'est envoyé à un copain du même âge. Au verso, une main maternelle a guidé le tracé de l'adresse.

1903 : victoire de l'image

En 1903, révolution : la Poste autorise le dispositif qui existe encore : l'illustration règne en unique maîtresse sur un côté, l'autre se partage entre l'adresse et le texte. Désormais, l'image peut s'en donner à cœur joie, et quelques mots suffisent pour personnaliser l'envoi d'une image.

La carte postale démocratise la communication

La vogue de ce nouveau média est immense. 600 millions de cartes ont été imprimées en 1905-1906 !

Il n'est pas nécessaire de savoir bien écrire, ni même de savoir écrire, pour envoyer par ce moyen un message, une pensée, un bonjour, pour établir un lien. Le désir de communiquer peut être très simplement satisfait. L'image peut suffire, puisqu'on l'a choisie avec une intention. En plus, les éditeurs de cartes de cette époque ajoutent du texte à l'image, très souvent en vers : un quatrain, quelques couplets, une historiette. Il suffit de s'approprier le message par une signature et une adresse, d'ajouter si l'on veut et si l'on peut, quelques mots...

2. La carte postale dans tous ses registres

A son âge d'or, 1900-1914, un âge d'or qui suit de tout près sa naissance, la carte postale est incroyablement diverse.

D'abord et surtout, images d'un lieu

Certes, le sujet favori c'est l'album du voyage ; c'est le cliché d'un monument, d'une rue, d'un site pittoresque, qui est comme un cachet de départ, mais illustré, par lequel l'expéditeur semble dire : j'écris de là, je vis là, je suis passé par là. Les cartes les plus anciennes, celles d'avant 1903, sont presque toutes de ce genre.

Et puisque cette *Chronique monistrolienne* vient de Monistrol, sacrifions au rite : envoyons à nos lecteurs l'image de notre ville, vue de Caseneuve, et c'est sans doute la photographie la plus ancienne que nous en ayons. En plus elle est envoyée par un dragon télégraphiste en permission !



Monistrol. Vue générale, postée en 1902

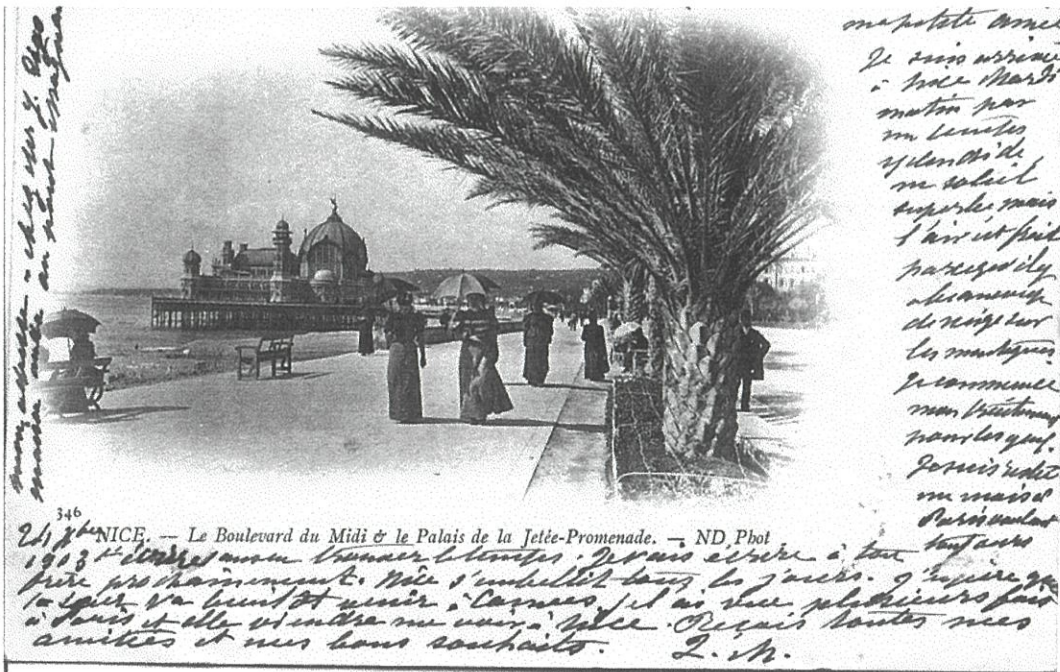
On aime garder toutes ces images venues d'ailleurs : la promenade des Anglais à Nice, la Tour Eiffel, le Colisée de Rome, le Mont Saint-Michel... Ou celles qui nous parlent de plus près : la Rue principale, l'église, la gare du vieux bourg que vous savez.



25. - PARIS. - Le Trocadéro - Vue prise sous la Tour Eiffel

Ci-dessus : Le Trocadéro, vue prise sous la tour Eiffel. Le cliché est de 1900 (on voit les bâtiments de l'Exposition). Le palais du Trocadéro sera démoli dans les années 30 pour faire place au Palais de Chaillot.

Ci-dessous, Nice, la Jetée-promenade ; carte expédiée la veille de Noël 1903.



346
 NICE. — Le Boulevard du Midi & le Palais de la Jetée-Promenade. — ND Phot
 1903
 une patate avec
 de trois autres
 - Noël Mardi
 mation par
 un lentes
 et lentes de
 un soleil
 superles mais
 à air est fait
 parquodily
 abasment
 de vingt par
 les montagnes
 Je commence
 mon bêtise
 par les golf.
 J'aurais voulu
 un maillot
 Parais vouloir
 Je vais écrire à ton tout
 être prochainement. Née d'un bellet-bas, le 3 mars. 9. J'espère que
 la santé va bien et venir. L'année, j'ai eu deux photographes fait
 à Paris et elle est en la rue de la ville. J'aurais toutes mes
 amities et mes bons souhaits. L.M.

Mais aussi, images pour amuser



La Dernière Mode

La dernière mode. Un chapeau aussi grand que la dame. 1910.

Et à Aurec, un savant montage photographique fait voguer deux vaisseaux de guerre sur la Loire... en 1904



La Loire navigable
AUREC. - Port de mer

*Pense à faire ~~les~~ les Poules
Mouney*





Humour postal : le prestidigitateur déconfit : « *Comment moi, le roi des prestidigitateurs, je me vois retourner une lettre pour insuffisance d'adresse ?* »



L'humour est aussi ce qu'ajoute le scripteur à l'image.

Une petite fille, chapeau haut de forme et fesses à l'air.

« *Bons baisers d'une vieille amie de Monistrol* »

« La vieille amie » s'est un peu rajeunie...

L'événement



1912. L'aviateur Gilbert, natif de Brioude, prenant son vol pour le raid Clermont-Brioude. On l'appelle « Gilbert le monte en l'air »...

La leçon d'Histoire



Le petit Bonaparte, à l'école militaire de Brienne, conduit la bataille de boules de neige.

La caricature politique

Charles Dupuy, député de la Haute-Loire, est le chef de la gauche républicaine dans le département. Président de la chambre des députés quand l'anarchiste Vaillant y jette une bombe, il se rend célèbre en disant : « La séance continue ». Trois fois président de gouvernements « opportunistes », il est poussé dehors par le radicalisme à l'occasion de l'affaire Dreyfus. La caricature ne l'épargne pas. Elle se double d'une devinette :

*Et regardez-le bien. Sans avoir l'air de rien
Il change son fusil d'épaule*

et de fait, inversez sa barbe, n'a-t-il pas l'air d'un sombre jésuite (vu par un anticlérical...)



DUPUY

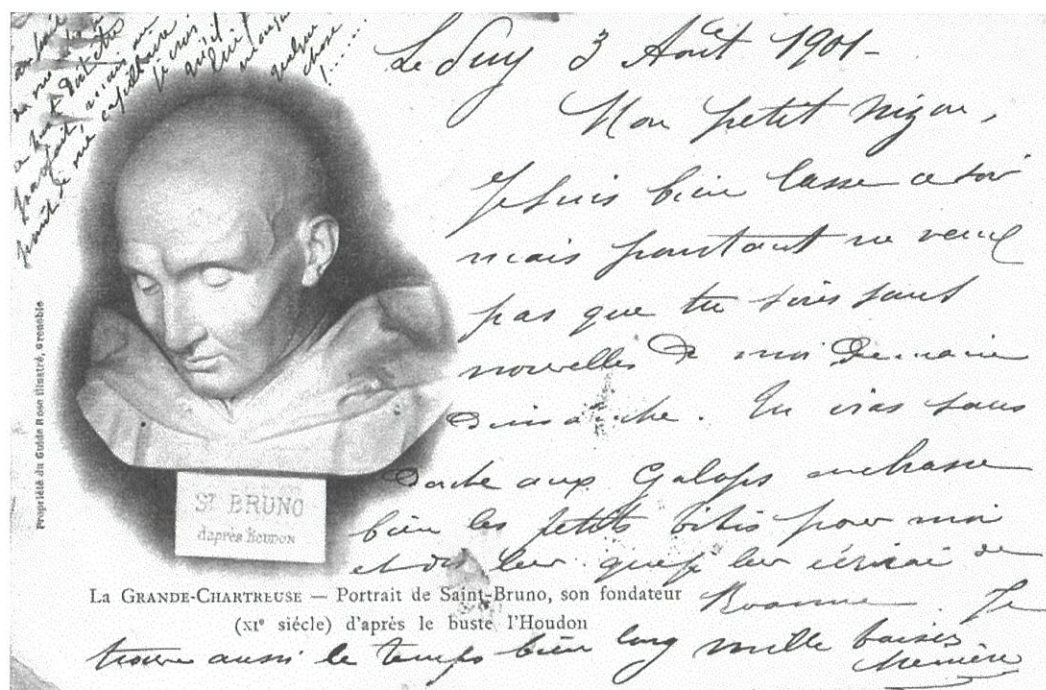
Pétronc des salons, il a le monopole
Du charme, de la grâce et du noble maintien.
Et regardez-le bien. Sans avoir l'air de rien
Il change son fusil d'épaule.

Le jeu entre l'image et la correspondance

Une carte représente en buste un beau toréador (si banal qu'il est inutile de le reproduire ici). Or elle est écrite aux Villettes par une jeune femme, adressée à une amie institutrice de Praisles, postée à Monistrol, pour un rendez-vous à la gare de Pont-de-Lignon... Ce mâle visage fait-il rêver de rencontres ?

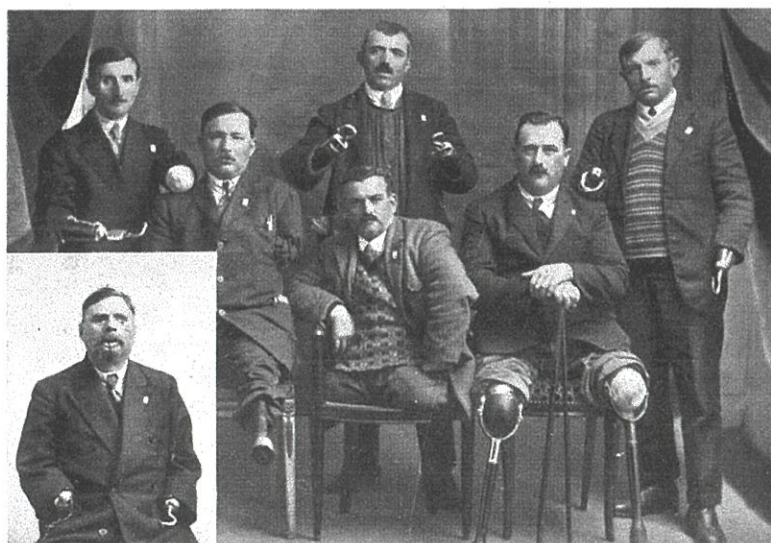
Voici encore (page suivante), une carte postale envoyée du Puy par une commerçante en lingerie de Sens, qui fait la tournée de ses clients. Elle a acheté à Grenoble quelques cartes postales, qu'elle utilise au fil de ses haltes pour écrire à sa fille aînée, laissée en charge des deux plus petites. D'abord, la carte est simplement un moyen de débonder sa tendresse, d'être proche de ses trois filles laissées à la maison (elle est veuve) : « *Mon petit Nizou, je suis bien lasse ce soir mais pourtant ne veux pas que tu sois sans nouvelles de moi demain dimanche [le facteur passe le dimanche aussi]. Tu vas sans doute au galop embrasser les petits bibis pour moi, et dis-leur que je leur écrirai de*

Roanne. Je trouve aussi le temps bien long. » Puis, la mère regarde mieux sa carte ; et elle commente dans le coin : « Au point de vue catholique ce saint doit être parfait, mais au point de vue capillaire, je crois qu'il lui manque quelque chose !... » La carte vit, l'image est devenu un lien.



L'appel à la solidarité

L'association des Mutilés du travail de la Loire informe M. Gibelin, secrétaire de la section de Ste-Florine, qu'il peut commander un lot de cartes postales semblables.



Un groupe de Mutilés du Travail de la Loire et de la Région

(En médaillon LEDEY Jacques, aveugle et amputé des deux bras)
Rente allouée en vertu de la loi sur les accidents du travail ...

875 Fr. par an !!!

Coquines parisiennes

La carte postale fait circuler toutes sortes d'images de la femme, des plus éthérées aux plus graveleuses.

Sur le thème de la parisienne, jolie et élégante, sensuelle et raffinée, voici 14 cartes des années 1910, que leur acheteur n'a d'ailleurs pas confiées à la poste. Ces femmes sont vues et dessinées par une artiste femme – c'est assez rare : Suzanne Meunier. Les cartes viennent de trois séries : « Gestes frivoles », « Décolletés parisiens », « Le lever de la parisienne ». Un autre artiste, A. Penot, poursuit l'intimité jusque dans le « Cabinet de toilette ».



3.

Cartes et Postes, même combat

Jeter la lettre à la boîte

La poste aide la carte postale et la carte aide la poste. Les éditeurs de cartes postales promeuvent à la fois leurs cartes et la poste. Aussi les motifs postaux ne sont pas rares, et l'un des premiers est celui de la boîte à lettres toute prête à avaler mystérieusement votre correspondance.



Bonne Fête. Petite fille devant une boîte aux lettres en bois. 1924.

Correspondance : « *Vive Ste Marie, excuse moi je me suis fais mal à une main et je ne puis pas écrire* »



Mais il n'y en pas que pour la carte postale. La carte ici fait coexister la boîte aux lettres et le télégraphe : est-ce pour suggérer que finalement la carte postale est aussi rapide...et, sous enveloppe en tout cas, plus discrète.

*Ma carte est un envoi discret
Dont il faut garder le secret.*

La promotion du « petit bleu »

Carte reproduisant un télégramme dont le texte est « *Mes meilleures amitiés et bon souvenir* »

Une autre carte bouclait la boucle : elle représentait un télégramme : « *Vous me ferez toujours plaisir en m'envoyant des cartes postales. Merci d'avance* ».



Le bonheur en cachet



Editeur MF, Paris. Un petit village, un trèfle à quatre feuilles, une pensée.

Le langage des timbres

La mode du « langage des timbres », variation sur le thème classique (chez les fleuristes et les amoureux) du langage des fleurs... La façon de placer le timbre renferme un message secret. Les éditeurs de cartes postales ne sont hélas ! pas d'accord sur le rapport entre place et message... Ici, une femme nous montre un grand timbre de 10 centimes à la Semeuse.



*De travers à droite, en bas placé
Il indique l'envoi discret d'un doux baiser.*



Le vrai timbre est sur sa pointe et à l'envers : « Fixez-moi un rendez-vous ».

Le colis postal

Voici une idée plus rare, d'un éditeur belge... Que de bonnes pensées l'on peut mettre dans un colis ! Si l'on en croit ce bulletin d'expédition de « mille douceurs », par M. Bonheur à Mlle Espérance, etc.) 1904

LE COLIS POSTAL

Chemins de fer de l'ÉTAT, de l'EST, du MI/1, de NORD, d'ORLÉANS, de l'OUEST et de PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

BUCKET D'EXPÉDITION D'UN COLIS POSTAL
à remplir par l'expéditeur

Remplir par l'expéditeur

mille douceurs
M. Monsieur Bonheur
de la tendresse
Ciel
A. ademoiselle Espérance
de l'attente
Terre
N°

Rue
 Département
 Le ... 190

Signature de l'expéditeur
Bonheur

Pièce réservée à l'usage
 gracieux du cachet en
 cas de déclaration de
 valeur.

Remboursement (en lettres) *port express*

Valeur déclarée (en lettres) *100 baisers*

Poids du colis en cas de valeur déclarée : kil. gr.

I
 CARRÉ RÉSERVÉ
 À LA
 VIGNETTE
 POUR
 APPORT À LA GARE

II
 CARRÉ RÉSERVÉ
 À LA
 VIGNETTE
 POUR
 VALEUR DÉCLARÉE

III
 CARRÉ RÉSERVÉ
 À LA
 VIGNETTE
 POUR
 LITRAGES PAR EXPÉDITEUR

Partie à remplir par la gare

Timbre & date de la gare de départ

Du Ciel à la Terre
le trajet est bien long.
Je souhaite aux anges
que le voyage soit bon

N° expéditeur

4623

GARE DESTINATAIRE
Terre

N° destinataire

Itinéraire : *droit au but*
à travers l'espace

RECÉPISSÉ à remettre à l'EXPÉDITEUR

Partie à remplir par l'EXPÉDITEUR

Destination de colis *mille douceurs*

Remboursement

Valeur déclarée

Colis postal de 3 à 5 k. à domicile **4623**

Si le sabbat destin
égare ce colis
Néte désolé pas ma
petite amie.

ÉTIQUETTE

Timbre & date de la gare de départ

Mais accepte de tout ceux
ces bons et doux baisers
Que d'avance pour port
avec joie j'ai payés.

Colis postal de 3 à 5 k. à domicile **4623**

GARE ET C^o DESTINATAIRE

Itinéraire : *à travers*
l'espace

JACQUES BRIEN, Bruxelles — Déposé.

Les colis postaux ne sont acceptés livrables à domicile qu'avec contrelettre pour les localités désignées dans la liste des colis postaux par les intentions D. et P. R.
 Timbre. — En cas de perte d'avis ou de répétition du colis, l'expéditeur a à payer le port de retour et le franc pour les colis ordinaires, et pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur (Lettre de 1897). En outre l'expéditeur d'un colis perdu a droit à la restitution des frais d'expédition.

Tous bulletins hors d'échange revêtus en cas de vignettes spéciales ont été échangés par les Compagnies, contre un autre bulletin du même prix, après paiement du montant du droit de timbre de 17 c. 1/2 à la condition que le récipissé est adhérent au bulletin.

4. Calendrier des fêtes

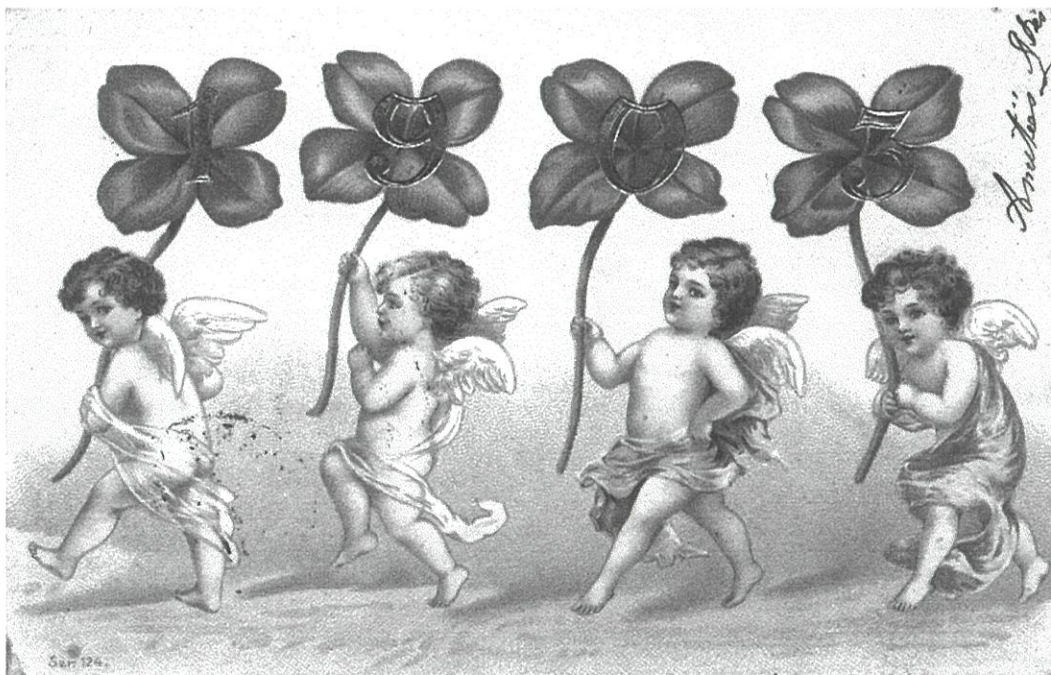
Meilleurs vœux de la Belle époque

Les cartes de vœux comportent alors très souvent un petit quatrain. Certains sont charmants. Nous en reproduisons quelques-uns sans l'image qui va avec.

1902 N° 8 de la série *Le jour de l'An*
Je termine en vous embrassant
Et du fond du cœur désirant
Que le nouvel an qui commence
Vous apporte joie, espérance

1903 L'année nouvelle (1903) et la vieille année (1902), figurées par une jeune fille et une vieille paysanne : « *J'apporte l'espérance* ».

Quatre angelots portant quatre feuilles de trèfle, chacune avec un chiffre :
 1 9 0 3



1905 Une brouette de violettes
Dans tes solitaires bosquets
Reste, violette chérie.
Heureux qui répand des bienfaits
Et comme toi cache sa vie.

1905 Une femme ornée d'un diadème souffle des bulles de savon dans lesquelles s'inscrivent les mots *travail, prospérité, santé, bonheur*.

1905 « *Je vous recommande cet enfant* ». Le Temps tient par la main la nouvelle année.

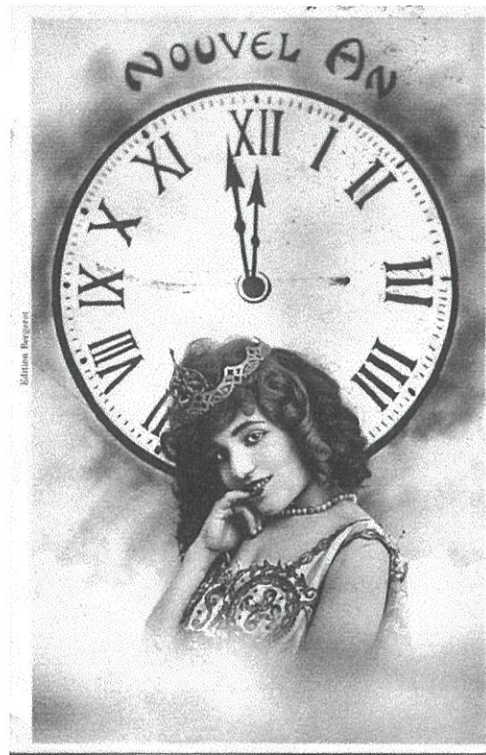
1906 Surprises de l'année

*Madame la nouvelle Année
A mis nos jours en tombola.
L'heure de la joie est sonnée,
Puisque l'heureuse destinée
Vous donne le lot que voilà.*

Au verso : « *Chère amie, J'ai fait des vœux pour ton bonheur, te souhaite pour 1906 un petit mari bien gentil et ainsi qu'une bonne et heureuse année et à toute ta famille. Ton amie Véronique* »



1906 Fer à cheval et violettes



1907 : L'aiguille va marquer minuit

Le Premier Avril et son poisson



La carte du 1^{er} avril se veut surprenante. Souvent elle n'est pas signée et le jeu consiste à deviner l'expéditeur. Nous ne pouvons reproduire la dizaine de cartes présentées, mais gardons quand même leurs légendes, presque toujours un quatrain plus ou moins poétique.

L'idée du poisson entraîne souvent celle du pêcheur.

*Permettez que je vous adresse
avec ma plus sincère tendresse
Ce beau poisson frais et discret
A qui j'ai confié mon secret.*

1904. C'est adressé à un brigadier de gendarmerie à Salettes, près du Monastier.

*Habile pêcheur, je m'en vante !
Je l'ai pris dans le port de Nantes !
Pourquoi je pleure en vous l'offrant ?
C'est... l'émotion... tout simplement.*

*« Mon chef embarrassé cherche en son répertoire
Le moyen le plus sûr et le plus péremptoire
De vous faire digérer ce merveilleux saumon
Puisqu'on dit que la sauce fait passer le poisson.*

La carte est adressée à une personne de Monistrol. Le correspondant se cache :
« Devinez qui vous l'envoie et vous saurez qui vous envie et qui vous aimerait pour son épouse. Signé par moi-même. » Le cachet du bureau de départ met un flou supplémentaire (voulu ?) sur l'expéditeur : la carte porte le tampon d'un ambulant, sur la ligne de chemin de fer « de St-Georges d'Aurac à St-Etienne »...

*Poisson d'avril mieux que les roses
Peut exprimer de douces choses.*

Adressé à une « passementière » de Monistrol ; l'expéditeur ne signe pas mais prévient, en complétant le quatrain par un distique de sa composition :

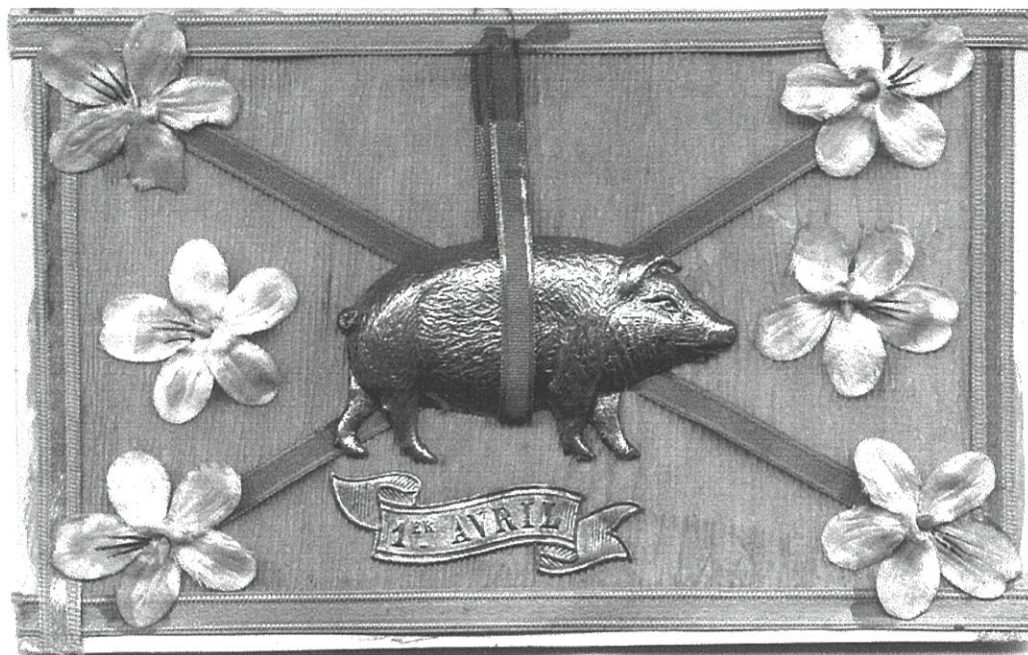
*« N'oubliez pas en l'avalant
qui y a des arêtes dedans. »*



*Un bon baiser d'avril,
oh ! mon cher petit cœur
Tu verras que ma pêche
amènera Bonheur.*

« Devinez qui vous l'envoie », dit le correspondant d'une demoiselle « à l'usine Colcombet à la Seauve »

*Un bon baiser d'Avril, oh ! mon cher petit cœur,
Tu verras que ma pêche amènera Bonheur !*



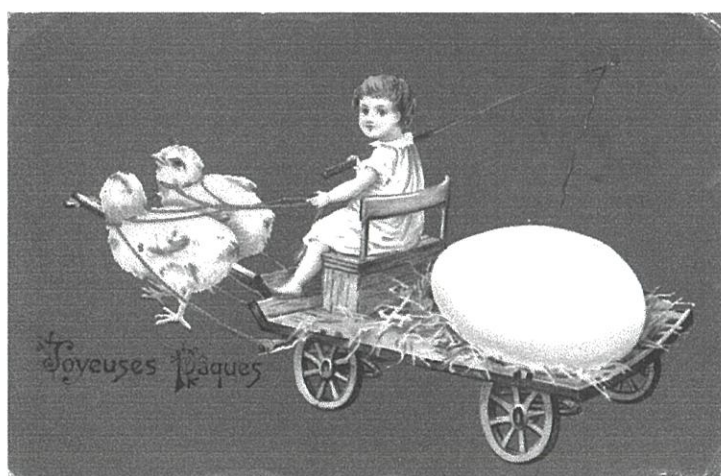
« Collection Margerit-Brémond, éditeur des cartes postales du Velay ».

Un cochon doré au lieu d'un poisson : décidément le 1^{er} avril est la fête de l'inattendu. Remarquable carte postale du grand éditeur ponot, Margerit-Brémond. Le cochon est en relief, les bandes diagonales et les fleurs sont en tissus roses et azur.

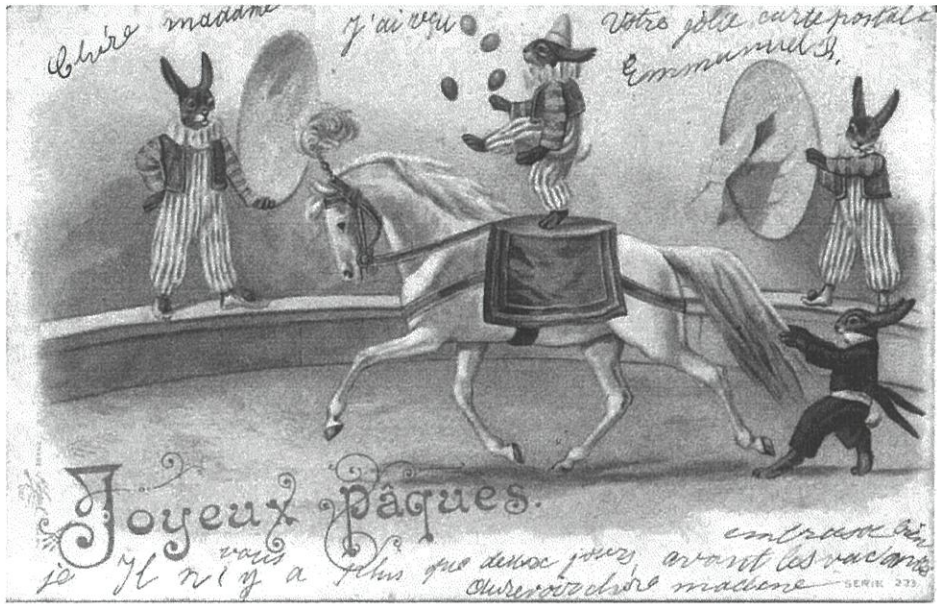
La carte est adressée à une demoiselle d'Antonianes, village de Monistrol. L'expéditeur est discret : « *Porte-bonheur, amitiés sincères* », et ne signe pas.

Pâques et son œuf

C'est l'œuf qui fait le succès de la carte postale « Pâques » auprès des enfants. Mais le thème reste flou, comme si l'on ne savait trop quoi faire de cet objet encombrant. D'où la variété des représentations. On est loin de la fête religieuse. L'important est que les Pâques soient « joyeuses » - ou « joyeux », comme on dit encore (pour « joyeux jours de Pâques »).



Une petite fille conduit une charrette portant l'œuf, tirée par deux poussins.



Joyeux Pâques. Scène de cirque, dessin et couleurs.



Petite fille appuyée à un oeuf d'où sort un Polichinelle.

Bonne fête

C'est la coutume : on souhaite à ses amis leur fête. La carte postale permet de le faire de loin. Le calendrier des postes sert d'abord à cela : dire le saint du jour. Mais les éditeurs de cartes ne font pas des images pieuses. Si l'on porte un prénom très commun, on peut avoir son nom imprimé sur la carte. Mais le plus souvent elle est anonyme : c'est une carte de « bonne fête ».

Sur l'une d'elles, une correspondante écrit : « *Quand ton aime quelque personne on oublie pas de lui souhaiter sa fête et je vous souhaite un joli petit mari. Devinée qui vous aime.* »



Bonne fête. Main au fer à cheval et cœur de fleurs. 1909 ?



Bonne fête. Deux petites filles portant bouquet et pot de fleurs. Carte gaufrée.

Carte adressée à un Félix Lépée (*sic*) à « à la gendramerie » (*sic*) de Monistrol.

Sainte Catherine (la carte est en relief, un bonnet de vrai tissu et sa bordure de dentelle – à envoyer sous enveloppe !)

*Sous ce joli bonnet
Vous serez plus câline
Car c'est l'emblème coquet
De sainte Catherine*

Correspondance : « *Qu'il vous apporte bonheur et joies ainsi qu'un gentil petit mari, c'est ce que je vous souhaite de tout cœur. Une personne qui vous aime* ». Ce n'est pas signé...

Et affections sans calendrier



Le langage des fleurs. 1908. Carte adressée à la gendarmerie de Brioude.



Un souvenir de... et l'expéditeur met son nom dans le cartouche...



La fleur au canon

Le service militaire est un moment privilégié pour envoyer et recevoir des cartes postales.

Le 16^{ème} régiment d'artillerie, basé à Clermont, serait-il plus bucolique que militaire ?
Il envoie en tout cas une salve de fleurs au canon !



Bon souvenir du 16^{ème} RADA. Clermont-Ferrand

5. Amours toujours

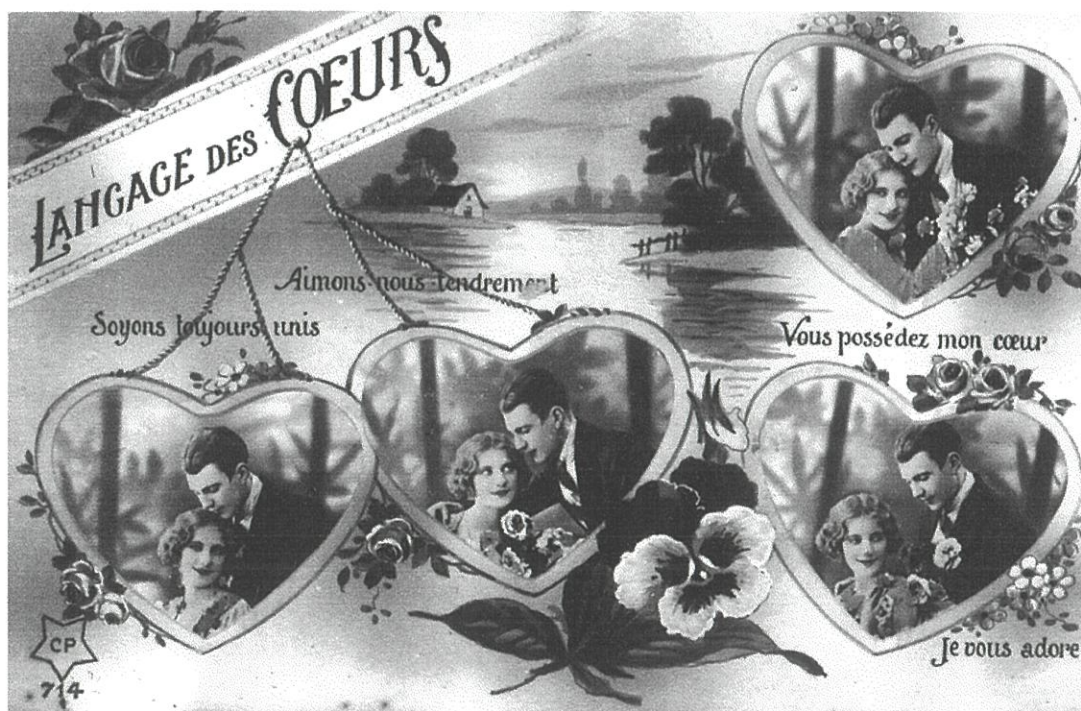
Là encore, les quatrains suppléent l'inspiration défailante.

Une femme ouvre une boîte remplie de lettres d'amour :

*Nouées de teintes vives
Au fond de ce coffre
Je garde vos missives
Comme un trésor secret.*

Un couple moderne (des années 1900) en automobile décapotée

*Insouciant du danger
On se conte fleurette
Et l'on cesse de diriger
Pour parler d'amourette*



Le langage des cœurs

Un couple d'amoureux dans quatre cœurs. Envoyé le 7 novembre 1929.

Et déjà les romans-photos

Les séries sont caractéristiques des cartes postales entre 1900 et 1914. Les unes sont graphiques. Beaucoup sont à base de photographies : c'est le début du roman-photo.

Dans les deux séries présentées, le roman est un monologue de femme souffrante :

La dernière étreinte (Série « Lettre d'amour »)



ta petite Jeanne

5 - Si tu veux me quitter, je te donnerai la liberté et tu partiras, mais viens, une fois encore, ô mon cher amant !...

1. Où es-tu, que fais-tu à cette heure où je pense à toi, ô mon amant !
2. Dans ma folle ivresse, je te vois à mes côtés ! Où est-il ton doux sourire ? Où est-elle ta chère gaieté ?
3. Mais non, je suis seule, désespérée. Ah ! je succombe à un tel abandon.
4. Oh ! je t'en prie, cruel adoré, viens les sécher avec des baisers, ces larmes tombées de mes yeux !
5. Si tu veux me quitter, je te donnerai la liberté et tu partiras, mais viens une fois encore, ô mon cher amant ! (texte de la carte reproduite)
6. Et dans une dernière étreinte, enlaçons-nous follement !

C'est envoyé en 1904 par « ta petite Jeanne » à Paulette, passage du Désir à Paris.

La lettre douloureuse (4 cartes)

Ah ! Le facteur, c'est une lettre !
Que va-t-il encore me promettre ?

Hélas ! C'est le même, toujours,
Phrases creuses et sots discours.

Mais maintenant mon cœur se brise,
Celui que j'aime me méprise !

Ah ! pourquoi, papier douloureux,
Es-tu venu mouiller mes yeux ?

C'est adressé à une demoiselle de Surgères en Charente-Maritime. L'expéditeur se dit « *Inconnu, demeurant à son domicile, rue de l'énigme, N° 0* » et sur la première carte dit « *Qui vous l'envoie ?* » et sur la deuxième « *Avez-vous trouvé ?* », sur les dernières « *1-13* »

« *Les conseils de ta mère* »

Une série baptisée *Un grand jour* – celui du mariage, un mariage de passion. Il en reste trois cartes, envoyées à une demoiselle de Monistrol, pour son mariage en 1912 : 1. *Préparatifs* (reproduit) ; 3. *Derniers conseils* (détail reproduit) ; 4. *Départ pour l'église...*

Prudente, l'amie conseille à son tour : « *Attention d'écouter les conseils de ta mère* »



1 *Préparatifs*



6. Les enfants plus ou moins sages

Les farces de la petite fille

Cette carte fait partie d'une série de dix cartes que nous avons exposées. Ce roman-photo pour enfants est édité par un photographe, Clayette. La série n'a pas de nom et les cartes n'ont pas de légende, ce qui est rare.

Une grand-mère et sa petite fille sont attablées. La grand-mère lit son journal, puis s'endort. La petite-fille transforme le journal en chapeau de gendarme et le pose sur la tête de la grand-mère. Celle-ci se réveille et tire l'oreille de l'enfant. Réconciliation dans un baiser.



Série envoyée de Blesle à deux enfants sages (dix et huit ans), par une tante affectueuse, les 28 et 30 juillet 1903.

La même leur envoie, en août et en trois livraisons, une autre série de dix cartes, dont le titre permettra au lecteur de se faire une idée : 1. *En attendant le maître.* 2. *Récréation continue.* 3. *Quand le chat n'y est pas.* 4. *Le maître est signalé.* 5. *Personne ne paraît coupable.* 6. *Une punition méritée.* 7. *Leçon peu profitable.* 8. *Addition difficile.* 9. *Punition des mauvais élèves.* 10. *Récompense des bons écoliers.*

L'école buissonnière

Série de cartes adressées à Emmanuel Bouchacourt (9 ans), le 23 mai 1903 par Bianca, « cousine Blanche » Queyriaux. Chaque carte est affranchie et envoyée séparément.

*L'école, c'est bien ennuyeux ;
Si tu voulais, petite amie,
Nous irions courir tous les deux
A travers la grande prairie.*

*Je vais grimper dans ce pommier.
Repose-toi, tu vas voir comme
Dans ton beau petit tablier
Je vais jeter de belles pommes.*

*Maintenant régalons-nous bien,
Nous allons faire la dînette. »
Il ne voit pas, notre vaurien,
Que le maître est là qui le guette.*

*Tout se finit par des chansons,
dit un proverbe. En l'occurrence,
Nos vilains petits polissons
Finirent eux par une « danse ».*

Le droit de passage

Série de trois cartes, intitulée « *Le droit de passage* ». Postée en novembre 1902 à Emmanuel Bouchacourt (8 ans), par sa mère.



Ce droit-là, c'est peu de chose,
Pour ouvrir le chemin,
Avec votre lèvre rose
Signez sur ce parchemin !

*Mon Papa
Dit à ton papa
que je suis zammé,
mais je voudrais
être à l'école. Tous basés
de Maman*

1
*Halte-là ! belle brunette,
Apprenez que pour passer
Il est un droit qu'on achète
Et je viens pour l'encaisser.*

2
*Ce droit là c'est peu de chose ;
Pour ouvrir le chemin,
Avec votre lèvre rose
Signez sur ce parchemin*

3
*Oh ! monsieur, c'est très habile,
Mais vous voulez abuser.
Enfin, la chose est facile
Et voici votre baiser.*

Paresse et travail

A cette époque le bonnet d'âne sanctionne la paresse et les livres de prix récompensent le travail.

La carte est envoyée par Eugène Vergne (10 ans) à son copain Gabriel Moret (10 ans), en avril 1903. Dans quelle catégorie se rangeait-il ?



Editeur : A. Bergeret et C^{ie}, Nancy

7. Cartes politico-humoristiques

Candidats aux élections

Les éditeurs de cartes postales se sont intéressés aux élections législatives de 1902. Celles-ci, sur le mode de l'humour antiparlementaire. Il s'agit d'une série de 12 cartes dessinées par Algis (qui semble être aussi l'éditeur) : chacune présente un candidat et son monologue.



Turbineur, candidat sérieux

*Je ne vous promettrai pas monts et merveilles.
Le bonheur pour tous, Paris dans une bouteille
Ont trop souvent été de simples idéals
Que l'on vous a promis pour toucher 25 balles.
Mon programme est court et vous plaira je pense :
Je m'engage à siéger tous les jours de séance.*

Pafégnant, candidat ouvrier

Je suis depuis 6 mois sans travail et ce n'est que la misère qui me pousse à vous demander un emploi de député. Habile à travailler dès mon enfance, vous devez comprendre combien il m'a été pénible de rester à ne rien faire. Si vous me nommez, je m'engage à démissionner dès que j'aurai trouvé du travail, l'inactivité m'étant insupportable et ne pouvant dormir dans la journée. La faim justifie les moyens.

La Cocarde, marchand de canards

Il présente un pot-pourri de titres de journaux :

Le Français aime la Libre Parole. Il ne faut donc pas qu'un Petit Caporal lui ravisse la Liberté et le Petit Parisien n'a pas besoin qu'on lui rappelle qu'il est fils de Gaulois, etc.

Mouillarbou, libre-échangiste

... ou les sous-entendus graveleux de la campagne :

Citoyennes, Il y a eu ballottage dimanche dernier et vous êtes les premières à vous en plaindre. Je vous exhorte à user de vos... influences sur vos maris, sur vos amis, pour leur faire relever leur... courage abattu. Grâce à vous, les Electeurs iront aux... urnes la tête haute et fière. Songez que ça ne leur arrive que tous les quatre ans. Plus de fermeté dans les résolutions... plus de bulle.

Béchamel, président de la chambre des amputés

...et son rébus de célébrités politiques :

Ce n'est pas en criant Faure que j'obtiendrai vos Millevoys. Ne mettez pas Déroulède au char de l'Etat, car comme en 1793 nous marcherions Sembat et crierions Viviani. Nous ne sommes pas de Roche et les travailleurs ont besoin de repos. Les Caillaux de sang sont nombreux au fond Dupuy [c'est notre Charles Dupuy de Haute-Loire] des mines et les Lasies de Goujon donnent la Trouillot Bourgeois.

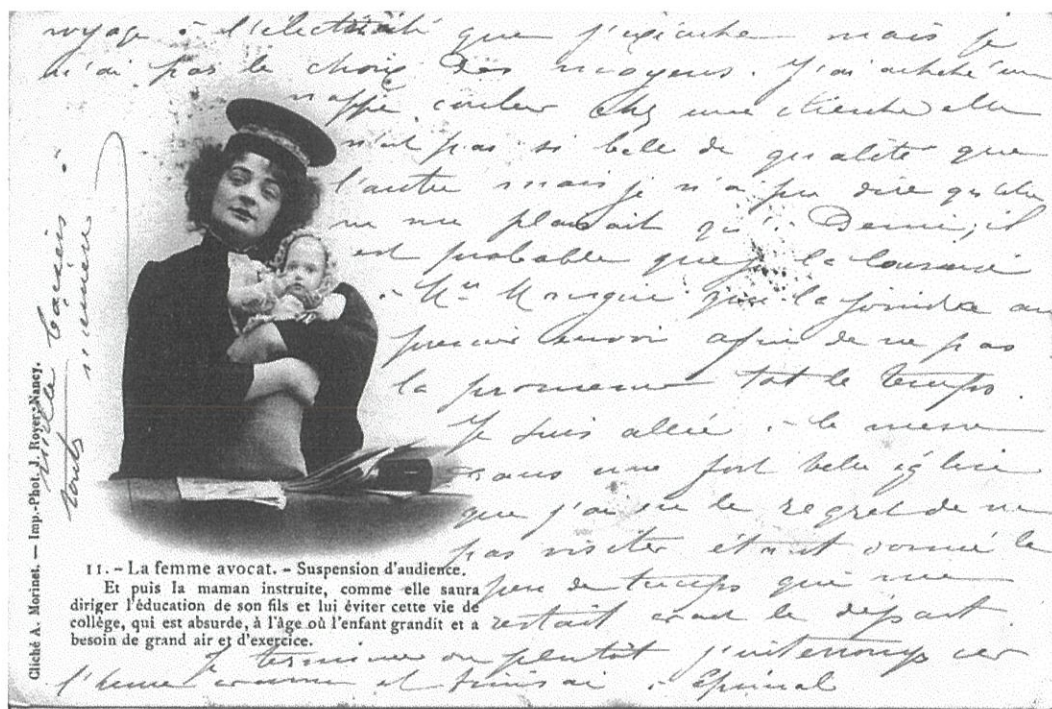
Et cela continue avec :

Pierre Achaux, entrepreneur de maçonnerie (notre reproduction)
 Saulenedans, député sortant de Fresnes
 Fierabras
 Boisansonif, vous n'aurez plus la langue chaude
 Poilafrire, poelier fumiste
 Dusantal, ennemi acharné des parasites
 Pognoneux, fabricant de distributeurs automatiques

Féminisme façon 1901

« La femme avocat » : c'est une série de 15 cartes postales, édités par J. Royer à Nancy.

Une femme en robe d'avocat, plaide avec son nourrisson près d'elle... Les 15 clichés manquent de variété ; l'intérêt est dans le texte. Nous transcrivons le premier et le dernier de la série, et le 11^{ème} que nous reproduisons.



1. Mariée, mère de famille, j'ai l'honneur, avant de plaider la cause qui m'est confiée, de présenter au tribunal l'expression de mon profond respect, assurée de sa bienveillance, et persuadée qu'il n'est pas indispensable d'être homme, d'être laid et retors pour faire triompher le bon droit et la justice.

11. Suspension d'audience. Et puis la maman instruite, comme elle saura diriger l'éducation de son fils et lui éviter cette vie de collège [en pensionnat], qui est absurde, à l'âge où l'enfant grandit et a besoin de grand air et d'exercice.

15. Puisque les hommes conduisent le pays en dépit du sens commun, j'ai le droit de conclure qu'ils ne méritent pas de conserver le privilège de gérer les affaires publiques. Nous, les femmes, saurons mettre de l'ordre dans ce désordre moral, financier, politique, et avec l'aide de Dieu faire une France unie, forte, florissante, payant ses dettes. La vertu sera au pinacle et le vice combattu.

Et puis nous ne serons pas exclusives, nous, et admettrons de grand cœur tous les hommes de bonne volonté, notre devise étant, la Justice, l'Égalité pour la femme.

Pour ajouter à la signification de cette série, précisons qu'elle a été envoyée toute entière, par une jeune veuve, qui voyageait pour son commerce, à sa fille de 16 ans – et que celle-ci l'a précieusement gardée. Cette série féministe, à la fois plaisante et sérieuse, a trouvé au moins ce public-là...

8. Vendre par correspondance

La carte postale publicitaire

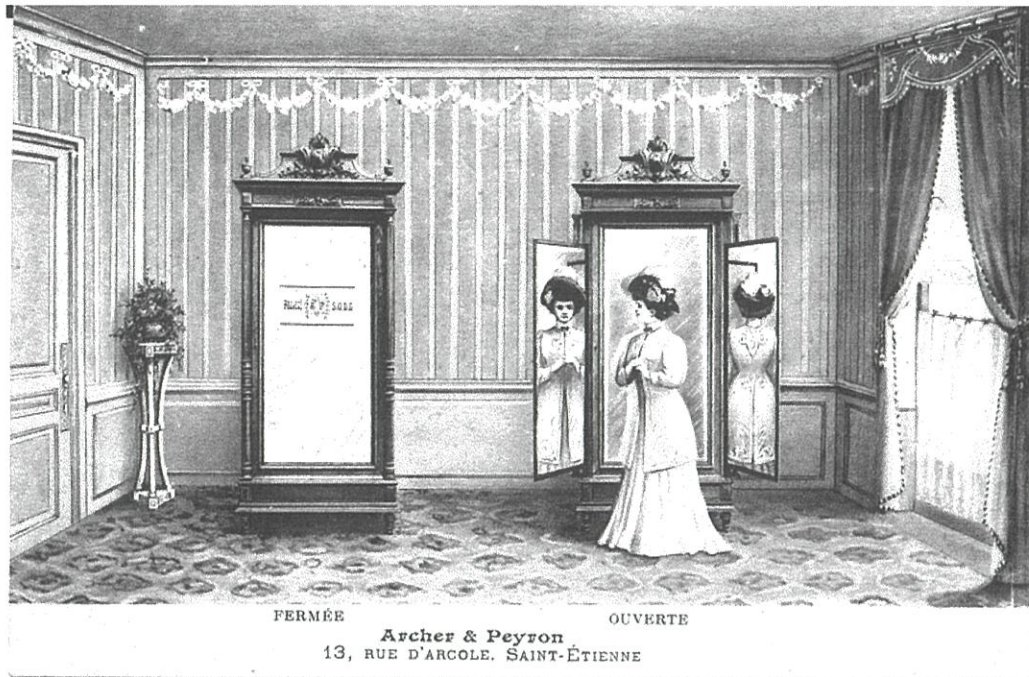


Embrocation du laboratoire Furnon,
Sainte-Sigolène. Vers 1930.

Ci-dessous :
Continental Pneumatique : quatre
dames court vêtues poussent des pneus,
comme dans une scène de cirque.

Carte en couleurs envoyée de
Monistrol le 10 juin 1903





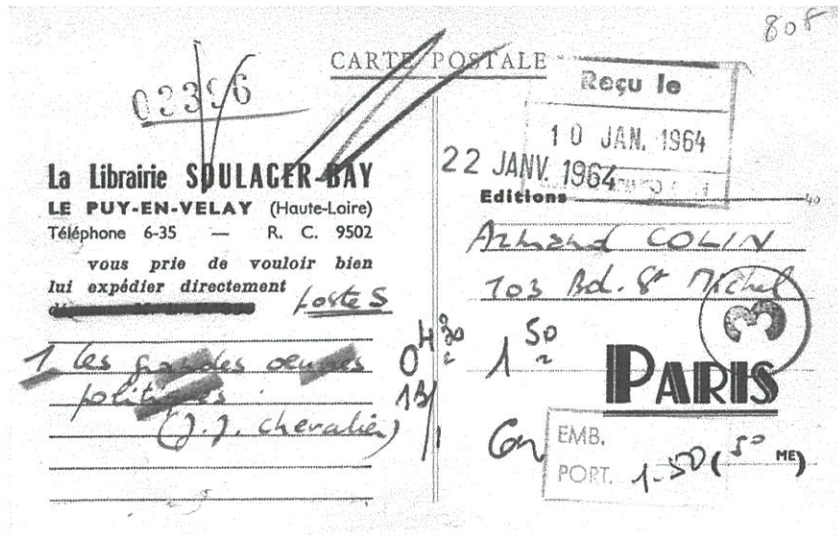
Marchand de meubles Archer et Peyron, St-Etienne

La carte bon de commande

« *Au rendez-vous des As de la gaule, le café des pêcheurs à Retournac* » : apparemment une photocarte toute simple, à utiliser pour envoyer aux amis un souvenir d'une bonne partie de pêche. Mais, au verso, la librairie Soulagier-Bay du Puy utilise cette carte postale pour passer ses commandes chez un éditeur de Paris – histoire de faire la promotion touristique de son petit pays ?



10. H. A. RETOURNAC (H^{te}-Loire)
 Au Rendez-Vous des As de la Caule
 Café Restaurant FRANÇOIS - Pension de Famille - Prix modérés



La Manu

Sortons un instant des cartes postales, pour tirer un coup de chapeau à la Manufacture d'armes et cycles de Saint-Etienne, pionnier de la vente par correspondance, cette activité dont l'énorme volume, cent ans plus tard, assure à La Poste son fonds de roulement..

Du catalogue de 1913, voici la couverture, la page de promotion, et un morceau de la page de tickets de commandes.

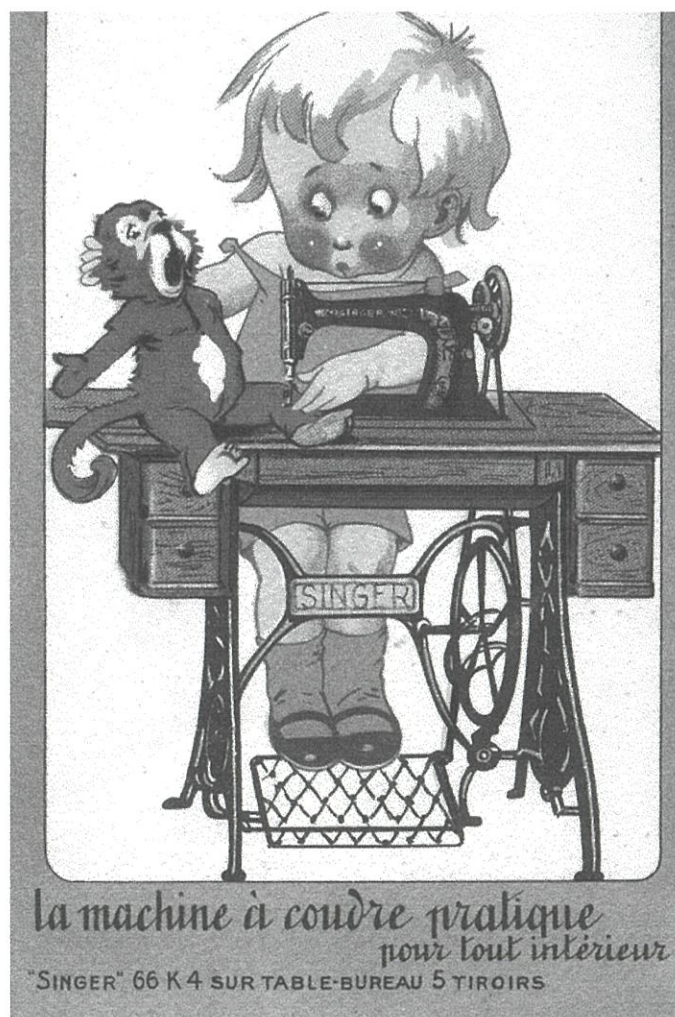




Singer à Firminy

Le dos de la carte localise une boutique Singer à Firminy, 28 rue Nationale.

La petite fille recoud si bien son petit macaque en peluche qu'il se réveille...



9. Faire-part, cartes et cartons

Terminons ce petit panorama des cartes postales anciennes avec des objets postaux différents mais analogues : des rectangles de papier fort, un espace réduit ou absent pour l'écriture personnelle, un usage spécifique, une fonction sociale.

Aujourd'hui les faire-part de naissance...



Hier les faire-part de décès...

Les nouvelles familiales que l'on fait circuler ne sont pas les mêmes.



Madame CALEMARD DE LA FAYETTE;
 Monsieur et Madame FERNAND CALEMARD DE LA FAYETTE;
 Monsieur et Madame D'ARBAUMONT;
 Le Marquis et la Marquise DE BUYER-MIMEURE;
 Monsieur OLIVIER CALEMARD DE LA FAYETTE;
 Mademoiselle JENNY CALEMARD DE LA FAYETTE;
 Mesdemoiselles YSEULT et MARIE-ANTOINETTE D'ARBAUMONT;
 Messieurs GUY, JACQUES et FRANÇOIS-RÉGIS DE BUYER-MIMEURE; Mesdemoiselles YOLANDE, ANNE et MARIE - BERNADETTE DE BUYER-MIMEURE;
 Mademoiselle FANNY ARNAUD;
 Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Gabriel-Charles CALEMARD de LA FAYETTE

*Ancien Député
 Ancien Membre du Conseil Général de la Haute-Loire
 Ancien Conseiller Municipal du Puy
 Ancien Président de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy
 Chevalier de la Légion d'honneur
 Officier d'Académie
 Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand*

leur père, beau-père, grand-père et cousin, décédé au Puy, le 6 avril 1901, à l'âge de 86 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Priez pour lui!

Le Puy, le 6 avril 1901.

Imp. A. Prades-Freydier

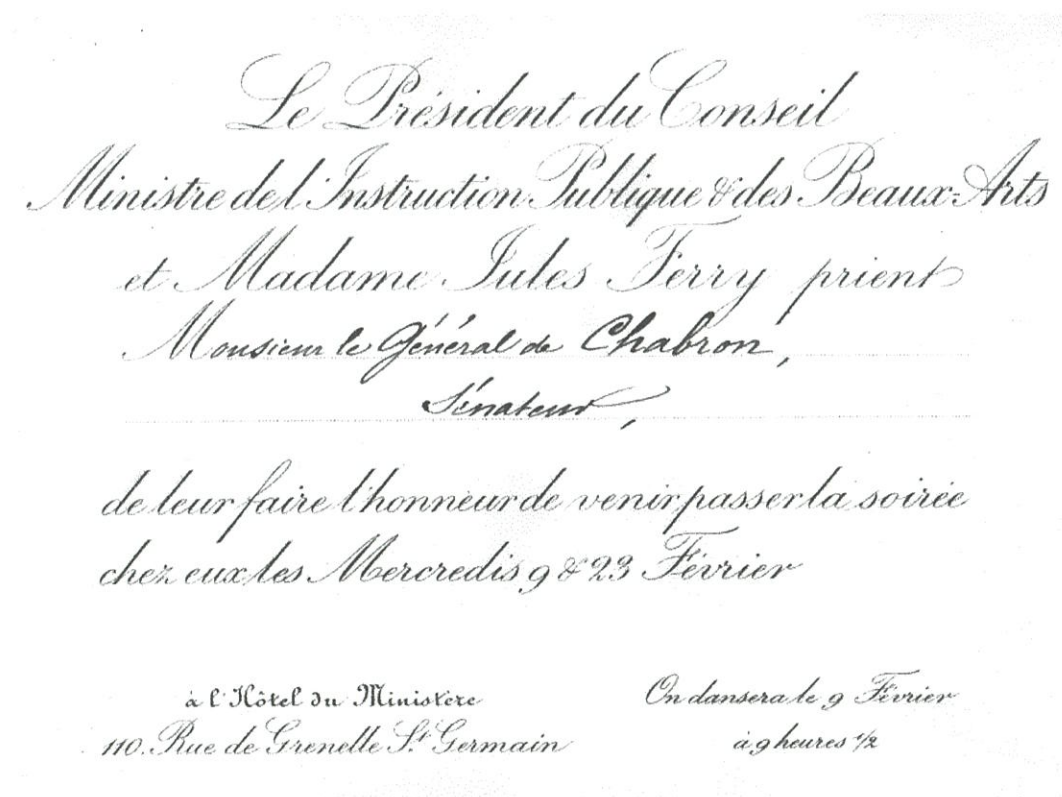
Gabriel-Charles Calemard de Lafayette, ancien député, ancien président de la Société d'agriculture de la Haute-Loire, poète distingué (*Poèmes des champs, Chants d'un montagnard, L'Adieu*), est décédé au Puy le 6 avril 1901. Avec sa mort c'est le 19^{ème} siècle qui s'éclipse.

Carton d'invitation adressé au général de Chabron

Grand carton d'invitation imprimé en lettres italiques sur papier bristol. Le nom de l'invité est complété à la main. Le général de Chabron, gloire de Monistrol-sur-Loire, est, de 1875 à sa mort en 1889, sénateur inamovible. Il votera les lois proposées par Jules Ferry.

Nous sommes en février 1881. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique depuis février 1879 est en outre président du Conseil (Premier ministre) depuis le 23 septembre 1880. La loi sur l'obligation scolaire et la suppression de l'enseignement religieux a été votée en première lecture par la Chambre. Les lois sur la liberté d'association et de la presse sont en chantier, la conquête de la Tunisie aussi. Dans quelques semaines en outre, il y aura les élections législatives. Jules Ferry soigne sa majorité et a lancé ses invitations. Au Sénat, le général de Chabron appartient à cette fraction du Centre qui soutient plutôt les lois de laïcité.

« On dansera », est-il précisé. Nous sommes dans le temps de Carnaval (le Mardi gras tombe cette année le 1^{er} mars). Le général a-t-il dansé ? Nous n'avons pas la réponse.



Cartes de visite (vers 1880)

Elles servent à de multiples usages. Pour offrir les vœux de Nouvel An. Pour annoncer sa visite. Pour être laissée, dûment *cornée*, à la domestique de la personne à laquelle on rend visite et qui est absente. Pour lancer une invitation sans cérémonie, ou y répondre. Pour répondre à un faire-part. Pour donner son adresse. Pour accompagner un bouquet de fleurs ou une boîte de fruits confits. Pour signifier un duel.

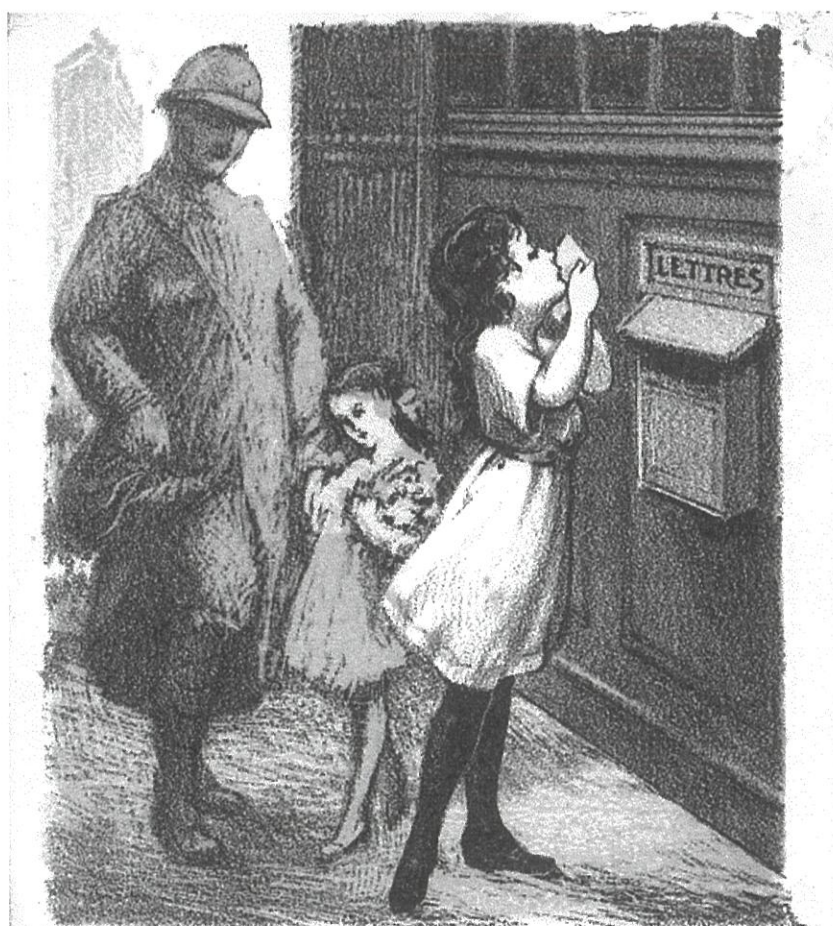


Cartes de visite de :

L'Evêque du Puy
 Les Religieuses de St-Joseph
 Le général de division / de Chabron / sénateur
 Emile Néron / 25 rue de Bourgogne, Melun
 I. Robert / Directeur des Postes et des télégraphes / de la Haute-Loire
 Hippolyte Moret / Juge de Paix / Monistrol sur Loire (Haute-Loire)
 Jean Franc / Distillateur Liqueuriste / Monistrol sur Loire
 Madame V^{ve} Durieu / Brunel Monistrol sur Loire (Haute-Loire)

VI^{ème} Partie

ECRIRE EN GUERRE



R. Bréval
1916

Un baiser pour papa

1. La correspondance en prêt à poster

La guerre, c'est d'abord une séparation. Ecrire est un besoin élémentaire nouveau, que, en août 14, découvrent d'un coup des millions de jeunes gens qui n'en avaient pas l'habitude. Plus que jamais, la carte postale offre aux malhabiles le secours d'un objet qui dit déjà quelque chose par l'image et les mots. Il y a une relation intime entre la première guerre mondiale et la carte postale.

Dès le début de la guerre, et comme si les éditeurs de cartes postales s'y étaient préparés de longue main, paraissent des cartes pour la correspondance militaire. Certaines sont financées par la publicité (des chocolats Révillon par exemple) ou par des appels à verser son obole pour l'industrie de guerre. Dès les premiers jours aussi, foisonnent les cartes postales patriotiques, qui popularisent les chefs comme Joffre, glorifient le soldat et médisent des Prussiens. Elles fixent aussi des limites à l'expression. On ne peut pas tout dire.

Carte postale militaire, aller et retour, détachables (ici, la carte retour) :



Les drapeaux des six alliés :
France, Grande-Bretagne, Russie, Belgique, Serbie et Japon

Correspondance militaire.

A détacher par le Militaire désireux de répondre à l'Envoyeur

Carte Postale de Réponse

Monsieur *Impithee*

Prénoms

Profession *Ingénieur Ponts et Chaussées*

Commune d

Hameau ou Rue N°

Arrondissement *à Yssingeaux* (N^o Loire)

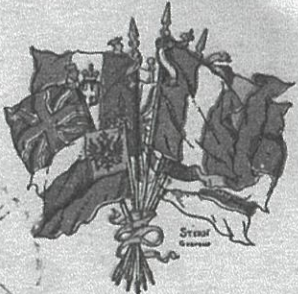
Département d

Réponse au Verso.

C'est le même principe avec la carte ci-dessus : une famille d'Yssingeaux utilise une de ces cartes avec volet détachable pour la réponse ; l'adresse est écrite tranquillement par l'expéditeur. Au front, « le petit » n'a plus qu'à donner de ses nouvelles sur l'autre côté.

**CORRESPONDANCE
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE**

CARTE EN FRANCHISE



Adresse

*M^{me} Marie Mout
Château de Fontarville
N^o Loire*

ALLY
15
11
14

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Secteur postal n°

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : *Couff*

Grade : *Capitaine*

Régiment
ou Service

Compagnie, Escadron,
Bataillon, Section, etc.)

Larr. Nar. — Modèle A' pour les troupes en opérations.

Une « correspondance militaire », en franchise, parvient dans la commune d'Ally.

La carte interzones (1940)

Faisons une très brève excursion dans la guerre qui suivra. Une particularité de la France vaincue en 1940 est la communication entre les deux « zones » : zone occupée et zone que les uns disent libre et les autres « nono », non occupée. Elle est réglée par ces cartes interzones.

Celle-ci est envoyée à Monistrol, postée le 12 novembre 1940, mais écrite le 11 novembre (discret signe patriotique?). Outre le fait que les informations autorisées sont strictement calibrées, le côté adresse comporte aussi l'adresse de l'expéditeur, pour un meilleur contrôle par l'autorité occupante.

Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, biffer les indications nulles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.

ATTENTION. — Toute carte dont le libellé ne sera pas uniquement d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera prochainement détruite.

Charly le *11 Nov* 1940

Monsieur *Charly* en bonne santé fatigué
 légèrement gravement malade blessé
 tué prisonnier
 décédé aucune nouvelles nouvelles

de *Madame* La famille *très bien* va bien
 besoin de provisions d'argent
 nouvelles bagages est de retour à
 travaille à va entrer
 à l'école de a été reçu

Je suis aller à *Château comout octole*
la place de la mairie à Monistrol
et voudrais bien voir Madame

Affectueux pensées. Baisers.

Signature
L. Legrand

FRANCE **PRIX DE VENTE 0,90** **CARTE POSTALE**

EXPÉDITEUR **DESTINATAIRE**

Mlle L. Legrand *Mme Bouchacourt*
1 rue de l'école *Monistrol 41*
Charly *Loire*
Loire *M. Louis*

Carte inter-zones, 22 mars 1941 (de Paris à Nice) : « *Veux-tu farines Heudebert ?* ». « *Mille merci pour le colis et son contenu. Bravo pour le savon si bien fabriqué. Mais je vois que vous êtes aussi pauvres que nous hélas. Thé délicieux* »

Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, biffer les indications inutiles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.
ATTENTION. — Toute carte dont le libellé ne concerne uniquement d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

le 22 Mars 1941

Je suis en bonne santé fatigué

légèrement gravement malade, blessé.

tué prisonnier.

décédé sans nouvelles

de la famille va bien

besoin de provisions *veux-tu farines Heudebert ?*

nouvelles, bagages. *colis bien reçu* est de retour à

travaille à va entrer

à l'école de a été reçu

1000 merci pour le colis et son contenu - Bravo pour le savon si bien fabriqué
 mais je vois que vous êtes aussi pauvres que nous hélas! Thé délicieux!!!

Affectueuses pensées. Baisers. *à tous*

Signature, *Madeleine*

Le retard, voilà l'ennemi

Correspondre, c'est conjurer l'angoisse de la guerre. De nombreuses cartes postales évoquent cet échange incessant de lettres et surtout de cartes entre le front et l'arrière.

Le courrier qu'on attend, le courrier qui tarde, on ne sait pourquoi, cette attente quotidienne irrite...

Le jeune Ampilhac, dont ses parents facilitent les réponses (voir plus haut), écrit dans le volet correspondance des histoires de retard...

Bien chers parents, je suis en bonne santé, je m'étonne beaucoup de ce que vous ne receviez rien, car je vous écris comme d'habitude. Les cartes de maman me parviennent très bien car elles sont adressées à la 8 C^{ie} ; quant à celles de papa, je n'en reçois presque pas. Le vaguemestre attend, je vous en dirai plus long demain. Votre fils qui vous embrasse bien fort.

Mêmes problèmes pour un jeune de 20 ans qui écrit le 4 mai 1915 à sa mère à Ally :

J'ai reçu ce soir un très volumineux courrier à dépouiller. Lettes de vous (1), de papa (2) et de M. Barrès. Les deux lettres de papa étaient l'une du 24 avril l'autre du 2 mai, la vôtre était du 24 avril. Je ne m'explique pas très bien les bizarreries du service postal en ce

moment. Où passent toutes les lettres que vous m'écrivez ? Recevez-vous les miennes ? Je vous écris tous les deux jours très régulièrement... »

4/5/15

Bien chère maman,

J'ai eu ce soir un très
 volumineux courrier de
 dépouilles. Lettres de vous (1)
 de papa (2) et de M. Paresse
 Les 2 lettres de papa étaient
 si courtes que j'ai écrit Paresse et moi
 et votre état de réciprocité.

Je ne m'explique pas très
 bien les bigarres du service
 postal en ce moment, où
 passent toutes les lettres que
 vous m'écrivez ? Recevez
 vous les miennes, j'en
 écris tous les 2 jours très
 régulièrement. Je vous
 ai demandé de me faire
 de mes derniers et mes plus
 petits chers,

Une carte postale essaie de mettre un peu d'humour dans cette tension que le facteur ressent si fort. Le facteur arrive au haut d'une rue et toutes les femmes sortent sur le pas de la porte ou mettent le visage à la fenêtre.

C'est envoyé par sa sœur à un soldat du 86^e RI.



« Écris-moi vite ! Vois comme nous attendons le facteur !! »

2. Destins en suspens sous les cachets de guerre

Le disparu retrouvé

Un enfant de Monistrol, parti en août 14, bientôt ne donne plus de nouvelles. Ses parents continuent de lui écrire. Les lettres s'entassent au dépôt de son régiment : le soldat est porté disparu, mais la nouvelle n'a pas encore été communiquée à la famille. Plus tard les parents recevront l'avis que leur enfant est prisonnier, avec la liasse de leurs propres lettres, portant la mention « disparu ».

CORRESPONDANCE MILITAIRE	
Nom et Prénom : Monsieur Emmanuel Bouchacourt	
Grade ou emploi : soldat (140 ^e Rég. Inf. 7 ^e Cie)	
140 ^e Régiment d'Infanterie	PLACE A LAISSER EN BLANC <i>disparu</i>
Bataillon	
Escadron	
Compagnie 7 ^e Compagnie	
Batterie	
Section 24 ^e Division	
Etat-Major :	
Quartier Général 53 ^e Brigade	
Service	
Dépôt du corps à Grenoble (Loire)	
Ne pas affranchir, ces correspondances jouissent de la franchise postale	

Carte de son père, secrétaire général de la préfecture de la Loire, datée du 28 août, écrite de St-Etienne. Inscription au crayon bleu : *disparu*.

Au verso on lit :

« 28 août 1914. Mon cher petit soldat, tes lettres (3 à la fois, la dernière du 21) nous ont fait grand plaisir. (...) Nous avons pas mal de blessés ici, quelques-uns des Vosges [où est son fils], peu de mal en général et un moral étonnant. Le fils D. vient de télégraphier à son père qu'il a eu le bout du nez emporté, ce qui alarme plus que de raison son père. (...) Ta mère est partie hier à Pont-Salomon et rentrera demain seulement, elle va jusqu'à Monistrol. (...) Très peu de morts, et encore apprend-on le lendemain que les morts se portent encore parfaitement, douche écossaise qui doit singulièrement remuer les familles. Ecris-nous souvent. (...) »

Les parents continuent d'écrire, « comme si » l'absence de réponse n'était due qu'aux lenteurs de la poste.

Carte de sa mère, du 31 août, visée à Grenoble le 17 septembre. L'administration y inscrit à nouveau : *disparu*

**CORRESPONDANCE
DES ARMÉES
DE LA RÉPUBLIQUE**

disparu

NOM et ADRESSE de L'EXPÉDITEUR
*M. M. Guichard
 Régiment de Génie*

INDICATIONS à porter dans l'adresse
 Régiment.
 Bataillon.
 Escadron.
 Compagnie.
 Batterie.
 Section.
 État-Major.
 Quartier général.
 Service.

Carte - Postale en franchise

Adresse :
*M. M. Guichard
 Soldat au 14^e Rég. d'Artillerie
 7^e Compagnie 53^e Brigade
 27^e Division par Grenoble
 14^e Corps*

STATION POSTALE
 31 - 8
 14
 LOIRE

31 - 8
 14
 ISÈRE

NOTA. — Pour la destination, consulter l'affiche apposée dans les Bureaux de poste et dans les Mairies.

Mod. B déposé. ★c

Plus tard, commencera la correspondance avec le prisonnier : voici une lettre reçue d'un camp des environs de Darmstadt.

**Kriegsgefangenenlager
Darmstadt.**

Voici mon adresse:
Envoi des prisonniers de guerre.
 Mr. Guichard
 14^e Comp. Matricule
 Détachement NO.
**Camp de prisonniers de guerre.
 Darmstadt** Allemagne

LES indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.

20 8 70

Kriegsgefangenensendung

Adresse:

Nom: *Monsieur Guichard*

Rue: *57 avenue de la gare*

Lieu: *Paris (VII^e)*

Dép: _____

Art.: _____

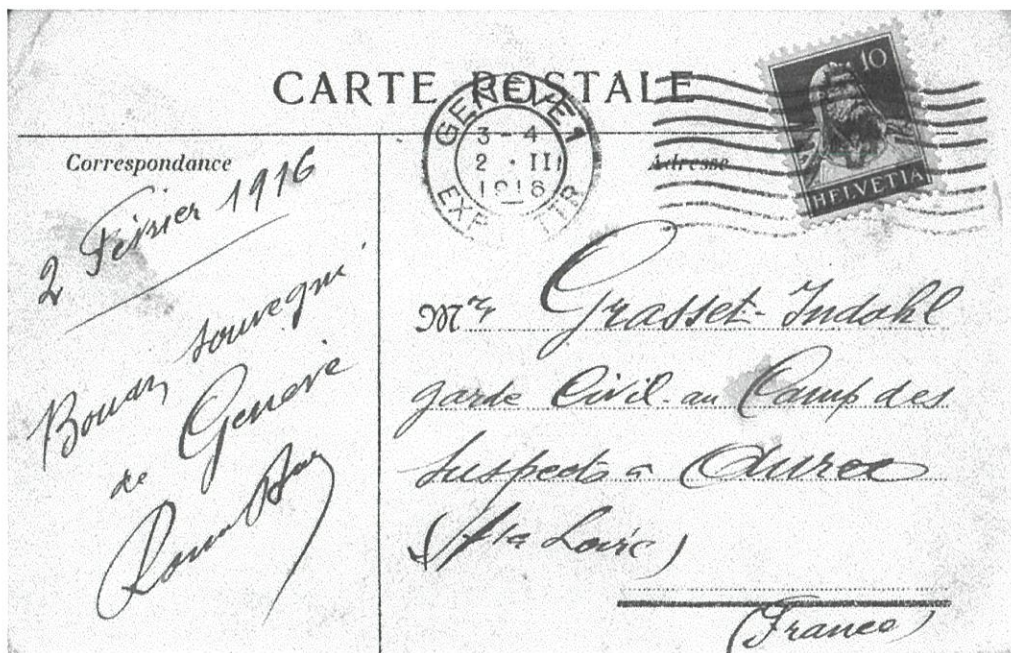
France.

31.8.13.7-8V
 KRIEGSGEFANGENENLAGER
 C
 KRIEGSGEFANGENENLAGER

Le « camp des suspects » à Aurec

« 2 février 1916. Bons souvenirs de Genève ». C'est envoyé à Grasset-Indahl, « garde civil au camp des suspects d'Aurec ».

Au début de la guerre de 1914, un certain nombre de militants révolutionnaires et surtout des étrangers originaires d'Allemagne et d'Autriche, et de ce fait considérés a priori comme « suspects », ont été interpellés et regroupés dans des camps comme celui d'Aurec. Celui d'Aurec aurait particulièrement reçu les sujets « allemands » originaires d'Alsace-Lorraine, mis à part des vrais Allemands. Les « gardes civils » sont des territoriaux mobilisés pour des tâches de protection civile.



Les Alsaciens-Lorrains à Monistrol

Cette carte montre un convoi de prisonniers alsaciens-lorrains arrivant à Monistrol. Montés à pied de la gare, ils vont au Petit Séminaire.

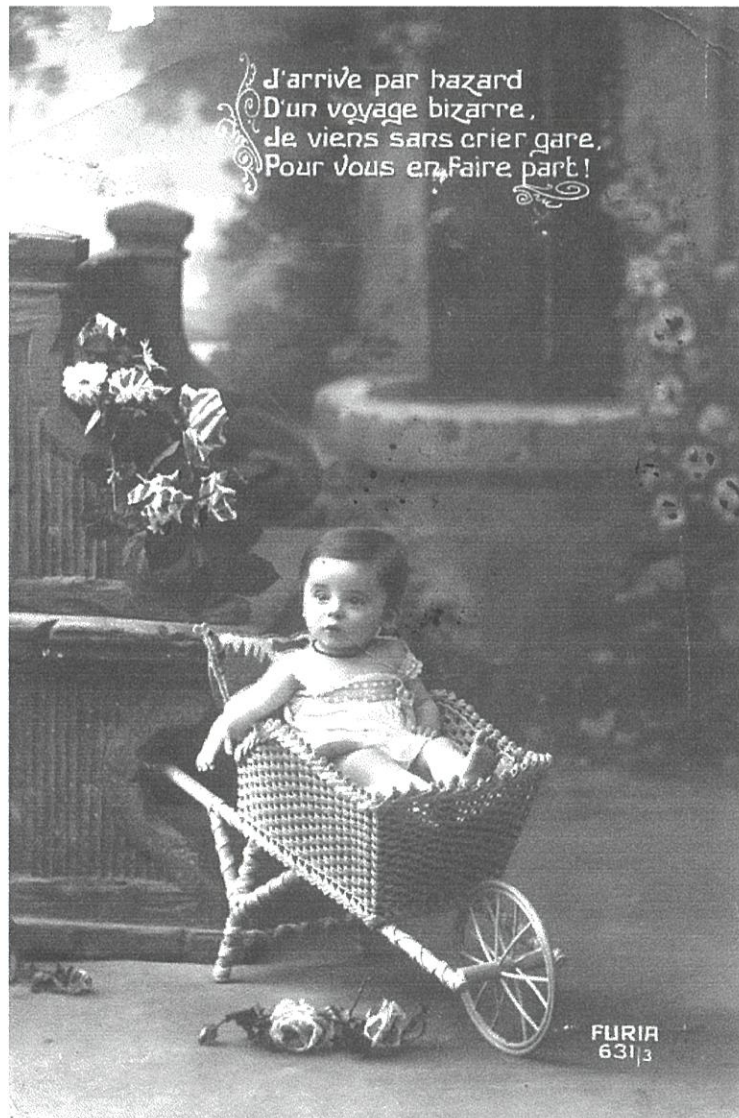


Prisonniers de guerre, ils ne sont pas mélangés avec les prisonniers allemands. Monistrol est un des quelques dépôts où ils sont réunis (dans les locaux de l'ancien Petit Séminaire). Ils travaillent dans les fermes des alentours. Leurs lettres sont visées par la censure.

L'adresse de cette carte témoigne de l'enjeu de cette guerre : Hayingen (à la dernière ligne), en « Lothr. » Lothringen, c'est la version allemande de notre Hayange, dans notre Lorraine. De l'issue de la guerre dépend la graphie d'une ville, et si cette famille Hurtu sera allemande ou française...

Ferdinand Hurtu, le prisonnier, a en tout cas le sens de l'humour. Retournons la carte pour découvrir l'image qu'il a choisie chez le papetier-buraliste de Monistrol : une carte plutôt mièvre, mais dont le petit poème lui a semblé parler de lui-même. :

*J'arrive par hasard
D'un voyage bizarre.
Je viens sans crier gare
Pour vous en faire part !*



La lettre au maire

Il y a aussi la lettre tragique, celle que le maire reçoit trop souvent (presque une fois par semaine à Monistrol), et qui lui confie la tâche d'aller prévenir une famille, « avec tous les ménagements nécessaires »... Aujourd'hui, c'est le commandant du dépôt de son régiment qui écrit au maire du Puy pour Jean-Pierre Gignoux, tombé au champ d'honneur.

139^e D'INFANT^{rie}

Aurillac, le 9 mars 1918

BUREAU SPÉCIAL
DE
COMPTABILITÉ

Le Capitaine LEPOURCELET, Chef du
Bureau spécial de comptabilité des 139^e, 339^e et
100^e Territorial d'Infanterie, à Monsieur le Maire
de la Commune de *Le Puy*

Liste N°

parvenue le 9-3-18

5179

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire connaître à ~~ap~~ tous les ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir la famille Gignoux à Bellevue près le Puy de la mort du soldat ~~no 10~~ Gignoux Jean Pierre, classe 1899 M^e 5066 du 339^e d'Infanterie, tombé au Champ d'honneur le 20 février 1918 près de Seicheprey (M^{lle} et M^{lle}), ~~et~~ je vous serais très obligé de présenter à la famille les condoléances de M^{re} le Ministre de la Guerre et de lui faire connaître la date à laquelle votre mission aura été accomplie.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très distinguée.



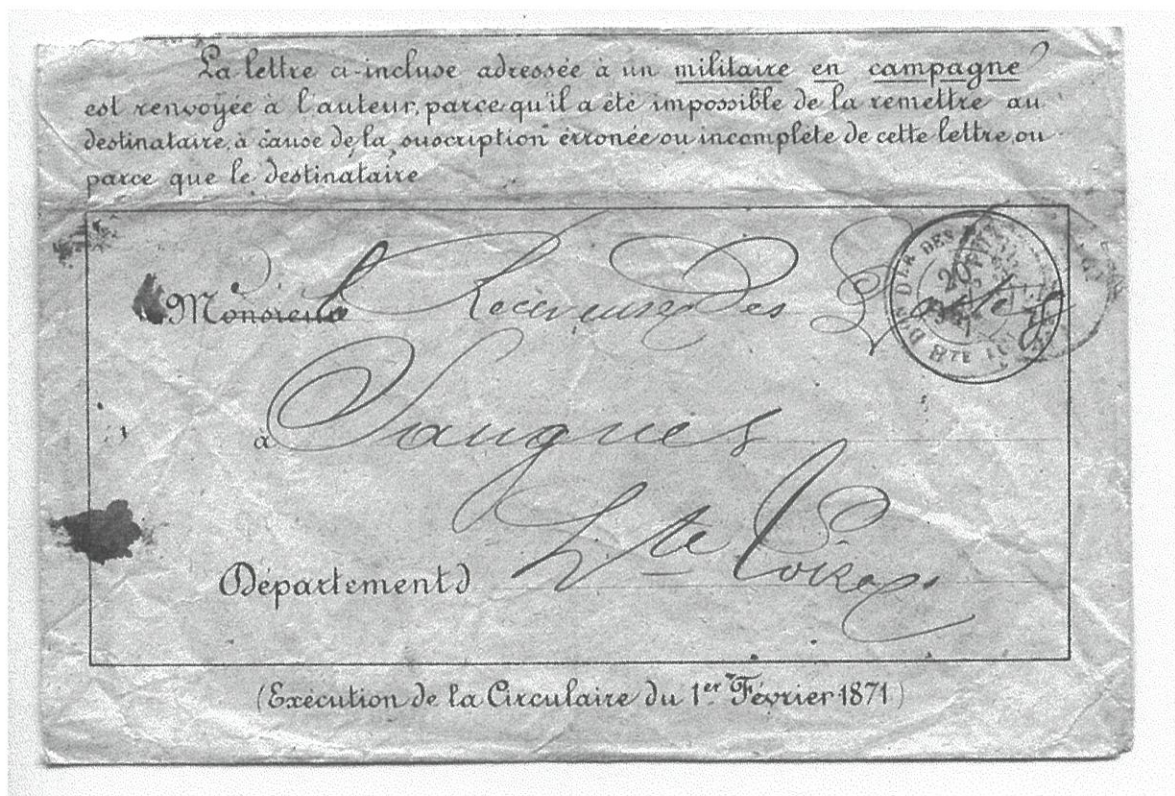
Le Pourcelet

2

Déjà en 1871 - l'année terrible - une lettre en retour de quelque part

Nous sommes en 1871, à la fin de la guerre franco-prussienne, dans la confusion des unités en retraite et des gardes-mobiles qui tentent de rejoindre le théâtre évanescant des opérations. Cette enveloppe a servi à retourner au bureau de poste de Saugues une lettre « adressée à un militaire en campagne (...) parce qu'il a été impossible de la remettre au destinataire à cause de la suscription erronée ou incomplète de cette lettre ou parce que le destinataire... » La phrase reste en suspens : le bureau des armées aurait dû remplir le blanc : « a été tué... est porté disparu... »

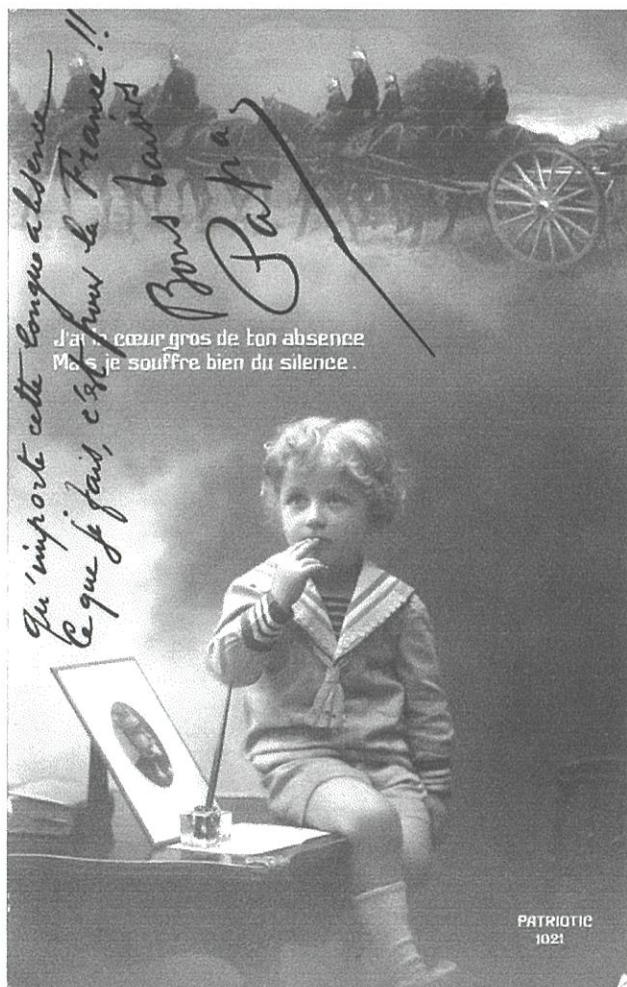
La lettre est adressée au Receveur des Postes à Saugues, chargé de la remettre à l'expéditeur initial. Nous n'en saurons pas plus : l'enveloppe est vide.



3.

Soutenir le moral d'un enfant

Du front, un père écrit souvent à son fils de 7, 8, 9, 10 ans. Il a compris que l'image pouvait parler mieux que lui-même. Il lui envoie régulièrement des séries de cartes postales, qu'il choisit avec soin. Parfois il complète la légende de l'image à sa façon, en vers si elle est en vers. L'enfant classe les cartes postales dans un album, religieusement conservé. La communication entre eux ne cesse pas.



*J'ai le cœur gros de ton absence
Mais je souffre bien du silence*

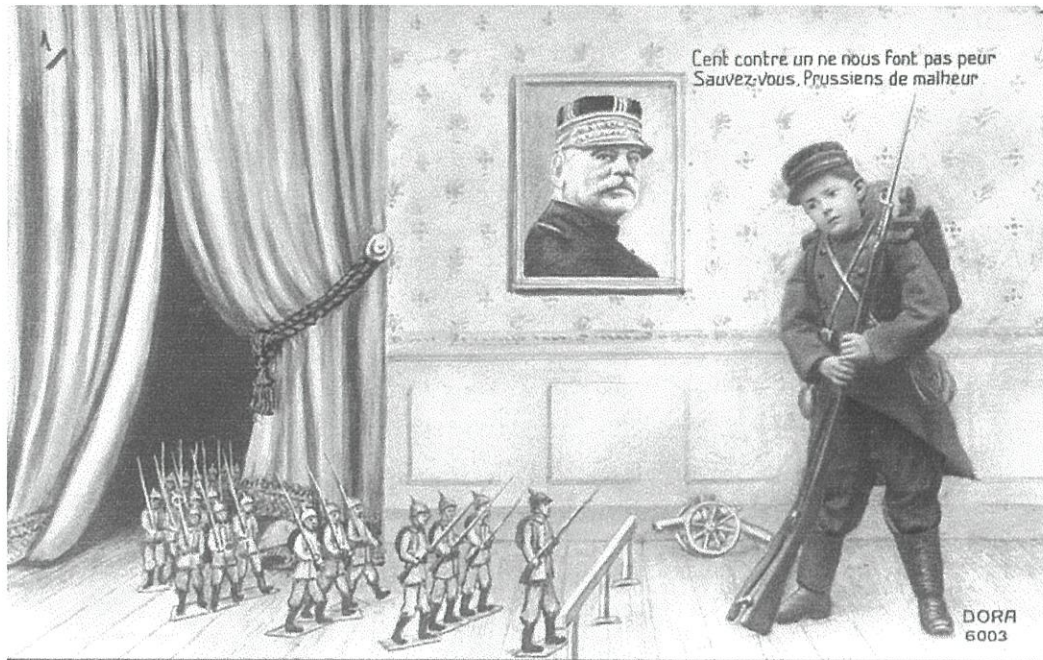
Le père complète le distique sur l'image même, en travers :

*Qu'importe cette longue absence
Ce que je fais, c'est pour la France !*

Même dialogue versifié sur une autre carte :

*Tu as quitté ton fils chéri
Contre sa peine il s'est raidi*

*Papa aura bientôt le bonheur
De presser son fils sur son cœur*



Série du début de la guerre. Sous le portrait du maréchal Joffre affiché dans sa chambre, un enfant en uniforme français (le fameux pantalon garance) affronte les soldats de plomb prussiens...

*Cent contre un ne nous font pas peur.
Sauvez-vous, Prussiens de malheur !*

Le père écrit au dos : « *Mon poulet, aujourd'hui je t'envoie la première carte d'une nouvelle série, laquelle, j'espère, te fera plaisir, comme les précédentes.* »

Le décor de la chambre s'est effacé, on se croirait dans les Vosges, et la victoire vient couronner le courage (noter l'avion d'observation) :

*Français, franchissez la frontière,
J'ai mis tous les Boches par terre.*



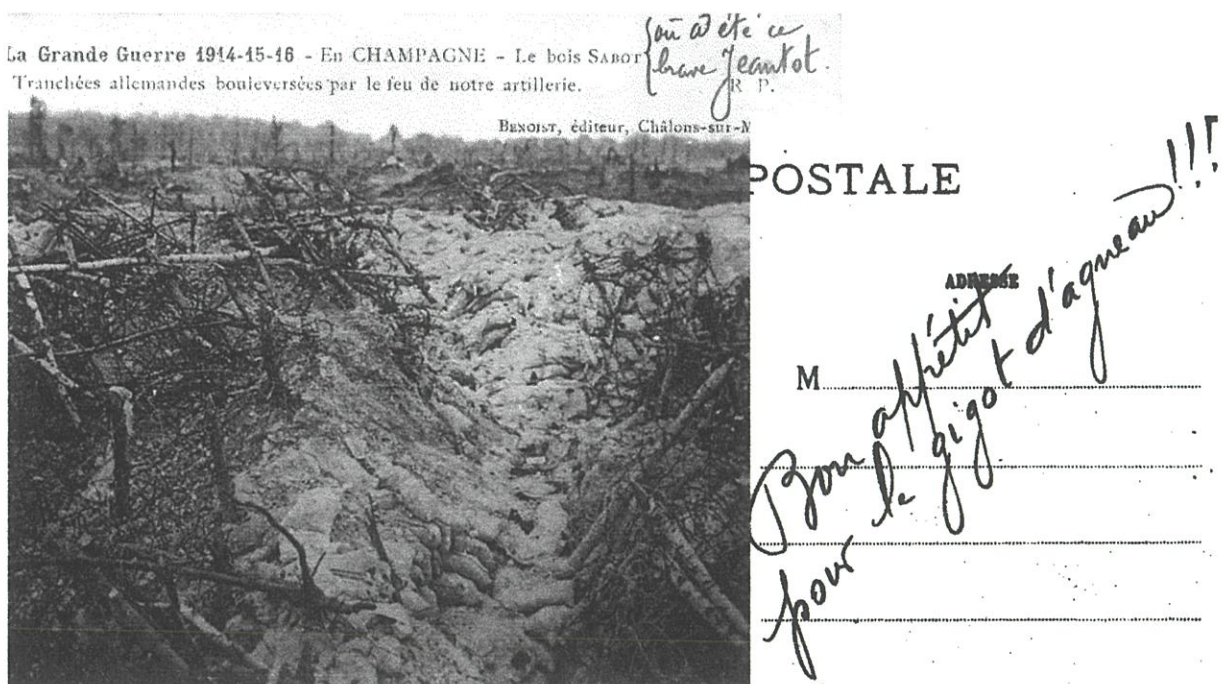


Carte peinte à la main par le père.

Mais cette correspondance n'est pas que patriotique tendresse, comme pour gommer la guerre. Le père envoie une de ces très nombreuses cartes postales représentant des destructions dues à l'ennemi, ou des champs de bataille popularisés par la presse.

« *Le bois Sabot, tranchées allemandes* ». La photo est commentée : « où a été ce brave Jeantot » - un ami de la famille - peut-être y est-il mort ?

Et au verso : « *Bon appétit pour le gigot d'agneau* ». Cela aussi fait partie du moral, dans la veine : « Encore un que les Prussiens n'auront pas... »



4. La guerre de carte en lettre



1914 *Bonne année* : c'est écrit à la main, sur l'image d'une jeune femme assise. Marguerite écrit à un ami de Tranchard, village de Monistrol :

« Je pense aller de retour à Beau pour les moissons. »

- les moissons de l'été 14...

Août 14

Les commandements de l'Alsacienne- 1914.

« Mécontente tu seras

En voyant le drapeau allemand

Tant que sur Strasbourg, il flottera

Ton cœur se serrera naturellement

Pensant qu'un jour il s'éclipsera

Devant le bleu, blanc, rouge certainement.

Rempli de cet espoir tu seras

En voyant à la frontière constamment

Artilleurs, Fantassins et coetera

Faire l'exercice vaillamment

Un aviateur toujours volera

Voulant dire ... Espère, je suis vigilant

Un jour prochain tu t'éveilleras



*Dans nos bras évidemment
Alors enfin tu retrouveras
Ta Patrie... qui t'aime énormément
Et encore longtemps tu vivras
Française... tout comme auparavant. »*

Sur une carte postale, en lettres serrées et orthographe personnelle, une femme soutient sa sœur de Monistrol, dont le mari est parti (et ne reviendra pas). Tout est facile dans le monde mythifié de la carte, tout est difficile pour celle qui y écrit.

« Le 24 août 1914

Bien cher Sœur, Je viens dans ces jours de tristesse et de douleur te donner de mes nouvelles et en prendre des tiennes qui pour le moment doivent être angoissantes. Mais console-toi, ne te déssole pas car il faut espérer et qu'ils auront le bonheur de revenir, que le bon Dieu et la Ste Vierge les protégera et qu'ils viendront sans et sauf avec l'honneur de la victoire. Enfin ces la loie on ni peut rien malheureusement, que jamais on aurais crut une si dure épreuve qui nous semble inoubliable, qui mais toute la France à la peine. Je prend bien la part de tes ennuies ainssi que ceux de M. et M. car jais bien a cœur de les savoir loing de vous de la famille et du Pays et que le train les a diriger vert l'inconnu.

Cher Sœur tu voudra bien me donnez des nouvelles d'A. et son adresse car je pourais lui écrire. Et t'ils partis de lyon pour la frontierre ? à tu des nouvelles de JC et de tes baux frère. Je prit bien pour eux et je suis était ver la Ste Vierge à Cotatay, jais fait bruller des sierge à cette intention pour la St Vierge les conserve. (...) »

Bonne Année 1915

La guerre continue. L'illustration se rapproche de la réalité : le soldat est seul, dans la neige – l'espérance l'inscrit dans un trèfle à 4 feuilles. Le mari disparu aura-t-il la chance de revenir ? (orthographe respectée)

«Le 31 décembre 1914.

Bien chère sœur, Je viens un peu en retard te souhaiter une bonne heureuse année milles fois meilleures que celle que nous venont de finire et offrir les vœux les plus sincère pour tont bonheur. La joie de pouvoir revoir ton Mari, qu'ils soit pas mort, qu'on puisse apprendre de ces nouvelles, qu'ils sois prisonnier. Je le souhaite de tout cœur.

Je prie Dieu de rendre ces souhaits fécond et de répandre sur toi toutes ces graces les plus abondantes dans ces triste momènt d'angoises. Je souhaite aussi pour la familles les meilleurs vœux pour la nouvelle année., le retour de tous leurs monde en bonne santée et la fin des ennuies avec la paix de cette terrible guerre. Je pense que tu est en bonne santé et aussi la petite que je pense bien aussi à elle et je suis bien attrister de tout ces malheurs qui nous frappe. Resois cher sœur les plus doux baisers de bonnes années et à ta cher petite tu lui ferra bien des carrese pour moi. Ta sœur qui t'aime et pense bien à toi. »

Lettre d'un soldat de vingt ans à son père

La guerre disperse une famille, parmi tant d'autres : le père est mobilisé comme médecin-chef à l'hôpital d'Aurillac ; la mère est à Fontaride, commune d'Ally, coin reculé du haut Allier, seule à s'occuper d'un domaine rural (le fermier est mobilisé) ; les deux fils sont quelque part au front.

L'un des fils, vingt ans, écrit une lettre à son père, qu'il vouvoie :

(...) Vos lettres et cartes me parviennent assez vite, 4 à 5 jours ; celles de maman mettent un temps extraordinaire, 7, 8 ou 10 jours.. Que les lettres aient du retard ou non, elles sont toujours les bienvenues. Ici je ne m'ennuie pas du tout mais ma pensée est toujours là bas vers nos belles montagnes d'Auvergne et vous suit à toute heure du jour.

Il y a eu ces jours derniers de très fortes attaques dans notre secteur ; je lis les journaux à peu près tous les jours et ils n'en ont guère parlé. Sous la rubrique « canonnades intermittentes », que de morts et de blessés il faut y voir parfois. Les joyeux [soldats des bataillons disciplinaires] ont fait une attaque vers le 20 avec le concours des zouaves, pour prendre quelques tranchées. Sur 220 joyeux qui étaient partis, il en est revenu 8 indemnes, et en tout il y avait un millier d'hommes hors de combat. Il faut dire aussi que les pertes allemandes ont été beaucoup plus sérieuses.

En ce moment, nous avons en face de nous des Prussiens qui sont autrement à craindre que les Bavaois qui ne marchaient que par la force. Lorsque les Bavaois sont en face de nous, nos fantassins à l'heure des repas leur envoient des boîtes de singe et ils reçoivent en retour des boîtes de conserve analogues. La familiarité entre ennemis était telle que maintenant on n'a plus le droit de leur parler ou de leur faire passer quoi que ce soit. Les faits que je vous cite restent assez particuliers mais sont véridiques. (...)

Le même enfant écrit à sa mère, en mai 1915, quelques jours après être arrivé au front, au dos d'une carte postale qui ne cherche pas à rassurer et représente des destructions allemandes (page suivante) : *« Vous pourriez m'envoyer par la gare un colis de 3 à 4 k. de confitures d'abricots. Cela me ferait plaisir. Mettez la confiture dans une boîte en fer blanc que vous mettrez dans une boîte en bois solide. »*



Passer commande

Les mères n'ont pas de références sur les nécessités de la vie en campagne. Aussi le soldat avisé est-il précis dans les commandes qui vont remplir le futur colis – ce qui n'empêche pas la nostalgie de l'envahir, et le désir soudain de dire des choses qu'on ne dit pas d'habitude :

2 caleçons de toile neuf

2 ou 3 paires de chaussettes de coton

2 flanelles minces sans manches, neuves

1 ceinture de soie mode

je crois qu'il y en a une dans la chambre où je couchais l'an dernier. Il faudrait y mettre une poche très solide et assez profonde pour mon porte-monnaie.

Le temps vient de s'obscurcir subitement, il fait des éclairs. C'est la première fois que j'en vois depuis que je suis ici.

Ce temps d'orage me rappelle certaines nuits où anxieux nous attendions le retour de papa.

Que de nuits vous avez passées comme la femme du marin qui sent son mari en danger et qui ne peut pas lui porter secours. Maintenant ce sont vos enfants que vous voudriez sentir près de vous. Le temps passe et la vie pour vous est toujours faite d'angoisses. Pour avoir du courage, songez que nous vous suivons tous des yeux et que notre cœur sait apprécier votre mérite.

Le Breluyer de tout neuf
 2 ou 3 paires de chaussettes de coton
 2 flanelles minces sans
 manche, recuses.
 1 ceinture de soie noire,
 si vous n'en avez pas une
 de la chambre ou si
 vos chaus s'en ont dévies, et
 faudrait y mettre
 une sa che de soie noire et
 en y profitez pour mon
 porte-monnaie.
 Le temps vient de s'obscurcir
 subitement et fait
 des éclaircissements la première
 fois que j'en suis depuis
 que je suis ici.
 Le temps d'orage me
 rappelle certains moments
 où j'adressais votre attention
 et de vous. Que de moments
 vous avez passés avec
 la femme de murie
 qui sent son mari au
 danger et qui ne peut
 pas lui porter secours.
 Maintenant ce sont
 vos enfants que vous
 avez sentis près de
 vous. Le temps passe
 et la vie pour vous
 est toujours faite d'angoisse.
 Pour avoir du courage
 songez que nous vous
 suivons pour les yeux
 et que notre cœur restera
 auprès de votre maître.

Lit clos et lit ouvert

Tout le monde ne court pas au front. Un jeune mobilisé écrit de Quimper où est le dépôt de son régiment, à sa cousine qui habite Monistrol. Il se sert d'une carte qui représente une scène bretonne typique : le couple en costumes bretons devant le lit clos qui s'entrouvre. Cela s'appelle « la tentation » ;

« 5 Septembre 1915, Chère sœur, Je profite d'un moment pour t'écrire quelques mots. Je suis en bonne santé, j'espère que ma carte te trouvera de même. Je te dirai que l'on m'a vacciné les premiers que je suis arrivé à Quimper, l'on m'a vacciné, l'on m'a demandé si j'ai été vacciné, moi je leur ai dit que non, parce que un camarade m'avait averti que ça me ferait passer un mois de plus au dépôt. Je te dirai que je me suis fait porter métallurgiste mais je ne sais pas si je réussirai. Ils ont demandé toujours de métallurgistes. La guerre n'a pas la manière de vouloir finir si tôt. »

Le lit, clos ou non, s'impose à l'imagination. Voici une carte postale suggestive qui permet au mari bientôt permissionnaire de commenter délicatement les « doux instants »...

« 2 mai 1916. Ma chère Juliette, j'espère que tu dois être complètement rétablie à l'heure où tu recevras cette carte ; c'est du moins comme cela que tu voudrais m'avoir, ne désespère pas, ce sera pour bientôt. Tu voudras bien conserver cette carte car elle nous servira. Je crois qu'elle te fera bien plaisir, sinon tu voudras bien me le dire. Je t'embrasse comme je t'aime ainsi que les enfants. Ton cher ami qui ne t'oublie pas.



« Si tu voyais quel fourbi qu'on nous fait faire »

1915. C'est adressé à Monistrol.

« Clermont Ferrement [sic]. (...) Chère Sœur tu me dis que tu a pas fini de faire les pommes de terre mais il est pas trop tard. Je te dirais aussi que pour le moment on nous fait la théorie sur les chevaux pour faire le conducteur, si tu savais comme j'ai le goût à le faire... Tu dirais que je travaille bien, cher Sœur. Je te dirais aussi qu'il a parti 40 de ma compagnie, 10 dan l'Allier pour faire les manœuvres, moi encore j'ai pas bougé mais ça tardera pas, ben si tu voyais quel fourbi qu'on nous fait faire pour le moment. (...)

Noël 1915. Côté image, une carte de vœux pour 1916 « Gui et houx et les roses / Murmurent de douces choses ». Très floral et pacifique (se reporter aux années anciennes). Mais côté correspondance, c'est un autre monde. Le texte est écrit dans les tranchées, au crayon de papier :

Le 27 Décembre 1915.

Chère sœur, Etant près du premier jour de l'an ça me fournit une occasion pour te souhaiter la bonne et heureuse année et t'exprimer les vœux les plus sincères. Je souhaite que la guerre finisse au plus vite, car sa serait bien à désirer. Je suis encore dans les tranchées. Voilà 31 jours sans aller au repos. Mais ils viennent de nous dire que nous serons relevés demain 28 Décembre, ça ne sera pas sans besoin. Nous avons notre linge sur nous depuis 31 jours. Ce n'est pas étonnant que la saleté finisse pour avoir le vainqueur. La Noël ne s'est pas très bien passée. Nous avons eu quatre officiers de ma compagnie de tués et cigare chacun. Je t'en dis pas davantage. » D'une autre carte de la même origine, on comprend que les officiers ont été tués alors qu'ils venaient de terminer leur repas et fumaient un cigare...

Le même destinataire, dans le même temps, reçoit des vœux de sa cousine. Là encore, contraste. Le petit distique habituel :

*J'ai fait provision de vive tendresse ;
C'est de tout mon cœur que je vous l'adresse.*

Rien ne rappelle la guerre, sauf le texte au verso :

Le 29/12/1915. Bien cher Sœur, A l'occasion du nouvel an je viens t'exprimer tout mes vœux de bonne heureuse Année. Je souhaite de tout mon cœur vite la fin de la guerre et je prie le bon Dieu qu'il vous répande toutes ses grâces les plus abondantes et qu'il nous donne la Victoire (...) Je lui est fait partir un petit colis dimanche. Tu dois pététre savoir qu'on peut envoyer un colis gratuit, ça marche par lettres pour la lettre F et H, c'est le 30 et 31, alors si tu désires lui faire parvenir quelque chose, fais-le vendredi au plus tard. »

Derniers vœux de guerre

1918 Bonne Année en relief : un jeune garçon dans un médaillon. Le texte est moins suave que la carte (orthographe rectifiée) :

« Le Chambon, le 6 janvier 1918, chère sœur et belle-sœur, nous mettons la main à la plume pour ne pas laisser passer l'époque de la nouvelle année 1918. Nous vous la souhaitons de tous nos meilleurs vœux et souhaits, et que le bon Dieu il t'accorde et tout ce que vous avez. Car avec ce froid et mauvais temps, et surtout que tu es assez embarrassée. Avais-tu du chauffage, car avec ton petit gourbi il en faut ; je le vois pour nous, car jour et nuit nous avons fait du feu et pendant ce temps J. est malade, j'en avai bien besoin, remercions Dieu que je tiens encore debout, pour le moment la santé est passable, mais il y a toujours quelque chose, le travail il ne marche pas bien, on menace de refaire la grève, tu vois si chacun fait pas sa guerre. Je termine ma carte, les deux petits se joignent à moi pour vous la souhaiter à tous les deux. »

Mais au moins les vœux de 1918 seront exaucés...



*Cher papillon,
va de mon cœur,*

*Sous tes ailes,
porter les
souhaits*

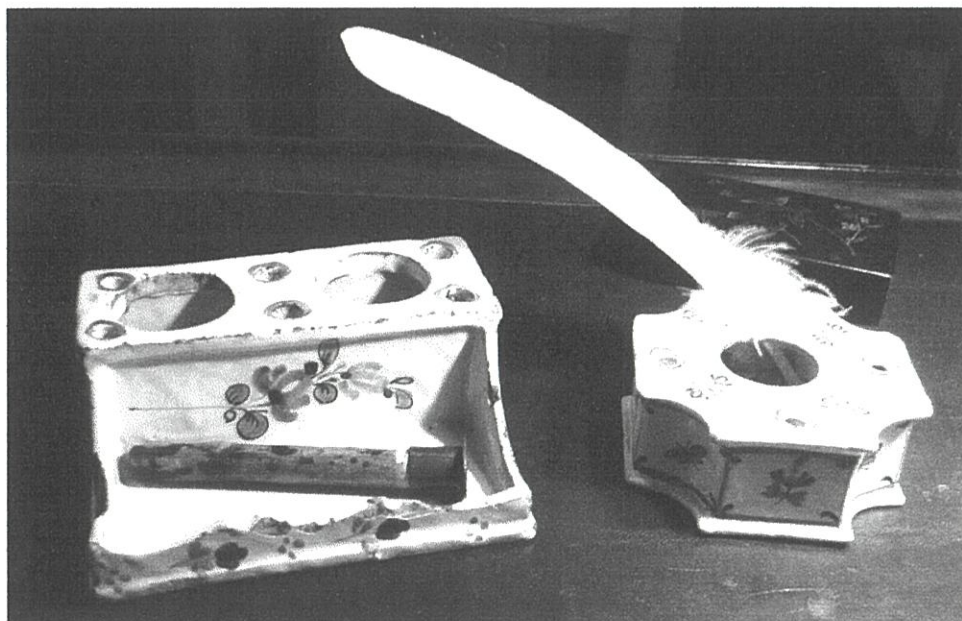
*Les plus sincères
de bonheur,*

*De jours
heureux, longs et
parfaits*

VII^{ème} Partie

OBJETS DE POSTE

PETIT CATALOGUE DES OBJETS EXPOSES



Provenances : indiquées sous les abréviations entre parenthèse et en italiques : Musée de la Poste (*Paris*) ; Musée postal d'Auvergne (*St-Flour*) ; Musée postal du Forez (*Montrond*). Association des Amis de l'Histoire des PTT en Haute-Loire (*Amis*). Les provenances non précisées sont des prêts de particuliers.

1.

Objets de la poste aux chevaux

Modèles réduits réalisés par le Musée de la Poste :

Diligence Paris-Lyon, modèle 1770

Malle-poste Briska, 1837

Chapeau de postillon, début 19^{ème} siècle (St-Flour)

Veste, gilet et culotte de postillon. Vers 1820 (Paris)

Bottes de postillon. 19^{ème} siècle (Paris)

Plaque du postillon de Longjumeau (Paris)

Plaques de postillon du relais de Bayonne (Paris)

Plaque de postillon du relais de Coignères (Paris)

Grelots de voitures de messagerie (St-Flour)

Cor de postillon suisse (St-Flour)

Affiche pour le recrutement d'un maître de poste du relais de la Gouyonnière, commune d'Andrézieux (Loire). (Montrond)

Brevet de maître de poste du relais de Montrond. 7 juin 1827 (Montrond)

Cheminée du relais de poste de Monistrol (sur place au château épiscopal).

Grande enseigne du relais de poste des Bézards (près Montargis). fin 18^{ème} siècle. Fer et bronze. (St-Flour)

1/ Carte du Lyonnais, 1697 : *Carte comprenant les provinces du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais (...) dressé selon les mémoires du R.P. Menestrier de la Compagnie de Jésus et dédié à M. le Prévost des Marchands et à MM les échevins de la ville de Lyon, par I.B. Nolin. A Paris, chez I.B. Nolin, géographe de Monsieur (...), 1697.* Bibliothèque nationale, Cartes et plans

2/ *Les routes exactes des postes du royaume de France. Le nombre des lieux (sic) qu'il y a de Paris aux principales villes du royaume.* Carte d'Auguste Vindel gravée par Matthieu Seutter. « *Pour la commodité et la sûreté des voyageurs, car celui qui demande beaucoup s'égare le plus souvent et se retarde* ». (St-Flour)

3/ Carte des routes de poste de France, 1748 (Paris)

4/ Carte de Cassini, vers 1770. Feuilles 53 (Brioude, La Chaise-Dieu) et 88 (Yssingaux, Monistrol), aquarellées.

Almanach royal, 1789 : « Départ pour les villes de France... Monistrol.

Livre de poste, 1840

Dictionnaire des communes (vers 1845)

Collection générale des décrets rendus par l'Assemblée nationale, mois de septembre 1791, p. 69 : Décret qui fixe le nombre des courriers de poste aux lettres en voiture, qui seront établis sur les routes.

Deux gravures anglaises de 1834 : « *French Postillions* » et « *English post-boys* ».

2. Objets du facteur

Claquoir ou cliquette (reconstitution) (*Montrond*)

Plaque de facteur rural aux armes royales de France : date de 1829 ou du début de 1830, la Révolution de Juillet 1830 ayant rendu ce modèle obsolète... (*Musée de la Poste*)

Plaque de facteur rural III^{ème} République (*Paris*)

Chapeau haut de forme de facteur rural, 1835. Reconstitution du musée de *Montrond*.

Képi de facteur, fin 19^{ème} siècle, en forme de shako, liseré or et rouge (*Montrond*)

Chapeau de paille de facteur, vers 1895 (*Amis*)

Sur mannequins :

Facteur en blouse bleue à collet rouge (1900) (*Montrond*)

Facteur en tenue de drap bleu, et cape de même, sacoche. (*Amis*)

Facteur, en tenue de drap bleu, képi, insignes PTT (*Amis*)

Facteur en tenue de drap bleu, liseré rouge, écharpe rouge, cape de toile imperméable (*Amis*)

Factrice, en veste et jupe gris-bleu, et toque (*Amis*)

Képi de facteur, vers 1900. A cocarde, galon rouge. (*Montrond*)

Quatre bérets avec écusson : P gothique, à partir de 1952. Oiseau-flèche, doré. Oiseau-flèche, argent. La Poste et oiseau –flèche. (*Montrond*)

Boîte de distribution pour facteur de ville. Vers 1900 (*Amis*)

Boîte de distribution de facteur de ville. Vers 1950. Cuir et bois. (*Amis*)

Tampons encreurs portatifs (*Amis*)

Timbre portatif *Origine Rurale* (*Amis*)

Divers brassards PTT (*Amis*)

Brassard du service télégraphique (*Amis*)

2 médailles du Mérite postal, argent, et bronze (*Amis*)

3. Boîtes aux lettres

Les premières boîtes aux lettres apparaissent à Paris avec la petite poste. En 1692, on ne compte que six boîtes à Paris. Trois boîtes aux lettres à Lyon sous Louis XV...

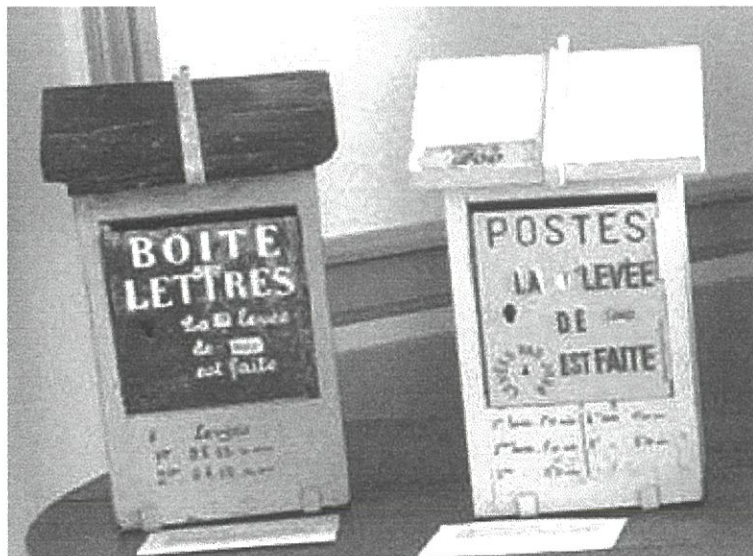


La multiplication des boîtes aux lettres vient avec la mise en place du service rural en 1830. Une boîte aux lettres est placée dans chacune des communes du royaume où il n'existe ni bureau de poste ni distribution.

Premières boîtes aux lettres rurales

Les premières boîtes aux lettres sont en bois. Elles sont dotées vers 1850 d'une porte en métal où est indiquée l'heure de la dernière levée.

La boîte à gauche sur la photo, en bois peint d'un gris bleu (H. 50 cm) peut être datée de 1868 : rare antiquité !. La porte est métallique. Le numéro et le jour de la levée apparaissent dans deux fenêtres, et sont actualisés par le facteur à chaque levée. La boîte à droite est plus près de 1900 : corps en bois mais la porte métallique porte les inscriptions en relief. *(Montrond)*



Boîte aux lettres modèle Thiéry, 1882

Cette boîte a équipé le bureau de Monistrol dans les années 1885-1910, à l'époque où le bureau était rue du général de Chabron.



En tôle peinte avec un cadre en fonte moulurée. La partie inférieure devait recevoir, peintes au pochoir, les indications d'horaires de levées.

Elle met en œuvre l'indicateur mécanique de levées Thiéry, caractérisé par un système de cadrans en tôle émaillée que l'on peut manœuvrer de l'intérieur.

Elle a été remplacée à Monistrol quand l'administration a voulu deux boîtes aux lettres, l'une pour les destinations locales, l'autre pour l'extérieur du département.

Boîte aux lettres 1900 sur pilier de fausses briques, permettant de montrer le fonctionnement du système Thiéry... (*Montrond*)

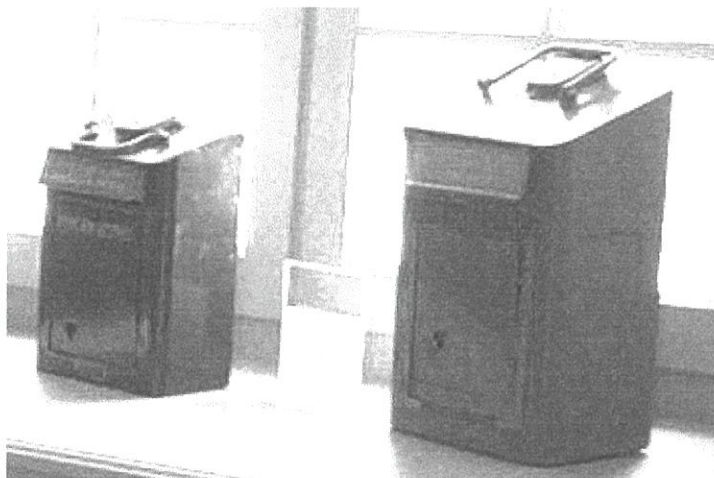
Boîte Mougeotte, 1900-1910

Léon Mougeot, sous-secrétaire d'Etat aux Postes, de 1891 à 1902, entend remplacer les boîtes aux lettres en bois, par des boîtes en fonte. La « Mougeotte » rencontre un vrai succès, avec son toit pyramidal couvert d'écaillés, un foisonnant décor floral et sur sa face avant, un système de roues émaillées tournantes permettant d'indiquer si la levée du jour est faite. Deux de ces boîtes étaient prêtées par le Musée de Montrond, analogues à celle reproduite ici.



1911. La boîte est toute en métal. Elle porte les inscriptions POSTES, BOITE AUX LETTRES. LA LEVEE N° [] EST FAITE.

Vers 1900-1910, boîtes mobiles



Les boîtes mobiles étaient en usage depuis longtemps sur les voitures à chevaux. Fixées à l'extérieur de la voiture, elles recueillent le courrier au fil du trajet, et sont prises en charge à l'arrivée par le bureau. Elles furent utilisées aussi sur les chemins de fer départementaux. Les Amis des PTT de Haute-Loire et le musée de Montrond nous en ont prêté chacun une. L'une et l'autre avertissent : « Ne jeter dans cette boîte ni lettres pour la localité ni journaux ni imprimés ».

1930-1950, Foulon et son S



Ci-contre : petit modèle (premiers exemplaires en 1930). Le S effilé de POSTES est caractéristique. Trois fenêtres : LA [] LEVEE DE [VENDREDI] EST FAITE. NOMBRE DE LEVEES PAR JOUR []. (*Amis*)

Boîte simple. Métal peint en jaune. POSTES sur le couvercle. BOITE AUX LETTRES (*Amis*)

Boîte en métal, bleue soulignée de jaune. Modèle Foulon, avec deux RF aux coins supérieurs. La prochaine levée aura lieu [jour] à [] heures « Ne jeter dans cette boîte ni journaux ni imprimés », inscription placée en bas. Sur le côté, une plaque postérieure, en plastique, donne une indication : BUREAU LE PLUS PROCHE : TENCE (*Amis*)

Façade de boîte aux lettres, métal inoxydable Sous le couvercle : BOITE AUX LETTRES (*Amis*)

Un artiste et les boîtes à lettres

Jo Montgrenier nous a fait l'honneur d'exposer quelques toiles qu'il a faites en amoureux des boîtes aux lettres, et une composition sur le thème de l'écriture : le buvard fossilisé.

4. Les objets du bureau de poste

Evocation d'un bureau de poste

Tableau pédagogique : le bureau de poste. Editions Rossignol, Montmorillon (Vienne). Vers 1960.

Guichet d'un bureau de poste de Haute-Loire : 4 panneaux grillagés, avec guichet

A l'origine, le guichet désigne une petite ouverture à hauteur d'appui, pratiquée dans un mur ou une porte, par laquelle on peut parler à quelqu'un ou lui faire passer un objet sans être obligé d'ouvrir la porte. C'est en 1862 que l'on désigne pour la première fois par ce terme la petite ouverture par laquelle le public communique avec les employés d'une administration. Le mot demeure en service même si les opérations se font désormais de part et d'autre d'un simple comptoir.



Derrière le guichet

Table-bureau avec élément vertical pour les classements, bois (Amis)

Casier en bois, à 5 compartiments (Amis)

Balance Testut (Amis)

Machine à oblitérer Daguin, 1883-1884

(Paris)

Eugène Daguin dépose en 1882 un brevet d'une machine à oblitérer, dont le cachet s'encre en passant sur un cylindre encreur. Elle est constituée d'un bras articulé supportant deux timbres à date jumelés, bras qui est manipulé par le postier avec toute son énergie... Une oblitération Daguin se reconnaît à l'écart constant de 28mm entre les points centraux des deux timbres à date.

Classe-pièces et plumier, en bois, rustique (*Amis*)
 Classeur de pièces de monnaie, en plastique (35 x 25) ... (*Amis et Montrond*)
 Plaquette de sous-caisse (*Amis*)
 Deux boîtes de valeurs (*Amis*)
 Présentoir de formulaires, en bois (*Amis*)
 Boîte en bois pour les fiches de pension (*Amis*)

Divers porte-tampons (*Montrond et Amis*)
 Divers présentoirs de formulaires (*Montrond et Amis*)
 Deux tampons encres grand module, dits « le fromage » (*Amis*)
 Tampon encreur, forme ovale (*Amis*)
 Machine à faire chauffer la cire à cacheter (*Amis*)
 Bouteille à encre (*Amis*)

Seau d'eau en cas d'incendie (*Montrond*)
 Bidon de pétrole, inscrit « PTT » (*Montrond*)

Le bureau : la salle du public

Banc de la salle du public (vient du bureau de Taulhac), bois (*Amis*)
 Horloge « PTT » (*Amis*)
 Porte-parapluie
 Porte-manteau

Meuble de boîtes postales, métal (*Amis*)

Cabine téléphonique, insonorisée, démontable et remontable. 1965.
 L'appareil téléphonique est un modèle de 1961. (*Amis*)

Au sommet de leur expansion, on a compté environ 200 cabines téléphoniques publiques en Haute-Loire. Les plus anciennes, en bois verni, sont devenues des pièces de musée (il y en a une dans les collections du musée Crozatier).

Présentoir à annuaires téléphoniques : classeurs cartonnés d'annuaires départementaux (*Amis*)

La signalétique extérieure

Enseignes de bureaux

Vers 1900, la poste signale ses bureaux avec des plaques de tôle émaillée, au bleu caractéristique. Elles ont l'avantage, par rapport à une enseigne peinte, de bien résister aux intempéries. Mais faut-il écrire Poste et Télégraphe et Téléphone avec ou sans s ? Toutes les combinaisons se rencontrent..

Boulevard de la Poste Plaque de tôle émaillée (L. 45, H. 40) ... (*Montrond*)

Grande plaque du Bureau de poste de Beaulieu, tôle (*Amis*)
 Grande plaque du Bureau de poste de St-Hostien, tôle (*Amis*)

Ces plaques étaient fixées au dessus de la porte d'entrée du bureau.

Plaque émaillée affichant les heures d'ouverture (*Amis*)

Recette, Plaque de tôle émaillée (L. 35, H. 10) (*Montrond*)
PTT Plaque de tôle émaillée, losange sur pointe, fond blanc (H. 56 cm) (*Montrond*)
Bureau de poste auxiliaire, Sur potence, plaque lumineuse (L. 60, H. 30) (*Montrond*)
Postes / Bureau temporaire Plaque de tôle émaillée (L. 70, H. 30) (*Montrond*)

Poste rurale, correspondant Plaque de tôle émaillée, (L. 70, H. 30) (*Montrond*)

Poste rurale Plaque de tôle émaillée (*Amis*)

Ces plaques signalaient les correspondants de la Poste automobile rurale. Années 30-60.

Agence postale Plaque de tôle émaillée (*Amis*)

Tabac Postes Epicerie Plaque de tôle émaillée, sur potence (L. 75, H. 40) (*Montrond*)

Déjà le point multiservice, avant sa redécouverte à la fin du siècle.

Cabine téléphonique -Plaque en plastique (H. 35) ... (*Montrond*)

Vers 1930. Les bureaux qui disposent d'une cabine téléphonique (ce n'est pas le cas de tous) sont signalés à l'attention du public par cette plaque.

Téléphone public Plaque de tôle émaillée, hexagonale (30 cm) ... (*Montrond*)

Apposée dans les hameaux, sur la maison d'un particulier qui héberge un téléphone à la disposition des gens du village. Le paiement de la communication se fait en fonction de la destination et de la durée, d'où un chronométrage parfois pittoresque.

La signalétique intérieure

Montage de plaques à divers logos : PTT, PTT, deux Flèches, etc... (*Montrond*)

Défense de fumer et de cracher Plaque émaillée (*Amis*)

Panneau d'affichage, bois (*Amis*)

Panneau des opérations du guichet, bois (*Amis*)

Panneau rectangulaire dans un cadre et sur un piétement inox, hauteur 50 cm (sur une face : « *Philatélie* », sur l'autre « *Poste restante* » ... (*Montrond*))

Plaque en aluminium : horaires d'ouverture des guichets (*Amis*)

Plaque en aluminium : les codes des départements (*Amis*)

Caisse nationale d'épargne, de prévoyance, etc.

Caisse nationale des retraites pour la vieillesse. Caisse nationale d'assurances en cas de décès et en cas d'accidents Tôle émaillée, lettres rouges sur fond blanc... (*Montrond*)

Caisse nationale d'épargne Tôle émaillée, ronde (30 cm) ... (*Montrond*)

Panneau du centenaire de la CNE, 1881-1981, carton 21x29... (*Montrond*)

Panneau rond : Caisse nationale d'épargne, un épi au centre. Tôle peinte. (*Amis*)

Panneau rond : Caisse nationale d'épargne. Photo d'une pièce de un franc. Carton imprimé. (*Amis*)

Panneau rectangulaire : Caisse nationale de prévoyance « *Pour vous-mêmes... pour les vôtres...* ». Plastique blanc encadré d'orange. (*Amis*)

Panneau de plastique, vert foncé. *Assurances sur la vie. Caisse nationale de prévoyance. Rentes viagères.* (*Amis*)

Affiche cartonnée : « *Ils sont heureux de vivre, ils sont assurés à la Caisse nationale de prévoyance* », dessin, cadre en métal inoxydable. (*Amis*)

Calendrier perpétuel à fiches, Caisse nationale de prévoyance (*Amis*)

Trier

Meuble de tri, métallique (Amis)

Chaise haute pour les opérations du tri. (Amis)

Pince à sceller

Les sacs de courrier sont fermés avec un brin de ficelle noué appelé cheveu en jargon de métier. Les deux extrémités du cheveu sont introduites dans un plomb préformé. Puis le nœud est glissé dans la cavité du plomb qui est écrasé avec une pince spéciale. Les mors de la pince portent gravé le numéro du bureau qui s'imprime dans le plomb. En cas de contestation, il est donc possible de savoir quel bureau a scellé le sac. (Amis)

Pince à sceller, avec une matrice (Montrond)

3 sacs de jute, marque POSTES (Amis)

2 crochets (Amis)

1 support (Amis)

« Cheveu » : fil de chanvre pour lier les paquets de lettres (Amis PTT)

Transporter

Corbeille roulante, dite « cocotte », pour le transport des colis ou sacs de dépêches à l'intérieur des locaux postaux (Amis)

Cette corbeille est à ses débuts en osier, ensuite en treillis métallique. Elle est désignée dans les bureaux sous le nom de « cocotte ». Elle est équipée de 3 roues seulement, ce qui permet de l'orienter avec facilité dans des espaces souvent encombrés par des sacs et obstacles divers.

Diable, à deux sacoches, pour la distribution en ville (Montrond)

Tampons, cachets et griffes

Boîte à caractères (voir l'illustration)

Pour mettre à jour le tampon dateur, on dispose d'un jeu complet de caractères et de chiffres, et d'une pincette pour les saisir et les placer. (Amis)

Cachets (ou griffes) de divers bureaux (Amis)

Taulhac près le Puy Haute-Loire ; Le Puy en Velay ; Le Puy en Velay R P HAUTE LOIRE ; Brioude C.P. N° 4 ; Montfaucon du Velay : « *L'indication par St-Didier du Velay est superflue et retarde votre courrier. Veuillez en aviser votre correspondant.* »

Tampons à date, à la date de fermeture de bureaux supprimés : St-Paul de Tartas, St-Géron, Ally. (Amis)

Divers tampons (Amis) :

affranchissement insuffisant , non réclamé ; adresse incomplète ; nom commun à plusieurs personnes ; décédé ; inconnu ; retard imputable au journal ; retour à l'expéditeur ; refusé ; taxé ; exprès ; distribué par porteur spécial ; chargé ; PP (port payé) ; recommandé ; recouvrements ; sous caisse PTT.

Formulaires et documents

3 livrets A anciens (Paris)
 2 livrets A, couverture jaune (Paris)
 3 chéquiers CCP : 1 bleu plein, 2 à figures (2000)

Liasse de talons de feuilles d'expédition des chargements, 1896 (vient du bureau de Monistrol)
 Talon d'avis de paiement. Récépissés de mandat. Formulaire de dépôt de mandat. Fiche de distribution de colis. Avis de paiement d'un mandat-lettre. Enveloppe de « Valeurs à recouvrer ». Coupon de mandat-lettre, 1915. Récépissé d'objet recommandé. Mandat-carte de versement, années 60. (Amis)

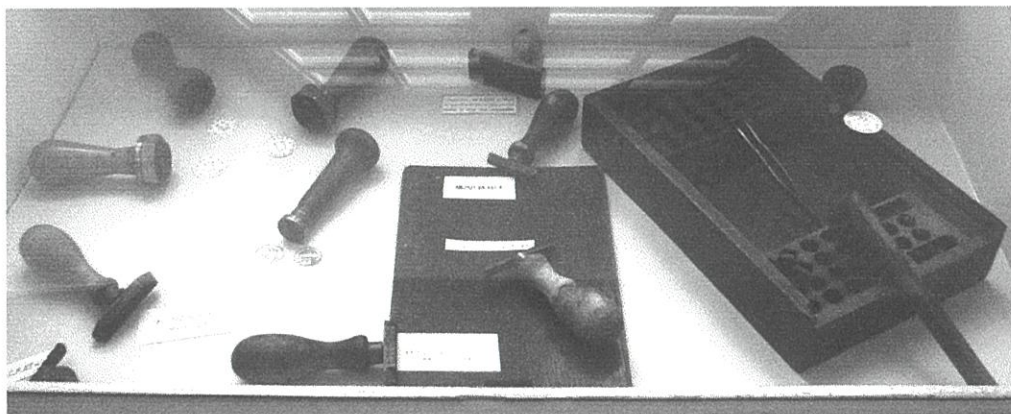
Coupon réponse international, 1909
 Cablogramme pour l'Amérique, 1920
 Enveloppe Eco-pli, 2002

Objets publicitaires

Cendrier : « PTT quotidiennement vôtre », stylos, porte-clé, pin's, briquet (Amis)

Chèque postal Blake et Mortimer (grand module) (Amis)

Drapeau de la Coupe du Monde, 1998, La Poste est partenaire. (Montrond)



5. Objets téléphoniques

Autour du téléphone (et du télégraphe)

Assiette de faïence : Un petit télégraphiste joue avec d'autres gamins à une course d'escargots. Légende : *Le petit télégraphiste – Un grand organisateur de sport... de lenteur.. toujours en course.*

Assiette de faïence, d'une série *Les militaires en campagne* : Légende : *Installation d'une ligne télégraphique le long d'une voie ferrée.*

Plat rectangulaire en faïence : *Les demoiselles du téléphone. Aspect d'un bureau téléphonique parisien. (Montrond)*

Nouvelle encyclopédie pratique d'électricité. Vers 1930. Ouverte sur une planche couleurs présentant un appareil téléphonique : des languettes mobiles permettent de découvrir le fonctionnement intérieur..

Appareils téléphoniques

Appareil mural, vers 1890. Deux écouteurs en laiton nickelé et microphone intégré sous le bois clair. Mildé Fils et Cie, Paris. Boulade Frères constructeurs, Lyon. *(Amis)*

Appareil mural, 1903. Bois, marbre brun et laiton. Microphone en forme de corne. Le bouton d'appel au centre permet de contacter l'opératrice en envoyant une impulsion électrique. Société Industrielle des Téléphones (S.I.T), 1903. *(Amis)*

Appareil mural. Bois et laiton nickelé Grammont (rue d'Uzès, Paris), début 20^{ème} siècle. *(Montrond)*

Standard téléphonique. Ce standard a été celui de la gendarmerie au Puy, vers 1907. *(Amis)*

Casque d'employé de central téléphonique, Ericsson, 1932. Microphone, 1956. Les deux appareils ont fonctionné ensemble. *(Amis)*

Téléphone de campagne, utilisé pendant la guerre de 14-18.

Autophone (Modèle Marty), créé en 1910. Boîte cubique en noyer et combiné en laiton nickelé posé sur un élégant étrier. Manivelle pour la magnéto. Dunyach et Leclerc, Paris. Fenouil et François, Lyon, 1923.

Sonnette de téléphone (un timbre) *(Montrond)*

Sonnette à deux timbres *(Montrond)*

Combiné téléphonique pour support mural. En bakélite, avec magnéto. (*Montrond*)
Autre exemplaire (*Amis*)

Tableau pour réseau BC ou automatique N° 198A. Avec cadran, 3 lignes, marché de l'Etat 1960. (*Montrond*)

Tableau pour réseau BL, ou autorural N° 202-0102. 3 lignes, « Burgunder », marché de l'Etat 1964. (*Montrond*)

Modèle U 43 Universel. Créé en 1943 mais surtout diffusé après-guerre, jusqu'au début des années 1960. Premier compact « moderne » de forme légèrement pyramidale, en matériau synthétique moulé (bakélite). (*Amis*)

S.I.T, années 1945 (*Amis*)

C.I.T, fin des années 1940 (*Amis*)

Mildé et Cie, 1951 (*Amis*)

Ericsson, 1952 (*Amis*)

Ericsson, 1964 (*Amis*)

So.co.tel, 1963 (*Amis*)

Lady HPF, 1980

Matra, modèle Chorus, combiné ivoire, 1980 (*Amis*)

Appareil portable : Nokia 2000

Deux appareils de mesure pour intervention chez l'abonné. Combiné d'essai, 1963. Lunettes à loupes pour intervention sur le réseau téléphonique. Compteurs d'impulsions. (*Amis*)

4 isolateurs. Verre et porcelaine, modèles français.

Lit pliant de la permanence du Central téléphonique de Saint-Didier en Velay. Ce lit a servi jusqu'en 1975. (*Amis*)



6. Pour écrire et correspondre

Moulage d'une tablette d'argile mésopotamienne, en écriture cunéiforme (*Paris*)

Manuscrit du 16^{ème} siècle, Monistrol, sur parchemin

Affiche de l'exposition La marquise de Pompadour, Palais de Versailles, 2002.

La marquise de Pompadour et son petit meuble-écrivain, où sont réunis plume, cachet et bâton de cire. Cette toile offre une élégante mise en situation des outils de l'écriture au 18^{ème} siècle présentés dans deux vitrines de cette salle.

Baronne Staffe. *La Correspondance*. Léon Chailley éditeur. Paris 1895.

ENCRIERS

Encrier à deux godets. 18^{ème} siècle. Faïence.

Encrier à un godet et pique-plume. 18^{ème} siècle. Faïence

Encrier et pique-plume. 19^{ème} siècle. Porcelaine

Encrier à un godet. 19^{ème} siècle. Porcelaine.

Encrier de bronze en forme de vase canope égyptien, sur présentoir décoré de médaillons.

Gros encrier multiple pour bureau, rond (14 cm.), en étain, à 4 godets pour encres de couleurs diverses, et couvercle mobile permettant de ne découvrir que l'une des encres. 19^{ème} siècle. Cf. *Catalogue de la Manufacture d'armes et cycles de St-Etienne*, 1913, n° 1367 (*Paris*)

Deux encriers hémisphériques en verre épais avec petit couvercle métallique articulé. (*Paris*)

Encrier hémisphérique en verre épais et base en bourrelet. Petit couvercle métallique articulé.

Même modèle, sans couvercle



Encrier cylindrique demi-cristal, fermeture et couvercle à charnière en laiton nickelé, deux gorges pour les porte-plume. Diamètre 10 cm. Cf. *Catalogue de la Manufacture ...*, 1913, n° 128

Petit encrier en verre épais, forme carrée. Couvercle métallique vissé. (*Paris*)

Encrier de bureau en verre moulé ; deux godets avec couvercle à charnière en métal, l'un rouge l'autre noir, désignant la couleur de l'encre ; gorges pour les porte-plumes. *Catalogue de la Manu*, 1913, n° 1431 (*Paris*)

Gros encrier en forme de cube en verre épais à côtes torsées (*ci-contre*). Gros bouchon bulbe, en métal nickelé à charnière. 7 cm. de côté. Cf. *Catalogue de la Manufacture...* 1913, n° 1417

Même modèle, un peu plus petit, sur plateau présentoir de verre, avec gouttière pour le porte-plume. Discrète marque publicitaire : « Confiserie des Flandres » sur le col du bouchon.

Encrier en verre soufflé, cannelé, sans bouchon.
 Deux petits encriers carrés avec gorge pour le porte-plume. Bouchons vissés.
 Petit encrier à quatre pans incurvés sans bouchon.
 Petit encrier cylindrique en grès brun, bouchon de liège.
 2 encriers, à petits godets pour bureau d'écolier, un en faïence blanche, l'autre en verre ;
 Petit encrier en verre irisé.

Boîte en carton de 10 cartouches d'encre Waterman
 Bouteille à encre Waterman
 Bouteille J. Herbin, encre bleu myosotis
 Bouteille Brause
 Petit flacon cylindrique, Swan (*Amis*)

ECRIRE A LA PLUME

Plume d'oie

Plume d'oie, de corbeau, ou de cygne, dont l'os est aminci, fendu et taillé en pointe. que l'on trempe dans l'encre pour écrire.

Divers porte-mines
 Divers porte-plumes
 Divers stylographes

Petite boîte de plumes Blanzzy

Plumier, carton bouilli verni noir, au couvercle à décor peint. Années 1930.

Boîte allongée et plate servant à ranger horizontalement plumes, porte-plumes, et crayons dans des compartiments intérieurs adaptés. Le couvercle est plat, à charnière ou coulissant.

Plumier, bois, à couvercle s'ouvrant par rotation

Essuie-plume. 19^{ème} siècle. Porcelaine. (*photo ci-contre*)

Récipient circulaire à fond plat, garni intérieurement d'une éponge pour enlever l'excès d'encre de la plume.

Essuie-plume. Second Empire. Plomb.

Objet en forme d'animal (ici un cerf) comportant une brosse sur le dos qui permettait de nettoyer les plumes encrassées.

Pique-plume. 19^{ème} siècle. Porcelaine blanche. (*photo ci-contre*)

Support de forme variée souvent figurative (personnage, animal – ici aigle napoléonien), en céramique, muni d'un ou plusieurs petits trous pour retenir les plumes d'oie.



SECHER L'ENCRE

Boîte à sable ou sablier d'écrivoire. 18^{ème} siècle. Faïence.

Récipient dont la paroi fixe formant couvercle est perforée pour saupoudrer la poudre ou le sable qu'il contient afin de faire sécher l'encre. La boîte à sable ne comporte pas d'autre ouverture et le remplissage s'effectue par les trous.

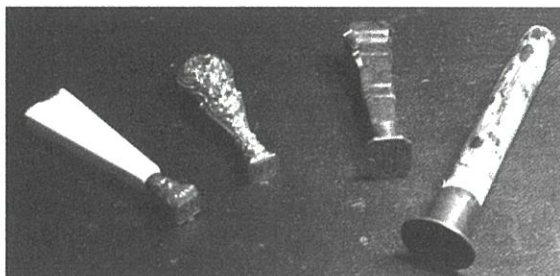
Tampon buvard à bascule. 20^{ème} siècle. Bois.



CACHETER

Huit cachets divers, gravés d'armoiries ou de monogrammes, 18^{ème} et 19^{ème} siècles

Instrument en métal utilisé pour imprimer en relief initiales ou armoiries sur la petite masse de cire ramollie avec laquelle on scelle une lettre.



Cire à cacheter (bâton ou pain)

Elle est ramollie avec une bougie ou une petite lampe à huile qui fait partie du matériel de bureau.

PAPETERIE POUR CORRESPONDANCE

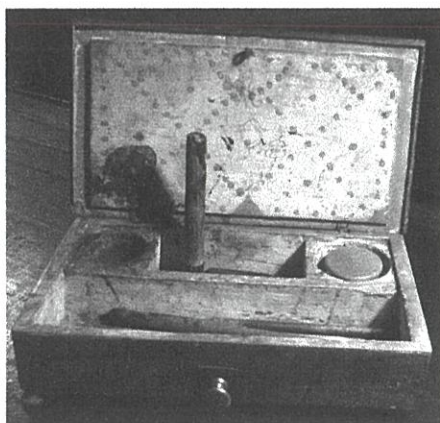
Enveloppe gravée au dos : « E.B. / Monistrol sur Loire / (Haute-Loire) »

« *Pochette incroyable* ». 8 feuille et 8 enveloppes. Magasins du Casino. St-Etienne. 50 centimes. (Vers 1935)

« La lettre », enveloppe de papier à lettres,. Vers 1940

Feuille de papier chiffon au semis de fleurs. Moulins Richard de Bas, Ambert

ECRITOIRES, NECESSAIRES A ECRIRE



Nécessaire à écrire. Bois peint, 18^{ème} siècle. Avec encrier et boîte à sable. Porte la date 1787 à l'intérieur du couvercle. Semble avoir servi jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. (*photo ci-contre*)

Ecritoire portative (encrier de ceinture)

Petite écritoire, en métal ou en bois, en forme d'étui pour les plumes, avec un encrier et souvent munie d'une courroie pour être portée à la ceinture ou autour du cou. L'exemplaire présenté est en bronze.

Ecritoire féminine. Vers 1850. En placage de noyer, intérieur cuir.

Sous-main

Accessoire constitué par un buvard absorbant l'encre, inséré dans un cadre généralement en cuir, et sur lequel on pose le papier pour écrire. Le sous-main peut être constitué de deux éléments et former portefeuille.

PESE-LETTRE

Petite balance à usage de pèse-lettre. Second Empire.

Balance pèse-lettre de guichet. Vers 1900. Cuivre et bois.

Cette balance trébuchet à double plateau permet de vérifier le poids des lettres grâce à une boîte à poids qui se trouve dans le tiroir

Balance pèse-lettre Testut

Ne doit être employée qu'à partir de 10 grammes. Graduée jusqu'à 100 g. Avec des poids supplémentaires sur le plateau gauche, pèse jusqu'à 2 kg. Elle relève aux accessoires le pèse-lettre...

Pèse-lettre de poche. Plaque de métal en forme de cadran gradué de 0 à 30 grammes et de 30 à 110. Une fine aiguille indique le poids de la lettre retenue par une pince. L'utilisateur tient l'objet par une cordelette. Début du 20^{ème} siècle.

Balance pèse-lettre, de poche. Tout en cuivre nickelé, modèle à contrepoids, avec anneau, pince pour les lettres, cadran gradué jusqu'à 50 grammes. Très pratique et très juste. Début 20^{ème} siècle.

Pèse-lettre. Début 20^{ème} siècle. Graduée de 0 à 250 g .

BOITES A TIMBRES

Boîtes pour stocker les timbres, avec plusieurs compartiments correspondant aux valeurs diverses. Les compartiments présentent un plan incliné qui facilite la saisie du timbre. Matériaux divers : métal, papier mâché, bois. A porter sur soi ou à mettre sur le bureau.

Boîte à timbres en bois sculpté. Epoque Napoléon III. A quatre compartiments.

Boîte à timbres en carton toilé. 1914-1918. Motif champêtre et patriotique : les trois fleurs du drapeau.

Boîte à timbres publicitaire en bakélite. Années 1930

Boîte à timbres publicitaire en bois.

Boîte à timbres en papier mâché. 19^{ème} siècle. Noire avec, sur le couvercle, la mention Timbres en lettres dorées entourée d'un décor de guirlande dorée. Trois compartiments.

Boîte à timbres simple en bois. Quatre compartiments.





Achévé d'imprimer mars 2003

Société d'Histoire de Monistrol-sur-Loire
Pour la mise en valeur et la défense du patrimoine historique et culturel de la cité

Au Château des Evêques, BP 49 – 43120 Monistrol sur Loire
Contacts : Ph. Moret, président - 04 71 66 50 43 et moretph@club-internet.fr